BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°82

L'ÉPOPÉE DES RATS DU DÉSERT
de la Seconde Guerre mondiale

Budapest 1956
Chars contre insurgés

Les Ours blancs à Berlin
La 7e brigade de tanks lourds de la Garde

Les unités de reco du *DAK*
Deux ans de campagne

1944 1945

BATAILLE POUR BUDAPEST

Batailles & Blindés n°82 Décembre 2017 / Janvier 2018
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C
M 01699 - 82 - F: 6,90 € - RD

Un magazine des éditions caractère

caraktère presse & éditions

DÉC. 2017
JANV. 2018

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 62

EL-ALAMEIN *Desert Air Force vs Fliegerführer Afrika*

Batailles & Blindés n° 82

LA BATAILLE POUR BUDAPEST 1944-1945

Ligne de Front n° 70

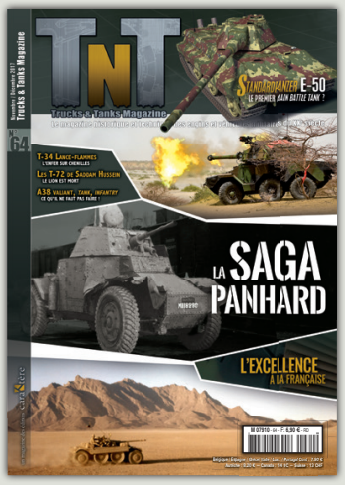
Les batailles LES PLUS SANGLANTES de la seconde guerre mondiale

LOS! n° 35

LES ARMES DES GÉANTS L'artillerie de la *Kriegsmarine*

Trucks & Tanks n° 64

LA SAGA PANHARD L'excellence à la française



Batailles & Blindés n° 34

KOURSK 43 Le grand baptême du feu

AJ Hors-Série n° 28

LE HEINKEL HE 111

LOS! Hors-Série n° 16

L'US NAVY

TnT Hors-Série n° 27

LES BRICOLAGES DE LA *WEHRMACHT* - Tome 2

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

L'Histoire est l'exact opposé de la foudre : elle peut frapper deux fois au même endroit. C'est ainsi qu'en à peine plus d'une décennie d'intervalle, Budapest a connu le fracas du canon et des chenilles sur les pavés.

Enjeu d'une bataille sans pitié d'octobre 1944 à février 1945, la capitale hongroise a subi un siège impitoyable de plus de deux mois, des belligérants ne faisant presque pas de prisonniers, une population prise entre deux feux, les survivants d'une garnison pratiquement anéantis jusqu'au dernier au cours d'une tentative désespérée de sortie.

Onze ans plus tard, des contestations étudiantes à Budapest contre le pouvoir communiste se muent en une véritable insurrection populaire. À Moscou, on craint une contagion dans les pays voisins membres du pacte de Varsovie : en 1944, il s'agissait de priver l'Allemagne nazie de son dernier allié ; là, il s'agit pour l'URSS de ne pas perdre un premier pays satellite, au risque d'en voir d'autres suivre. Le *Politburo* réagit donc en envoyant les T-34 et les BTR-152 mater les insurgés, sauf qu'ils tombent sur une population en armes. En une semaine, les Soviétiques reprennent toutefois le contrôle du pays au terme d'engagements parfois opiniâtres.

Ce numéro de *Batailles & Blindés* est l'occasion de plonger au cœur des combats pour la ville martyre que fut la « perle du Danube » entre 1944 et 1956.

Bonne lecture !

4 ACTUALITÉS
- La Corée du Nord – Du dialogue à la guerre.
- Renault Trucks Defense n'est plus à vendre.
  en partenariat avec : opex360.com
- L'actualité du livre

12 1940 RÉCIT — **Les Panhard ouvrent le bal**
Les premières actions de guerre de la 3e DLM

Les tous premiers combats de la 3e division légère mécanique française, le 11 mai 1940, sont menés par des automitrailleuses AMD Panhard appartenant aux détachements de découverte du 12e régiment de cuirassiers qui tombent nez à nez avec les chars de la *4. Panzer-Division* dans le secteur de Tongres, juste avant Maastricht, et leurs occasionnent des pertes ! Retour sur cet épisode qui précède la bataille d'Hannut-Gembloux.

18 1940-1942 UNITÉ — **Les Rats du désert**
La *7th Armoured Division* de « Compass » à « Crusader »

De toutes les formations que comptera l'Armée britannique au cours de la guerre, la *7th Armoured Division* est probablement celle qui passera le plus de temps au front. Coup d'œil sur son parcours en Afrique du Nord à partir de 1935 en Égypte et jusqu'à son engagement dans l'opération « Crusader » contre l'*Afrika Korps* en novembre 1941, en passant par la victoire de Beda Fomm contre les Italiens en décembre 1940 et l'échec de « Battleaxe » en juin 1941.

30 1944-1945 BATAILLE — **Duel sanglant pour une capitale**
La campagne de Hongrie 1944-1945 (1re partie)

La bataille de Debrecen inaugure la campagne de Hongrie, l'une des plus acharnées de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Face aux tentatives d'encerclement de Budapest, très vite à portée des 2e et 3e Fronts d'Ukraine, troupes allemandes et hongroises offrent une résistance aussi désespérée que déterminée, mais ne peuvent rien devant la progression des Soviétiques. Commencent alors un siège épouvantable, des combats de rues parmi les plus impitoyables du conflit…

48 1956 BATAILLE — **Budapest 1956 – Quand l'Armée soviétique réprime l'insurrection d'un « pays frère »**

En Europe de l'Est, l'espoir de réformes naît en juillet 1956, lorsque Rákosi, considéré comme le « meilleur disciple » de Staline, doit quitter le pouvoir suite au virage idéologique entamé en février par Khrouchtchev lors du XXe Congrès du parti communiste. Cette volonté de s'affranchir du stalinisme ouvre la porte aux revendications légitimes des peuples placés sous la férule de Moscou, mais si les Polonais obtiennent partiellement gain de cause, les Hongrois vont être confrontés à la toute-puissance de l'Armée soviétique.

58 1944-1945 BATAILLE — **Les Ours blancs à Berlin**
La 7e brigade de tanks lourds de la Garde au combat

Durant la Seconde Guerre mondiale, la grande majorité des unités blindées soviétiques se contentent de leurs seuls numéros tactiques et d'un camouflage vert olive. Toutefois, certaines utilisent des marquages caractéristiques, comme la 7e brigade de tanks lourds de la Garde. En avril-mai 1945, elle se distingue notamment dans les ruines de Berlin, où elle combat les dernières poches de résistance allemandes avant, sous la porte de Brandebourg, de faire parader ses chars lourds IS-2 frappés d'un ours blanc sur une étoile rouge.

68 1941-1943 TACTIQUE — **Les unités de reconnaissance du *DAK***
Deux ans de campagne

Les *Aufklärungs-Abteilungen* du *Deutsches Afrika-Korps* (*DAK*) vont s'acquitter de missions fort diverses pendant les deux années de combat qu'elles vont mener en Libye, en Égypte et en Tunisie entre 1941 et 1943 : reconnaissances agressives, actions de retardement ou de fixation, contournement par les flancs, etc. C'est à la découverte de ces opérations, agrémentées de témoignages, que nous vous invitons.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°82
Décembre 2017 / Janvier 2018
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska,

à juste Titres — Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉ

LA CORÉE DU NORD
DU DIALOGUE À LA GUERRE

Par Laurent Lagneau

Dans le film « Le Crabe Tambour » de Pierre Schoendoerffer, le commandant (interprété par Jean Rochefort, dont nous saluons ici la mémoire) estime que « le choix de l'homme n'est pas entre ce qu'il croit le bien et le mal, mais entre un bien et un autre bien ». Que dirait-il dans le cas de la Corée du Nord, pour lequel aucune option ne paraît satisfaisante ?

Ainsi, au mépris des résolutions des Nations unies (dont l'objectif est d'obtenir la dénucléarisation de la péninsule coréenne) et des sanctions internationales, malgré les remontrances (feintes ou réelles) de la Chine, sa plus proche alliée, la Corée du Nord a réalisé des progrès aussi rapides qu'étonnants dans la mise au point d'un missile balistique intercontinental et le développement d'une arme nucléaire. Le dernier essai qu'elle a réalisé, le 3 septembre, montre à l'évidence qu'elle a franchi un nouveau palier dans ce domaine, la puissance dégagée par une bombe thermonucléaire présumée (ou à fission dopée) ayant été estimée à 50/120 kilotonnes.

Du coup, c'est l'équilibre stratégique de la région qui s'en trouve renversé, avec une Corée du Sud directement menacée (l'armistice de 1953 ayant été dénoncé par Pyongyang). Et l'on ne parle pas du Japon, régulièrement brocardé par la Corée du Nord (comme, d'ailleurs, par la Chine). Face à cette situation « explosive », susceptible de conduire à une « catastrophe planétaire » (dixit Vladimir Poutine, le président russe), que faire ?

▲ Lance-roquettes nord-coréens BM-11 (copie du BM-21 Grad russe). D'une portée de 75 km, les projectiles de 122 mm pourraient atteindre les premiers faubourgs de la capitale sud-coréenne, situés à moins de 50 km de la frontière.

Sauf mention contraire, toutes photos KCNA

1 - L'OPTION MILITAIRE

Quand on avance que « toutes les options sont sur la table », cela veut généralement dire que l'intervention militaire n'est pas exclue. Ces derniers temps, les États-Unis n'ont cessé de le sous-entendre, voire de le dire clairement, comme l'a fait le président Trump en

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

promettant « le feu et la colère » à la Corée du Nord en réponse à ses menaces de s'en prendre aux bases américaines de l'île de Guam. Et son conseiller à la Sécurité nationale, le général Herbert Raymond McMaster, a même évoqué une « guerre préventive ».
Seulement, ce serait mettre le doigt dans un engrenage dangereux. Si, sur le papier, l'avantage militaire est évidemment du côté des forces américaines et sud-coréennes, il ne faut pas croire que la partie sera facile, dans la mesure où l'armée nord-coréenne opposera la force de la quantité (2 millions de soldats endoctrinés et une artillerie conséquente). Et Pyongyang ne manquerait pas de riposter, y compris avec des moyens non conventionnels (avec, par exemple, des armes chimiques). Dans un tel scénario, il faudra rechercher un effet de sidération. Et encore, ce ne sera pas un gage de succès. Si les rampes de missiles et les canons nord-coréens ne sont pas neutralisés rapidement, alors Séoul, située à 50 km de la zone démilitarisée, sera sous le feu, avec probablement à la clé des milliers de morts côté sud-coréen. En clair, une telle intervention militaire ne pourra pas se limiter aux seules infrastructures nucléaires nord-coréennes. En outre, il y aura immanquablement des réactions internationales, à commencer par celle de la Chine, liée à la Corée du Nord par un accord de défense. Que ferait Pékin dans ce cas ?
Un autre scénario consisterait à éliminer Kim Jong-un et ses lieutenants. Mais rien ne dit que cela conduirait à l'écroulement du régime nord-coréen. Et comme on sait toujours ce que l'on perd mais jamais ce que l'on gagne, cette solution radicale pourrait ne pas en être une. Qui plus est, il faudra anticiper la suite. Si le régime nord-coréen s'effondre, que se passera-t-il ? Ira-t-on vers une réunification des deux Corée, dont le coût serait de 2 000 milliards de dollars au minimum (en incluant les dépenses liées à l'option militaire) ? La Chine refuse une telle perspective. Et puis, il n'est pas exclu de voir l'Armée nord-coréenne vaincue se livrer à des actions de guérilla (avec un discret appui chinois). Bref, ce serait remettre une pièce dans la machine en revenant à une situation d'avant 1953.

▲ Cumulant les responsabilités, le chef suprême de la Corée du Nord, Kim Jong-un, est également à la tête de l'Armée populaire de Corée. Il pose ici avec des équipages de chars *Chonma 215-216*, dont un millier (sur les 4 200 MBT opérationnels) seraient en service en 2017.

▼ Kim Jong-un inspectant une batterie de canons automoteurs lourds M1989 Koksan armés d'une pièce de 170 mm.

2 - RENFORCER LE RÉGIME DES SANCTIONS

Après le dernier essai nucléaire nord-coréen, la Corée du Sud et le Japon ont été parmi les premiers pays à réclamer un renforcement des sanctions prises par les Nations unis à l'égard de Pyongyang. Sanctions par ailleurs déjà renforcées en août… Et cela pour la septième fois depuis 2006. L'idée serait d'aller encore plus loin en interdisant à la Corée du Nord d'importer des hydrocarbures. Mais la Chine y est hostile, de même que la Russie. Pour le président Poutine, ce serait même « inutile et inefficace ». Il est vrai que les sanctions, renforcées de résolution en résolution, n'ont nullement empêché la Corée du Nord de réaliser des progrès considérables dans les domaines du nucléaire et des missiles balistiques. Mais voter de telles mesures est une chose… Les faire appliquer en est une autre. Là est toute la difficulté… Certains pays (ou acteurs non étatiques) ayant à cœur de voir d'abord leurs intérêts.

3 - LE DIALOGUE

Dialoguer avec Pyongyang, telle est la solution prônée par la Chine et la Russie (ainsi que l'Iran). Seulement, encore faut-il savoir sur quoi on peut négocier. D'autant plus que Kim Jong-un ne paraît pas très partant pour discuter avec le président sud-coréen, Moon Jae-in, pourtant favorable à une issue (du moins était-ce le cas avant son élection). L'objectif d'un tel dialogue serait d'arriver à la dénucléarisation de la péninsule coréenne. Des discussions à cette fin ont eu lieu dès 1994, déjà, quand la nature militaire du programme nucléaire nord-coréen a été mise au grand jour. À l'époque, le président américain, Bill Clinton, qui avait déjà évoqué l'option militaire contre Pyongyang, avait négocié l'arrêt des activités nucléaires de la Corée du Nord en échange d'une aide économique et de la fourniture de centrales à eau légère ne pouvant être utilisées qu'à des fins civiles. Seulement, la Corée du Nord ne mit pas pour autant un terme à ses activités, ce qui déboucha, en décembre 2002, sur sa décision d'expulser les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et de se retirer du traité de non-prolifération nucléaire (TNP).

En 2007, après le premier essai nucléaire nord-coréen (et une séquence où Pyongyang lança plusieurs missiles), des pourparlers à six (les États-Unis, la Russie, la Chine, le Japon et les deux Corée) aboutirent à l'accord de Pékin, avec l'engagement de la Corée du Nord à suspendre « temporairement » ses activités nucléaires en échange de la livraison de pétrole, de la promesse de discussions bilatérales et de la levée de sanctions financières. On connaît la suite…

En effet, estimant que les négociations n'allaient pas assez vite, Pyongyang se livra à de nouvelles provocations militaires (comme avec le bombardement de l'île sud-coréenne de Yeonpyeong en novembre 2010, sans parler du naufrage de la corvette *Cheonan*), après avoir procédé à son second essai nucléaire (le 25 mai 2009).

Alors, dialoguer, mais pour quel but ? D'après le président russe, l'attitude de la Corée du Nord s'explique par le fait qu'elle se sente menacée. Les Nord-Coréens « sont prêts à manger de l'herbe s'ils ne se sentent pas en sécurité », a-t-il dit lors du sommet du groupe des BRICS [terme désignant les cinq superpuissances émergentes constituées du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud, ndlr] le 5 septembre. Dans ces conditions, on voit mal comment Pyongyang pourrait renoncer à son arsenal nucléaire, même si les États-Unis décidaient de retirer leurs troupes de Corée du Sud (car après, il faudrait qu'ils fassent de même au Japon, voire à Guam). Pourtant, dans la déclaration commune publiée le 19 septembre 2005 par le groupe des six, les États-Unis avaient confirmé qu'ils n'avaient pas « d'armes nucléaires dans la péninsule coréenne » [la dernière avait été retirée en 1991] et qu'ils n'avaient « pas l'intention d'attaquer ou d'envahir » la Corée du Nord « avec des armes nucléaires ou conventionnelles ».

4 - ACCEPTER LE FAIT ACCOMPLI

Maintenant que l'on sait que la Corée du Nord a testé une arme nucléaire d'une puissance inégalée et qu'elle est susceptible d'être en mesure de menacer le territoire américain (voire d'autres) avec des missiles intercontinentaux, l'on pourrait être tenté par le *statu quo*…

Dans ce cas, il faudrait miser sur la logique de la dissuasion, étant donné que, comme la survie de son régime est son objectif principal, Kim Jong-un ne se risquerait pas à lancer une attaque nucléaire contre les États-Unis, la Corée du Sud ou le Japon s'il sait qu'il expose son pays à la destruction. C'est d'ailleurs tout le sens des discussions entre Washington et Séoul, au cours desquelles il a été décidé de lever les restrictions concernant la charge militaire et la portée des missiles balistiques sud-coréens. Mais cette logique n'aurait aucun effet sur ce sentiment d'insécurité des Nord-Coréens qu'a décrit M. Poutine. Les troupes américaines seraient toujours présentes dans la péninsule, avec des moyens de défense antimissiles (ce qui, au passage, n'arrangerait ni les affaires de la Russie, ni celles de la Chine). Et puis, la Corée du Sud pourrait, à son tour, vouloir disposer de telles armes. Des voix se sont déjà élevées à Séoul pour le demander.

En outre, en tolérant que la Corée du Nord puisse se doter de l'arme nucléaire, l'on enverrait un mauvais signal à d'autres pays qui ont cette tentation. Pourquoi, en effet, l'Iran, voire la Syrie (pays avec lesquels Pyongyang a des liens étroits), accepterait de se voir priver d'un tel arsenal ? L'Arabie saoudite pourrait avoir la même réflexion. Pour le coup, ce serait donner le signal à une course aux armements et aller vers un monde encore plus dangereux qu'il ne l'est.

LES ARMES CHIMIQUES NORD-CORÉENNES SONT UNE « SOURCE D'INQUIÉTUDE »

Si, ces derniers mois, les missiles et l'essai de bombes H nord-coréens focalisent l'attention de la communauté internationale, il ne faudrait pas perdre de vue que la Corée du Nord dispose également d'un important stock d'armes chimiques qu'elle pourrait utiliser dans le cas d'une intervention militaire contre ses installations nucléaires.

▲ Tirs de missiles balistiques nord-coréens. Les Hwasong-10 auraient une portée maximale de 4 000 km.

◤ En haut : Des M1989 Koksan lors d'une démonstration de force. Des rapports font état de tirs réussis à des distances de 70 km, bien qu'une portée de 60 km soit plus réaliste.

◤ En bas : Véhicule amphibie KAAV7A1 (copie du AAV-P7/A1 américain) de l'armée de Terre de la République de Corée. Cette dernière doit maintenir un haut degré de capacité pour faire face à son homologue nord-coréenne.
DoD

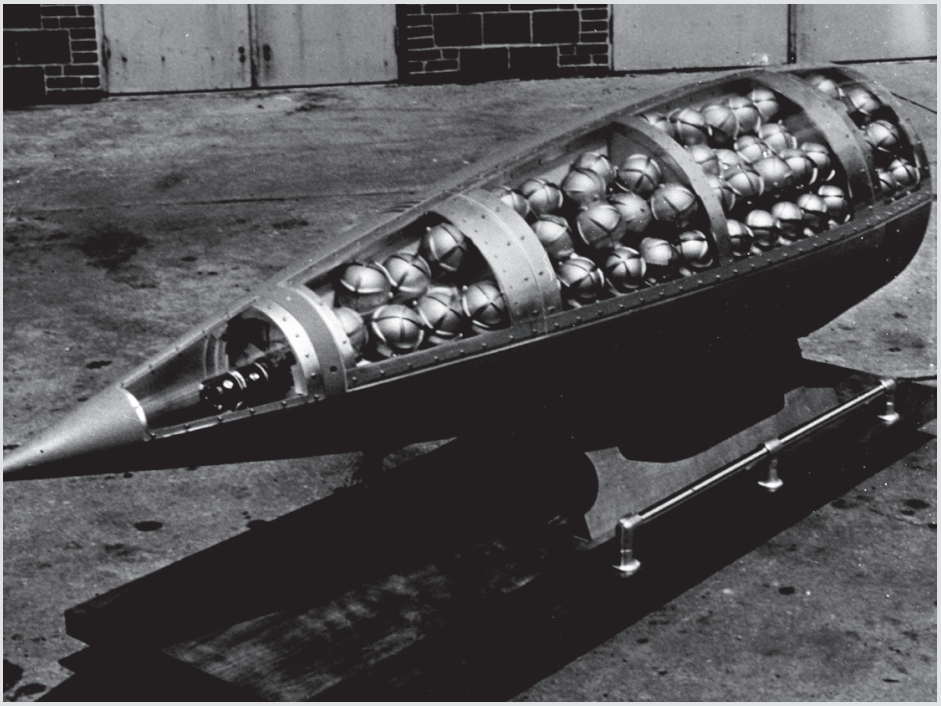
➤ Le Koksan fait parler la poudre le 23 novembre 2010 lors du bombardement de la ville de Yeonpyeong, située sur l'île sud-coréenne de Daeyeonpyeong ; attaque qui entraîne une réplique de l'artillerie de Séoul, mais sans escalade militaire.

Selon l'International Crisis Group (ICG), basé à Bruxelles, l'arsenal nord-coréen se composerait de gaz sarin et tabun, d'ypérite, de phosgène et d'autres agents neurotoxiques de type VX. En tout, d'après l'organisation Nuclear Threat Initiative (NTI), la Corée du Nord aurait « approximativement 12 complexes où des produits chimiques » sont stockés et « six entrepôts majeurs d'armes chimiques ».

Non-signataire de la Convention internationale sur l'interdiction des armes chimiques, la Corée du Nord détiendrait entre 2 500 et 5 000 tonnes d'armes chimiques, ce qui la placerait, pour le moment, derrière les États-Unis et la Russie, pays qui ont par ailleurs annoncé leur intention de se débarrasser de leurs stocks respectifs (les Russes ont déjà commencé).

« Face au déséquilibre matériel américano-coréen, la Corée du Nord mise tout sur ses capacités asymétriques en développant un programme nucléaire, un programme balistique et une capacité chimique dont on parle très peu. Mais l'arsenal chimique de la Corée du Nord est un des plus importants au monde. Depuis peu, le régime développe aussi des cybercapacités », expliquait récemment Antoine Bondaz, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), dans les colonnes de *L'Obs*.

Qui plus est, Pyongyang « exporte » son savoir-faire. Par le passé, l'Égypte, l'Iran et la Libye en auraient bénéficié, de même que la Syrie, récemment suspectée d'avoir reçu deux cargaisons de substances chimiques nord-coréennes dans un rapport des Nations unies.



Aussi, pour le directeur général de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC), Ahmet Üzümcü, les armes chimiques nord-coréennes « devraient être une source d'inquiétude pour la paix et la stabilité dans la péninsule coréenne et au-delà ». Et d'ajouter : « La communauté internationale devrait être préoccupée par la Corée du Nord en raison de son imprévisibilité. »

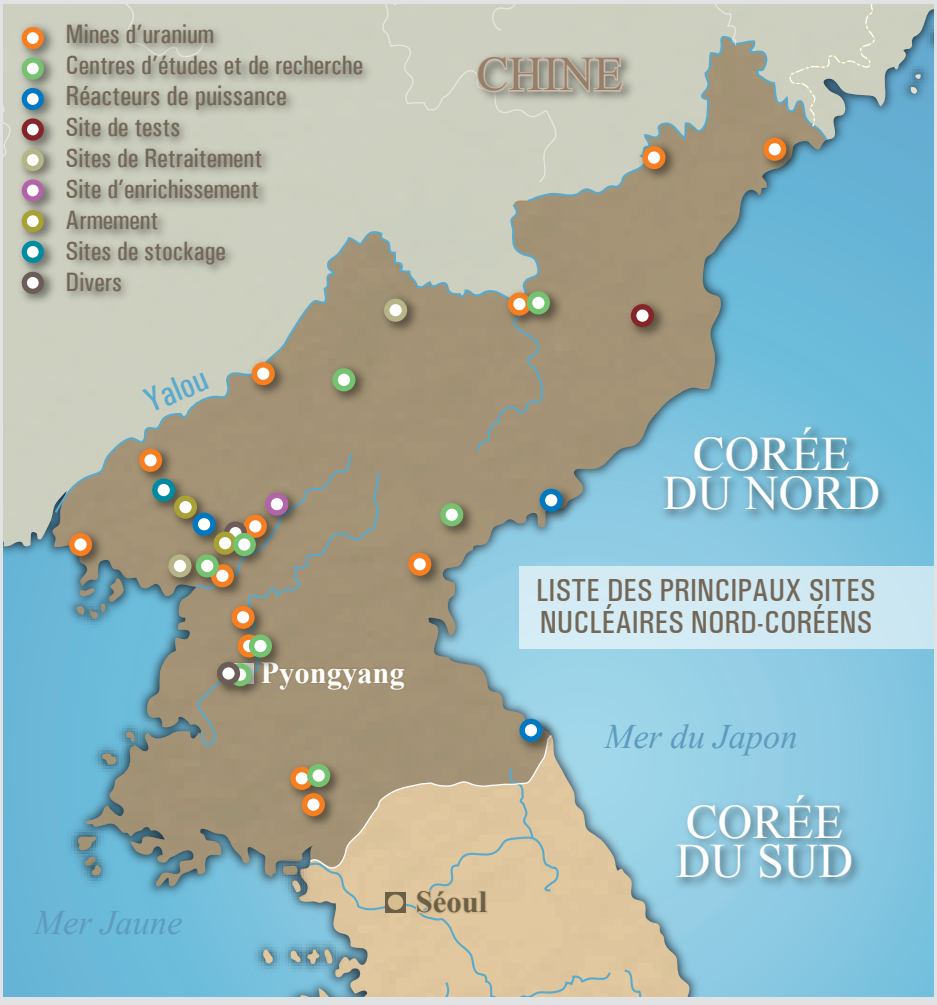
Pour M. Üzümcü, il est donc urgent de faire pression sur la Corée du Nord pour qu'elle signe la Convention sur l'interdiction des armes chimiques. Ce qui, au passage, ne réglerait pas forcément le problème…

En tout cas, le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, s'y est employé, en envoyant des courriers à Pyongyang pour évoquer ce dossier. « Toutes les démarches ainsi que les demandes de rencontre avec les représentants nord-coréens sont malheureusement restées sans réponse », a déploré M. Üzümcü. « Ils ne voulaient pas nous rencontrer et discuter de ces questions », a-t-il insisté.

En avril, le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, avait déjà soulevé la menace des armes chimiques nord-coréennes, affirmant qu'il était « possible que la Corée du Nord soit déjà capable de lancer une ogive contenant du sarin ».

Mais la menace d'un missile nord-coréen doté d'une ogive chimique tombant sur Séoul ou Tokyo n'est pas la seule. Fin septembre, Hamish De Bretton-Gordon, un expert passé par l'ex-*Joint Chemical, Biological, Radiological and Nuclear Regiment* britannique, a évoqué une autre hypothèse.

« Les chances que la Corée du Nord puisse fournir aux djihadistes une partie de sa capacité chimique ou nucléaire sont une forte inquiétude en ce moment », a-t-il confié à *NBC News* le 24 septembre. « Nous savons que les djihadistes ont beaucoup d'argent, et l'année dernière seulement ils ont tenté d'acheter de l'uranium fortement enrichi à des criminels russes pour 40 millions de dollars au kilogramme. Alors, est-ce que Kim Jong-un vendrait le VX mortel pour 40 millions de dollars au kilogramme ? Je pense qu'il le ferait d'autant plus qu'il est acculé », a-t-il dit.



LA CORÉE DU NORD AURAIT MIS LA MAIN SUR DES PLANS OPÉRATIONNELS SUD-CORÉENS

Évoquer les capacités nord-coréennes en matière de cyberguerre peut prêter à sourire. En effet, il est difficilement concevable qu'un tel pays puisse en être doté. Et pour cause : la Corée du Nord ne passe pas pour être « connectée » (elle n'a obtenu une seconde connexion au réseau des réseaux que très récemment, grâce à l'entreprise russe TransTeleCom) et l'usage de la micro-informatique n'est apparemment pas développé au sein de sa population.

Seulement, comme le rappelle Antoine Bondaz, de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), les Nord-Coréens ont accès à un réseau intranet qui, appelé « Kwangmyong », est entièrement contrôlé par les autorités. Ce qui dénote déjà d'un certain savoir-faire en la matière.

En outre, depuis la fin des années 1990, l'état-major nord-coréen s'est attaché à se doter de moyens cybernétiques, *via* le Bureau 121, une unité de « cyberdéfense » qui, selon Séoul, compterait au moins 5 000 agents. Elle serait directement rattachée au « Bureau général de reconnaissance », c'est-à-dire le service de renseignements nord-coréen.

Mais cela ne dit rien sur les capacités réelles de ce Bureau 121. En décembre 2014, les États-Unis accusèrent la Corée du Nord d'être à l'origine du piratage de Sony Pictures. Plusieurs entités et responsables nord-coréens firent d'ailleurs l'objet de sanctions pour cela. Séoul en fit de même à plusieurs reprises, affirmant que des pirates nord-coréens étaient derrière des attaques informatiques ayant visé des médias, des banques ou encore des entreprises liées à l'énergie, comme Korea Hydro & Nuclear Power Co. Mieux encore, le contre-espionnage sud-coréen a récemment estimé que Pyongyang avait réussi à espionner des téléphones portables de fonctionnaires de ministères clés.

Aussi est-il plausible que le Bureau 121 ait réussi à mettre la main sur pas moins de 235 gigaoctets de données en s'introduisant dans le Centre de données intégré de la défense (DIDC) sud-coréen ? C'est en tout cas ce qu'a affirmé, le 9 octobre, le député Rhee Cheol-hee, membre du Parti démocrate, au pouvoir à Séoul. D'après ce parlementaire, qui a cité des rapports du ministère de la Défense, les pirates nord-coréens ont infiltré les ordinateurs du DIDC en septembre 2016 et volé les plans opérationnels 3100 et 5015, lesquels avaient été établis avec les États-Unis afin de faire face à une situation de guerre totale contre la Corée du Nord.

Selon le député Rhee, sur les 235 GO de contenus ayant fuité, « il y a des plans d'intervention d'urgence pour les forces spéciales, des rapports aux commandants en chef des alliés et des informations sur les principales installations militaires et centrales électriques ». La date de l'intrusion nord-coréenne correspondrait avec celle du piratage du serveur intranet des forces armées sud-coréennes. En mai, Séoul en avait fait porter la responsabilité à Pyongyang, sans livrer de détails sur la nature des documents éventuellement dérobés. Si le Bureau 121 est bien derrière ce vol de données, alors cela donnerait une idée plus précise de ses capacités. Car, jusqu'à présent, en dépit des accusations américaines et sud-coréennes portées à son endroit, il n'y a pas de consensus établi sur ce sujet.

« Les avis demeurent très partagés concernant le degré de dangerosité des pratiques de cyberdéfense de la Corée du Nord et de ses capacités dans le domaine. […] La Corée du Nord est-elle si agressive dans le cyberespace que ne le laissent entendre les déclarations sud-coréennes ou nord-américaines ? La liste 16 des incidents attribués à la Corée du Nord, que publie le CSIS dans son rapport de 2015, est bien courte : elle n'en relève que 9 depuis 2009 », écrivait, en mars 2016, Daniel Ventre, Titulaire de la Chaire Cybersécurité & Cyberdéfense aux Écoles spéciales militaires de Saint-Cyr Coëtquidan. ■

Explosion thermonucléaire (d'une puissance de 15 Mt) américaine sur l'atoll de Bikini le 1er mars 1954. En dépit de la propagande de Pyongyang, des doutes existent quant à la capacité de la Corée du Nord à développer ce type de bombe très puissante.
United States Department of Energy

En haut : *Cluster Bomb* américaine contenant du gaz neurotoxique VX. La Corée du Nord possède des stocks conséquents d'agents chimiques, plus faciles à utiliser que des armes atomiques.
Library of Congress

Image de propagande de Kim Jong-un soulignant les capacités de son pays en termes de guerre cybernétique. La Corée du Nord possède un certain savoir-faire en la matière, à ne pas sous-estimer.

RENAULT TRUCKS DEFENSE N'EST PLUS À VENDRE

Par Laurent Lagneau

En novembre 2016, le groupe Volvo a annoncé son intention de se séparer de sa division « Government Sales », qui regroupe le Français Renault Truck Defense (avec ACMAT et Panhard), l'Américain Mack Defense et l'Australien VGGS Océanie.

Dans son communiqué publié à l'époque, Volvo avait estimé qu'un autre propriétaire pourrait « être mieux placé pour emmener » cette branche « Défense » vers « une prochaine étape », étant entendu que cette dernière présentait alors « d'importantes opportunités de faire davantage croître [son] activité ». La banque Rothschild fut mandatée pour mener à bien cette cession. Par la suite, plusieurs acteurs montrèrent leur intérêt pour les activités du groupe suédois dans le secteur de la Défense, en particulier pour Renault Trucks Defense (RTD). Mais seulement deux furent retenus : le Franco-Allemand KNDS (Nexter et Krauss-Maffei Wegmann) et le Belge Cockerill Maintenance & Ingénierie (CMI) Group.

Mais, visiblement, aucun des deux candidats n'a déposé une offre suffisante aux yeux de Volvo Group. D'où le coup de théâtre qui s'est produit le 18 octobre : « Volvo Group Governmental Sales se développe positivement et s'est construit un carnet de commandes conséquent. Nous avions annoncé notre volonté de céder cette activité, mais les offres reçues ne reflètent pas sa valeur. Nous avons donc décidé de mettre fin au process de cession », a fait savoir Jan Gurander, le numéro deux du groupe suédois.

▼ Véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) © Renault Trucks Défense

▲ Véhicule de l'avant blindé (VAB) © Renault Trucks Défense

Cette décision met donc un terme aux plans des deux candidats à la reprise de Renault Truck Defense, acteur majeur du programme Scorpion de l'armée de Terre [70 % de son carnet de commande, ndlr]. Ainsi, KNDS y avait vu une opportunité pour gagner en taille et se rapprocher des poids lourds mondiaux de l'armement terrestre, tandis que CMI Group soulignait sa complémentarité avec RTD. « Notre mariage [avec RTD] permettrait de consolider le secteur de la défense terrestre européenne, encore trop éparpillé. La France a un rôle clé à jouer dans cette nécessaire concentration de l'industrie de la défense, mais tout ne doit pas passer par l'axe franco-allemand », fit d'ailleurs valoir Jean-Luc Mauragne, le directeur général du groupe belge. ■

L'actualité de la défense
et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Laurent Tirone

UNE GÉNÉRATION FRANÇAISE – AYEZ CONFIANCE ! (TOME 3)

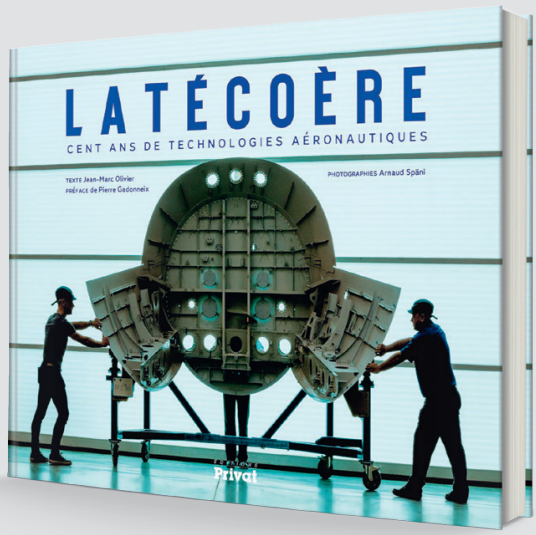
Thierry Gloris & Ana Koehler

Troisième tome d'une série de six publications contant le parcours de trois personnages différents, la bande dessinée « Une génération française – Ayez confiance ! » aborde les suites de la défaite militaire de juin 1940 et son impact sur les populations civiles, et plus particulièrement sur la jeune sœur du soldat Martin (tome 1 « Nous vaincrons ! »). Les débuts de l'occupation allemande sont évoqués avec leurs cortèges de questions qui vont aboutir à la création d'un noyau de résistance aiguillonné par le discours du général de Gaulle prononcé le 18 juin. Le volet politique n'est pas oublié, avec les manœuvres du maréchal Pétain et de Pierre Laval. Un tome 3 moins « guerrier » que les deux premiers, mais qui rentre plus dans l'intimité d'une famille française qui ne veut pas se laisser abattre par la défaite de son armée et qui va chercher à lutter contre l'Occupant. //

Éditions Soleil, 2017
48 pages, 14,50 euros
ISBN-13 : 978-2302064010

LATÉCOÈRE : CENT ANS DE TECHNOLOGIES AÉRONAUTIQUES

Jean-Marc Olivier

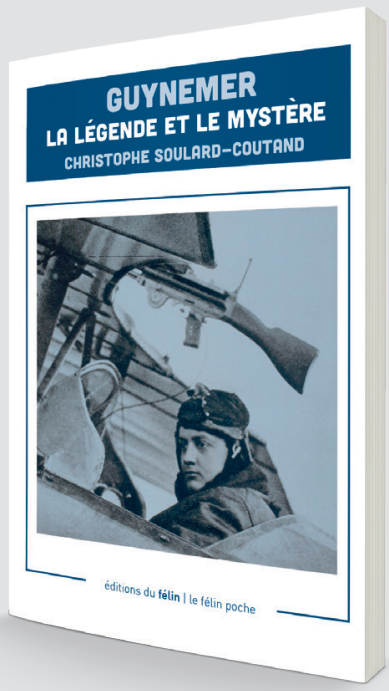


Créé en 1917 dans le Midi toulousain, le groupe Latécoère a marqué les débuts de l'industrie aéronautique française, notamment en réalisant le vol inaugural de l'Aéropostale. Plutôt luxueux, cet ouvrage se propose de retracer son histoire avec, par exemple, l'aventure des hydravions, les démêlés avec la justice (l'affaire des pièces d'or), les difficultés rencontrées (techniques ou financières) et le renouveau de l'entreprise. Si la première partie (une entreprise familiale ambitieuse de 1917 à 1945) est assez intéressante, avec des photos d'époque, d'un point de vue historique, la suite laisse une impression plutôt mitigée, avec de longues litanies de chiffres plus ou moins intéressants, comme la superficie des installations praguoises… Et que dire des interminables cahiers photographiques qui laisseront froids ceux qui n'ont pas leur diplôme d'ingénieur en poche, comme le cliché du contrôle non destructif ultrason à Prague…
Les photos des membres du personnel, de la ligne de câblage de harnais durcis sur des bâtis tridimensionnels ou du réfectoire de l'usine brésilienne sont de la même veine ! Au final, « Latécoère : Cent ans de technologies aéronautiques » donne l'impression d'être destiné à d'éventuels investisseurs, sorte de plaquette publicitaire géante, ou aux membres du comité d'entreprise. //

Éditions Privat, 2017
168 pages, 32 euros
ISBN-13 : 978-2708992764

GUYNEMER : LA LÉGENDE ET LE MYSTÈRE

Christophe Soulard-Coutand



Héros de l'aviation militaire française, Georges Guynemer est l'un des as les plus capés de la Première Guerre mondiale, et il est d'ailleurs le premier au monde à atteindre les 50 victoires. Et contrairement à bien des idées reçues, la vie d'un aviateur n'est guère plus enviable, hormis pour le confort évidemment, que celle d'un poilu dans les tranchées, avec une espérance de survie moyenne de deux semaines ! Cet ouvrage – qui ne se veut pas une biographie linéaire –, à l'écriture enlevée, se révèle très plaisant à lire, avec des témoignages nombreux qui rendent l'ensemble des plus vivants. L'auteur s'attache à décrire la personnalité de Guynemer, ses actions, ses combats, de manière toujours très dynamique et termine sur l'héritage qu'il a laissé, 100 ans après sa mort, à l'âge de 22 ans, dans la mémoire collective. Si sa vie est encore empreinte de mystère (jamais son corps ne fut retrouvé), il lègue notamment à la postérité deux devises : « Faire face », reprise par l'école de l'Air, et « tant que l'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné ». « Guynemer : La légende et le mystère » est notre coup de cœur par son style très agréable. //

Éditions du Félin, 2017
300 pages, 12 euros
ISBN-13 : 978-2866458645

LES PANHARD OUVRENT LE BAL !

Durant l'hiver, une colonne d'AMD du 12e cuirassiers avec des équipages appartenant au peloton de Vasselot. Quelques semaines plus tard, la même scène se présentera, mais cette fois pour monter en Belgique.
Coll. de Vasselot

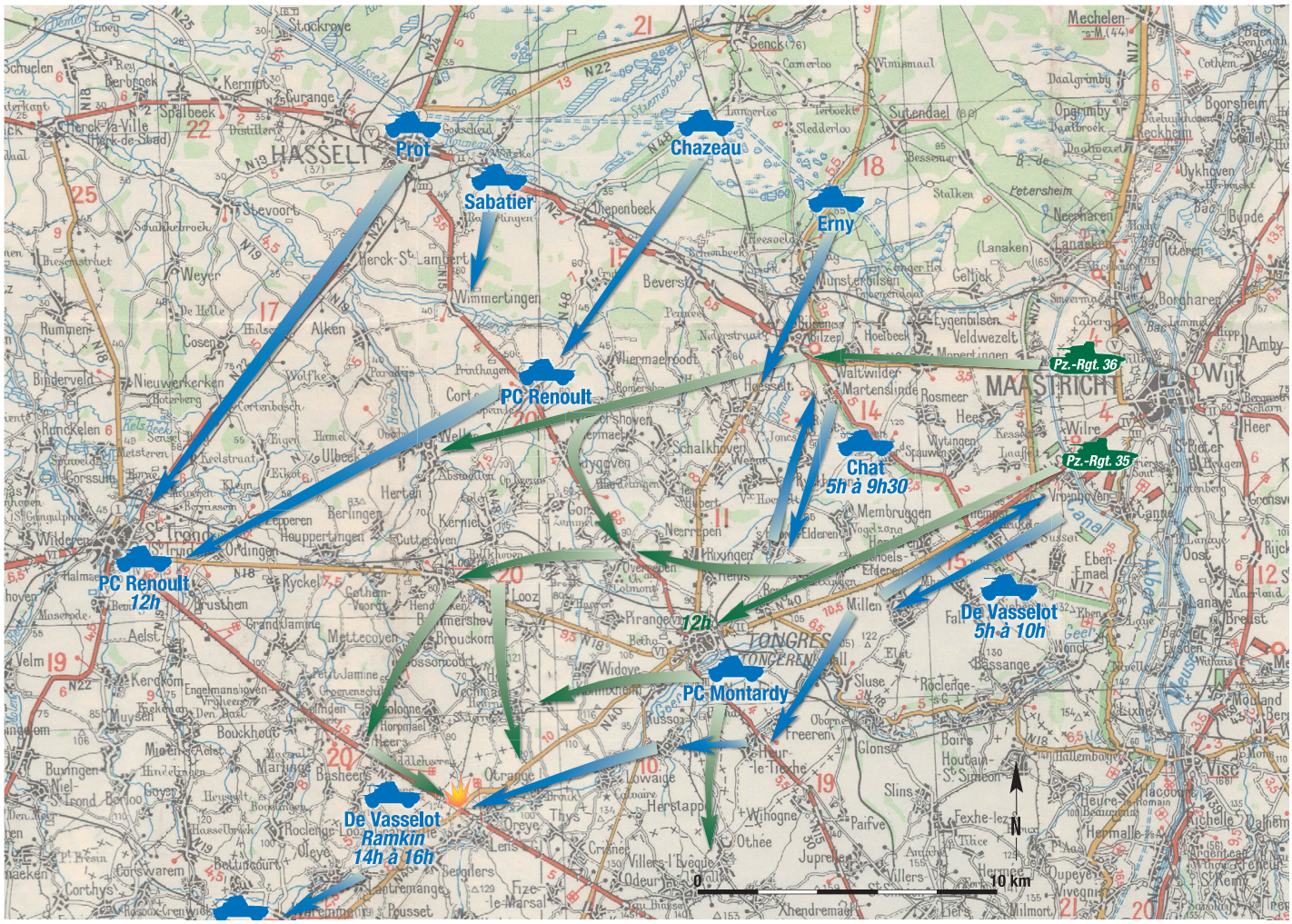
LES PREMIÈRES ACTIONS DE GUERRE DE LA 3e DLM

Le 11 mai 1940 au matin a lieu la première action de guerre de la 3e division légère mécanique (3e DLM), menée par le 12e cuirassiers, prélude à la première grande bataille de chars de la campagne de l'Ouest entre Hannut et Gembloux.

Par Erik Barbanson

Depuis la veille, le corps de cavalerie français, composé principalement des 2e et 3e divisions légères mécaniques, traverse la Belgique afin de retarder la progression allemande en avant de la trouée de Gembloux et permettre l'installation de l'infanterie de la Ire armée française.
Au sein de la 3e DLM, les éléments de tête se composent de détachements de découverte (DD) du 12e cuirassiers, aux ordres du capitaine Renoult et du capitaine de Montardy (pelotons de Vasselot et Chat). C'est ce dernier détachement qui va servir de cadre à cet article.
La mission de ces détachements est, après un parcours de 200 à 220 kilomètres, de renseigner sur la situation entre Hasselt et Maastricht, se relier aux forces belges sur le canal Albert et retarder l'ennemi. Le DD de Montardy est divisé en deux patrouilles mixtes de deux automitrailleuses de découverte (AMD) avec un groupe de combat moto fort de deux fusils-mitrailleurs (FM), plus un PC léger équipé d'une AMD pourvue d'une radio pour les transmissions.
Le mouvement est prévu en trois bonds : Wavre–Ernage, puis Tirlemont–Hannut et, enfin, le canal. À chaque bond, les DD attendront l'arrivée du détachement de sûreté chargé de couvrir le gros de la DLM. À 11h30,

DÉCOUVERTE DE LA 3e DLM // 11 MAI 1940



et après 130 kilomètres, le DD de Montardy atteint Ernage et Perbais. Pleins effectués, il traverse Hannut, encombrée par les premiers réfugiés, et arrive à Tongres à 15h50. Des bombardements aériens ont durement touché la ville et un pont détruit bloque la progression. Cependant, la patrouille de Vasselot trouve une route permettant de contourner l'obstacle. Le DD s'installe pour la nuit au carrefour des routes Tongres–Maastricht et Tongres–Eben-Emael, face au canal.

Le capitaine de Montardy fixe ainsi les missions pour le lendemain avant de prendre un peu de repos.

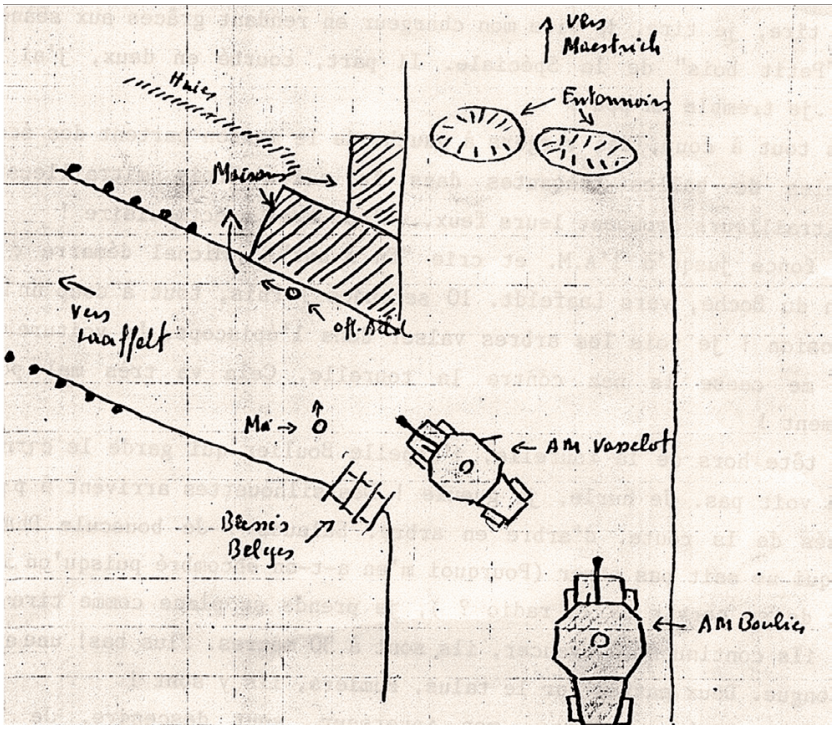
- Patrouille du sous-lieutenant de Vasselot : route de Maastricht jusqu'au canal avant de tenter une incursion sur Eben-Emael avec les AMD *Ardente M7611* (radio), *Mordante M7642* et *Insolente M4563*, deux agents de liaison et le groupe de combat du maréchal des logis Faivre d'Arcier, fort de cinq sides, deux FM et 10 hommes.
- Patrouille du sous-lieutenant Chat : pont d'Eigenbilzen pour estimer la situation et tentative de liaison avec le capitaine Renoult avec les AMD *Arrogante M7657* et *Méprisante M4573*, un agent de liaison et un groupe de combat comprenant huit sides, deux FM et 15 hommes.

Ce 11 mai, il est 3 heures lorsque le sous-lieutenant de Vasselot, nerveux, réveille son chef qui dort malgré des tirs d'artillerie, obtenant son accord pour partir au plus tôt.

▶ Sous-lieutenant de Vasselot au début de la guerre devant une AMD du 12e cuirassiers. Appartenant au DD de Montardy, il sera le premier combattant de la 3e DLM à être engagé face à l'ennemi. Coll. de Vasselot

▲ Vue arrière de l'*Ardente*, M 7611 du sous-lieutenant de Vasselot. À l'avant-plan, le cratère dû à l'explosion de la mine qui a endommagé l'AMD est bien visible. Coll. de l'auteur

▼ Dessin de la main même du sous-lieutenant de Vasselot montrant la configuration des lieux au moment de son engagement. DR



De Vasselot décrit ainsi la première action de guerre de la 3e DLM : « Nous démarrons. Personne sur la route. Nous sommes croisés par une camionnette belge qui ne peut me donner aucun renseignement. Dans les vergers, des soldats belges attellent des caissons d'artillerie. […] Au carrefour de Riemst, démoli par les bombes, fils électriques par terre, je laisse *Insolente* et le groupe moto en surveillance et je continue, suivi de *Mordante*. Nous ne sommes plus qu'à un kilomètre du canal. On entend quelques coups de fusils. De loin, je crois apercevoir le pont dans le brouillard. Coup de frein. Un entonnoir. Impossible de passer : la route est coupée : inverseur ! Nous revenons au carrefour. »

Le sous-lieutenant a le regard attiré par des blessés belges allongés le long de la route et qu'il n'avait pas remarqués avec la pénombre : « Enfin, on va savoir quelque chose. Je m'approche des brancards. Ils parlent tous à la fois et on ne comprend pas grand-chose : "*Emmenez-nous, c'est épouvantable. Les Allemands, partout. 36 heures de bombardement. Le pont n'a pas sauté, ils sont là, tout près, emmenez-nous.*"

Mon conducteur m'appelle. Je me retourne. Tiens, voilà un homme valide. Il a de belles bottes, un grand type costaud, ce doit être un officier belge. C'est drôle, ce casque. Hop ! Le pistolet est sorti et j'ai tiré. Un dixième de seconde plus tard, j'aurais perdu car il m'avait vu. Il a poussé un grand cri, moi aussi je crois, et a tiré lui aussi son parabellum. Mais le bras tombe, inerte, il lâche son arme. J'ai dû lui casser le bras droit. Il va la ramasser de la main gauche. Non, je tire, je tire, je vide mon chargeur. Il part, courbé en deux, j'ai dû le manquer. Je tremble un peu. Puis, tout à coup, des vergers à gauche de la maison partent des éclairs, des rafales de balles traçantes dans la nuit. Trois mitrailleuses croisent leurs feux. C'est très spectaculaire. Je fonce jusqu'à l'AM et crie : "*En avant !*" Le conducteur démarre. » Soudain, l'AMD roule sur une mine, qui la soulève de près d'un mètre avant de retomber lourdement : « La tête hors de la tourelle, j'appelle Boulier (*Mordante*) qui garde le carrefour. Il ne me voit pas. Je hurle […] Des silhouettes arrivent à pied par les fossés de la route d'arbre en arbre. […] Je bouscule le radio qui ne sait pas tirer (Pourquoi m'en a-t-on encombré puisqu'on n'a pas le droit de se servir de la radio ?), je prends sa place comme tireur. Une rafale. Ils continuent à avancer et sont à 30 mètres. Une seconde rafale. Deux des assaillants s'écroulent sur le talus, à moins de 30 mètres. » Boulier arrive enfin. Le cuirassier Delbard ouvre la porte latérale, se précipite dans le trou laissé par la mine et fixe les câbles de remorquage à *Ardente* : « On essaye de démarrer. Peine perdue. Pendant ce temps, je dirige la manœuvre, le corps sorti de la tourelle jusqu'à la ceinture. Les conducteurs ont ouvert leur volet de conduite malgré les rafales. Je redescends lâcher une rafale, je tire au canon au hasard malgré la tourelle qui penche de 20 à 25 degrés, mais il faut faire du bruit. On dételle. Boulier passe vers l'avant d'*Ardente* pour essayer de tirer de l'autre côté. Deuxième, troisième essai. Zéro ! Delbard commence à combler le trou, qui a bien 80 centimètres de profondeur, avec des cailloux. Quatrième essai. Fumée ! Les moteurs rugissent. Victoire ! La voiture est horizontale. Delbard remonte. Il était temps, car l'artillerie s'en mêle. Un obus trop court, un autre sur le carrefour.

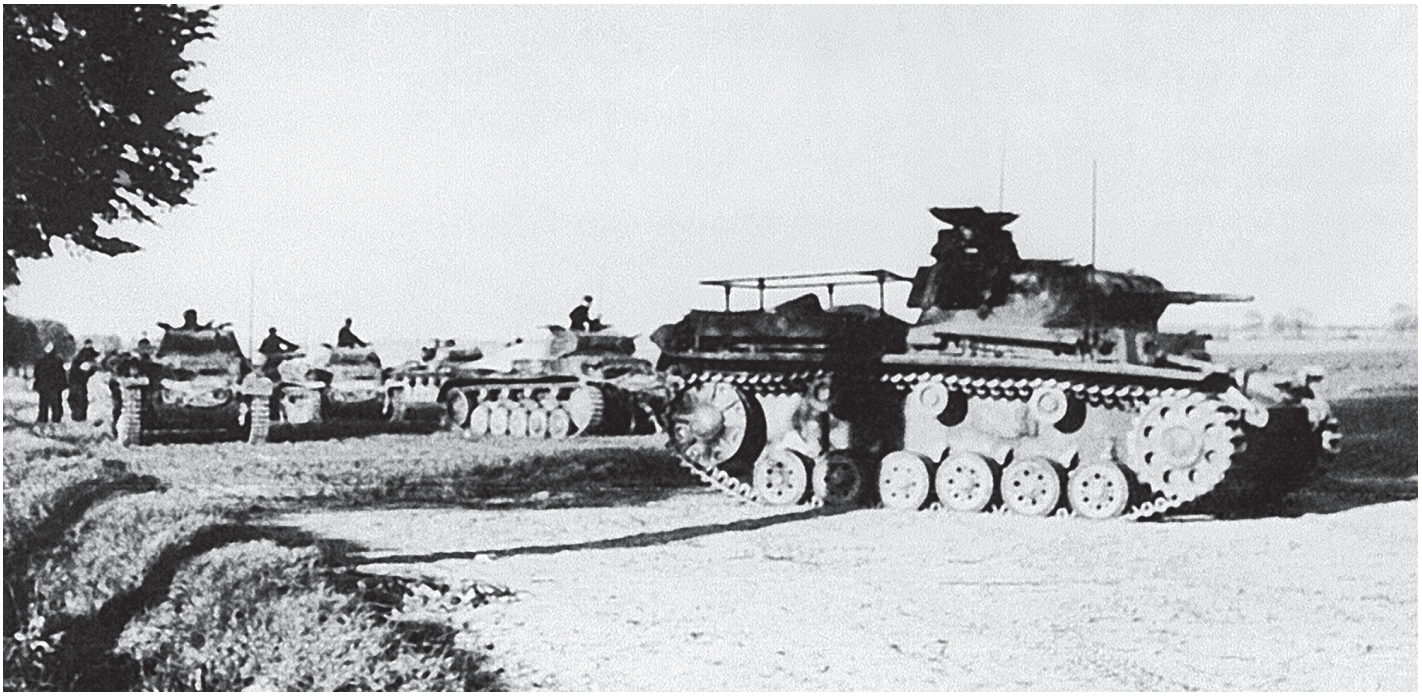
On démarre, mais la voiture va de travers. La direction est faussée, l'essieu touche terre. Il faut abandonner la voiture. Mon conducteur rouspète. Finalement, mon équipage entre dans *Mordante*. Je tire encore, puis enlève la mitrailleuse du masque. Je donne ma sacoche et mes cartes à Boulier. Je reviens pour la mitrailleuse de

◀ Cette vue trois quarts arrière de la « 25 » permet de distinguer plusieurs marquages spécifiques du 3e escadron, avec le carré blanc peint sur le coffre arrière gauche pour la conduite de nuit, l'insigne du régiment sur le flanc de l'engin, une cocarde à l'arrière de la tourelle et le chiffre 25.
Coll. de l'auteur

rechange. Au moment où je me penche vers l'intérieur de la voiture pour la ramasser, un obus antichar ricoche sur le ventre de l'AM, à 30 centimètres de mes pieds. Je dépose tout chez Boulier et je reviens. Vite. Une grenade incendiaire. Elle ne percute pas. Deux obus. Boulier tire à la mitrailleuse. Une autre grenade. Nous n'en avons que deux. Bon, c'est fait […] Je saute sur le capot et en avant, ou plutôt en inverseur vers Tongres. La fumée commence à sortir de ma pauvre *Ardente*. En repassant par le carrefour (pour aller vers Riemst), je vois des Allemands à 100 mètres. Je hurle : "*Tournez la tourelle, ouvrez le feu !*" De l'intérieur, Boulier me crie : "*Peux pas, on est trop nombreux !*" En effet, ils sont six dans l'AMD, dont quatre en tourelle. Nous faisons quelques kilomètres et retrouvons *Insolente* et mon groupe moto. J'envoie un coup de sonde vers Zichen en direction d'Eben-Emael. Une arme antichar est signalée à l'entrée du village, puis retour de la patrouille au carrefour. N'ayant pas de liaison avec mon capitaine, je décide d'aller rendre compte moi-même. Après coup, je pense que j'aurais pu aussi bien envoyer un papier par un side-car, mais sur le moment, très penaud d'avoir perdu une AM, j'ai préféré y aller moi-même. »

À 6 heures, la patrouille rend compte au capitaine de Montardy, puis retourne au carrefour de Riemst jusqu'à 9 heures. Juste après, le capitaine reçoit du sous-lieutenant Chat le message suivant : « Les ponts d'Eigenbilzen, de Gellick et de Lanakens, sur le canal Albert, sont pris. Les troupes belges se replient en désordre. Nous avons subi un tir d'artillerie. Un homme gravement blessé a été évacué par une ambulance belge. […] Des chars allemands ont passé le canal et se dirigent vers Bilzen.

▶ Autre vue de l'*Ardente*. Pour les soldats allemands, il s'agit souvent de la carcasse du premier engin français qu'ils rencontrent. Ainsi, l'*Ardente* a été abondement photographiée.
Coll. de l'auteur



L'aviation allemande, très active, bombarde et mitraille tout ce qui bouge sur les routes. Les pertes sont presque nulles, mais ces attaques rendent difficile l'exécution de la mission pour les motocyclistes. »

Le canal étant franchi, de Montardy envoie ce renseignement important à la division. À 10h30, le DD de Montardy se regroupe au sud-ouest de Tongres. Vers midi, Tongres est atteinte par l'ennemi. Afin d'éviter tout débordement, le peloton de Vasselot occupe le carrefour de Ramkin vers 14 heures. Il installe *Arrogante* à une centaine de mètres du carrefour, face à Tongres, et reste avec *Insolente* sur la route de Waremme.

Côté allemand, les chars de la *4. Panzer-Division* ont contourné Tongres par l'ouest, atteignant Wellen (*Panzer-Regiment 36*) et Borgloon (*Panzer-Regiment 35*). Un ordre leur demande de faire un mouvement tournant afin de gagner la route Saint-Trond–Lièges pour couper le mouvement des troupes belges qui quittent cette dernière ville. Les colonnes du *Panzer-Regiment 35* gagnent alors Heers et Otrange.

À 16 heures, les premiers chars de ce dernier, qui ont atteint Otrange, se présentent avec des motocyclistes face au DD de Montardy. Le combat s'engage. Plusieurs motocyclistes sont abattus. Côté français, le cuirassier Godoc meurt dans les bras du maréchal des logis-chef Pironneau. Les Allemands se replient, tout comme le DD qui gagne Waremme sous la protection des AMD du sous-lieutenant Chat et d'une quinzaine de motocyclistes. De Montardy passe en trombe le carrefour de Ramkin, avertissant de Vasselot de la présence de chars. Le sous-lieutenant bondit dans son AMD. Delbard est au canon. Le temps de refermer la porte latérale de sa blindée, l'officier voit un *Panzer II* de la *8. Kompanie* du *Panzer-Regiment 35*, venant de Heers et remontant la route vers Liège, traverser le carrefour, puis assez vite un *Panzer I* : « Il semble y avoir une colonne. Je donne l'ordre à mes motos de se replier au premier couvert. Delbard prend le créneau entre les maisons dans sa lunette. Le premier char est raté. Le second, un *Panzer III*, s'arrête puis repart lentement, probablement atteint. Le troisième, une grosse flamme rouge à l'aplomb de la tourelle, avance de quelques mètres jusqu'au coin de la maison derrière laquelle monte alors une colonne de fumée noire. »

▲ Colonne de *Panzer* photographiée à environ deux kilomètres du carrefour de Ramkin.
US NARA

▲▲ Vue de la rue principale de Ramkin, avec à l'arrière-plan le *Panzer IV* mis en flamme par le sous-lieutenant de Vasselot. À l'avant-plan, les éléments du peloton Chat capturés dans l'action.
Coll. Taghon

▲ Photo d'avril 1940 montrant le sous-lieutenant Chat. Coll. A. Reau

Ce *Panzer IV* brûle et l'explosion des munitions propulse sa tourelle de l'autre côté de la route. « Mes motos filent vers l'arrière, mais quelques *Panzer* ont fait un écart à droite et les tirent comme des lapins [Heureusement, la présence de haies et d'arbres rend les tirs imprécis]. Un side finit dans un arbre, les autres sont passés. » Des chars progressent maintenant à travers champs afin de prendre le carrefour en tenailles. Le sous-lieutenant se reporte un peu en arrière, espérant trouver *Arrogante* ; sans succès. Il retourne alors près du verger et prend la place du tireur. À travers les haies, trois chars légers sont visibles : « Un coup derrière, un coup trop court, un coup au but. Un second char flambe au premier coup. Le troisième est arrêté au second coup. Malgré tout, les Allemands commencent à réagir. » Un obus écorne l'aile de son AMD, un second perce le pneu avant gauche et frappe le blindage sans le perforer. N'étant pas de taille à affronter tant de chars, le sous-lieutenant de Vasselot se replie sur Waremme afin de rejoindre l'*Arrogante.*

En arrivant au carrefour de Ramkin, le peloton Chat voit sa route coupée par les *Panzer*. Les AMD *Mordante* et *Méprisante* tentent leur chance et foncent, camouflées par les habitations. Un *Panzer I* se trouve au milieu du carrefour. *Méprisante* l'immobilise et passe. *Mordante* heurte le char blessé qui a encore roulé quelques mètres. Malgré une roue voilée, elle poursuit sa route. Le sous-lieutenant Chat et ses motocyclistes ne peuvent passer. Pris entre deux feux, ils se rendent.

Les *Panzer* ne dépassent pas le carrefour de Ramkin. Ils attendent d'être ravitaillés avant de poursuivre vers Waremme et Hannut. De leur côté, les rescapés du DD de Montardy se rassemblent vers 17 heures à Waremme avant d'être relevés par le peloton Goldschmidt. Ainsi se termine cette journée du 11 mai, marquée par les premières actions de guerre de la 3e DLM. ■

▲ Vue rapprochée du *Panzer IV* détruit par le sous-lieutenant de Vasselot. L'incendie ayant fait sauter les munitions, la lourde tourelle du char a été soufflée par l'explosion. (Coll. de l'auteur)

POUR EN SAVOIR PLUS

Cet article est en partie extrait du nouveau livre d'Erik Barbanson, *Les 2e et 3e Divisions Légères Mécaniques, Hannut-Gembloux 10-15 mai 1940 : La première bataille de chars de l'histoire.* Fruit d'une recherche de plus de 15 ans, voici une documentation précise et riche en témoignages, organigrammes complets des principaux régiments, profils couleurs et cartes détaillées. 39,90 €, 188 pages, format 22 x 31, 460 photos et 36 cartes et profils.
Disponible chez l'éditeur sur son site : www. editions-ares.fr

▼ Couverture du livre des 2e et 3e DLM
© Arès

LES RATS DU DÉSERT

Novembre 1940. Un équipage de la *7th Armoured Division* effectue le contrôle de son char A13 *Mk. III Cruiser Mk. IVA* récemment livré. C'est le type de blindé le plus utilisé par les *Desert Rats* durant leur première année au combat. IWM

LA *7TH ARMOURED DIVISION*

DE « COMPASS » À « CRUSADER »

De toutes les formations que compte l'Armée britannique durant la Seconde Guerre mondiale, la *7th Armoured Division* est probablement celle qui passera le plus de temps au front. Coup d'œil sur son parcours en Afrique du Nord jusqu'à son engagement dans l'opération "Crusader".

Par Luc Vangansbeke

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère - Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

L'histoire de la *7th Armoured Division* (*7th AD*) débute en 1935, au moment de l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie fasciste. Observant une montée de l'agressivité des troupes italiennes en Libye, l'Armée britannique modernise ses forces en Égypte, notamment en mécanisant la brigade de cavalerie du Caire. Le *11th Hussars* échange ses chevaux contre des automitrailleuses, le *8th Hussars* se reconvertit en infanterie motorisée et le *7th* est équipé de chars légers. Ainsi remodelée, la brigade constitue le noyau de la *Matruh Mobile Force*, ou *Immobile Farce* comme la surnomment ses soldats. Jusqu'à la crise de Munich en septembre 1938, elle s'enrichit du *6th Battalion*, *Royal Tank Corps* [1], du *3rd Regiment, Royal Horse Artillery* (*RHA*) et de quelques services. Le personnel acquiert une précieuse expérience du désert et tire une grande fierté de son surnom de *Desert Rats*. Après l'arrivée du *1st Battalion* du *1st Royal Tank Regiment* (*RTR*) et du *1st Battalion* du *King's Royal Rifle Corps* [2] (*KRRC*), la force devient la *Mobile Division (Egypt).* La reconversion du *8th Hussars* en unité de chars légers transforme la brigade de cavalerie en *Light Armoured Brigade*. Entre la crise de Munich et la déclaration de guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939, la division développe des procédés tactiques adaptés au désert et s'entraîne à leur application sous la conduite du major général Percy C.S. Hobart, pionnier de l'Arme blindée britannique. Elle devient l'*Armoured Division (Egypt)*. L'Italie restant provisoirement neutre, l'entraînement se poursuit. Pour ses soldats, le désert est ce que la mer est aux marins : ils le respectent, mais le connaissent suffisamment pour ne plus le craindre. Hobart cherche un symbole illustrant ce lien entre ses hommes et le désert, et le trouve sous la forme de la gerboise apprivoisée de son officier d'état-major, le capitaine Rea Leakey. Son caractère sarcastique lui valant des ennemis en haut lieu, Hobart est relevé de son commandement le 16 novembre, et le *Major General* Michael O'Moore Creagh lui succède le 4 décembre. Avant de quitter l'Égypte, Hobart évoque visiblement la gerboise devant O'Moore Creagh qui, à son tour, en parle à son épouse. Observant attentivement le petit rongeur au zoo du Caire, celle-ci en dessine une silhouette, aussitôt reproduite à la peinture rouge dans le disque blanc de l'insigne divisionnaire des véhicules [3].

L'organigramme se précise et, à la fin de l'année, la division s'articule en :

- une *Light Armoured Brigade*, avec les trois régiments de *Hussars* sur *Light Tanks ;*
- une *Heavy Armoured Brigade*, composée des *1st* et *6th RTR*, dotés de *Light* et *Cruiser Tanks ;*
- un *Pivot Group*, avec le *1st KRRC* et le *3rd RHA*, équipé de canons antichars et de campagne ;
- les *Divisional Troops*, qui rassemblent les maigres services.

L'appellation *7th Armoured Division* est adoptée le 16 février 1940, tandis que les *Light* et *Heavy Armoured Brigades* deviennent les *4th* et *7th Armoured Brigades* (*AB*). La division fait partie de la *Western Desert Force*, aux ordres du lieutenant général Richard N. O'Connor.

[1] En avril 1939, le *Royal Tank Corps* est rebaptisé *Royal Tank Regiment*. Ses composantes ne sont plus appelées *Battalions* mais *Regiments*. Ses Companies deviennent des *Squadrons*.

[2] Le *1st KRRC* est un *Motor Infantry Battalion*. Contrairement aux bataillons d'une division d'infanterie, il dispose de moyens de transport organiques, son personnel est moins nombreux, mais il compte un nombre plus important d'armes d'appui.

[3] L'insigne d'origine de la *7th AD* est un disque blanc inscrit dans un carré rouge. Le nouvel insigne obtenu par l'ajout de la gerboise restera longtemps non officiel. Lorsque le *War Office* se penchera enfin sur la question, il imposera à la division un nouveau modèle de gerboise qui, selon certains anciens, ressemblera davantage à un kangourou qu'au petit rat du désert. Les *4th* et *7th AB* adopteront plus tard également un insigne avec une gerboise de couleur différente et le conserveront après avoir quitté la *7th AD*.

▼▼▼ En bas : Le conducteur et les deux mitrailleurs frontaux d'un A9 *Cruiser Mk. I* de la *7th Armoured Division*. En septembre 1940, ce type de véhicule équipe partiellement les *1st, 2nd* et *6th RTR*. IWM

▼▼ Au milieu : *Light Tanks Mk. VI* en Égypte en 1940. Les *3rd, 7th* et *8th Hussars* en sont entièrement équipés, jusqu'à ce qu'un échange d'escadrons avec les *1st, 2nd* et *6th RTR* leur donne quelques *Cruisers*. IWM

▼ Ci-dessous : Conçus dans les années 1920, ces Vickers *Medium Mk. II* sont totalement dépassés en 1939. Ceux-ci appartiennent au *6th Battalion, Royal Tank Corps*, formé en Égypte dans les années 1930 et rattaché à la *Matruh Mobile Force* plus tard. IWM

1

Le désert d'Égypte occidentale et de Libye a été décrit comme le rêve du tacticien et le cauchemar du logisticien. Une grande partie de la région est couverte par un plateau de sable et de cailloux, où les mouvements rapides sont généralement possibles dans toutes les directions, même pour les véhicules à roues. Près d'Agheila et d'El-Alamein, des marais salés et la dépression d'Al Qattara se rapprochent de la côte pour former deux goulots constituant les seuls endroits où un front peut ancrer ses deux flancs sur des obstacles naturels incontournables. En Égypte et en Cyrénaïque, le plateau descend vers la mer en une succession d'escarpements. Les endroits où ces derniers s'écoulent dans la plaine côtière, au sud de Sidi Barrani ou à l'ouest de Tobrouk, de même que ceux où des brèches permettent aux véhicules de passer d'un niveau à l'autre, à Halfaya (près de Solloum) ou à Sidi Rezegh (au sud de Tobrouk), constituent autant de points clés où se focalisera une bonne partie des combats à venir. Dans cette étendue plane, où les points de repère sont rares, la moindre colline ou crête prend une importance capitale. Les voies de communication se réduisent à une bonne route côtière en Libye, mais en Égypte, elle n'est qu'une simple piste, de la frontière à Sidi Barrani, où elle s'améliore à nouveau jusqu'Alexandrie. Tout le ravitaillement des deux camps devant passer par cette artère vitale, l'avance des armées ralentit à mesure qu'elles s'éloignent de leurs bases d'Alexandrie ou de Tripoli ; leur capacité de pénétration vers l'intérieur du désert est donc limitée.

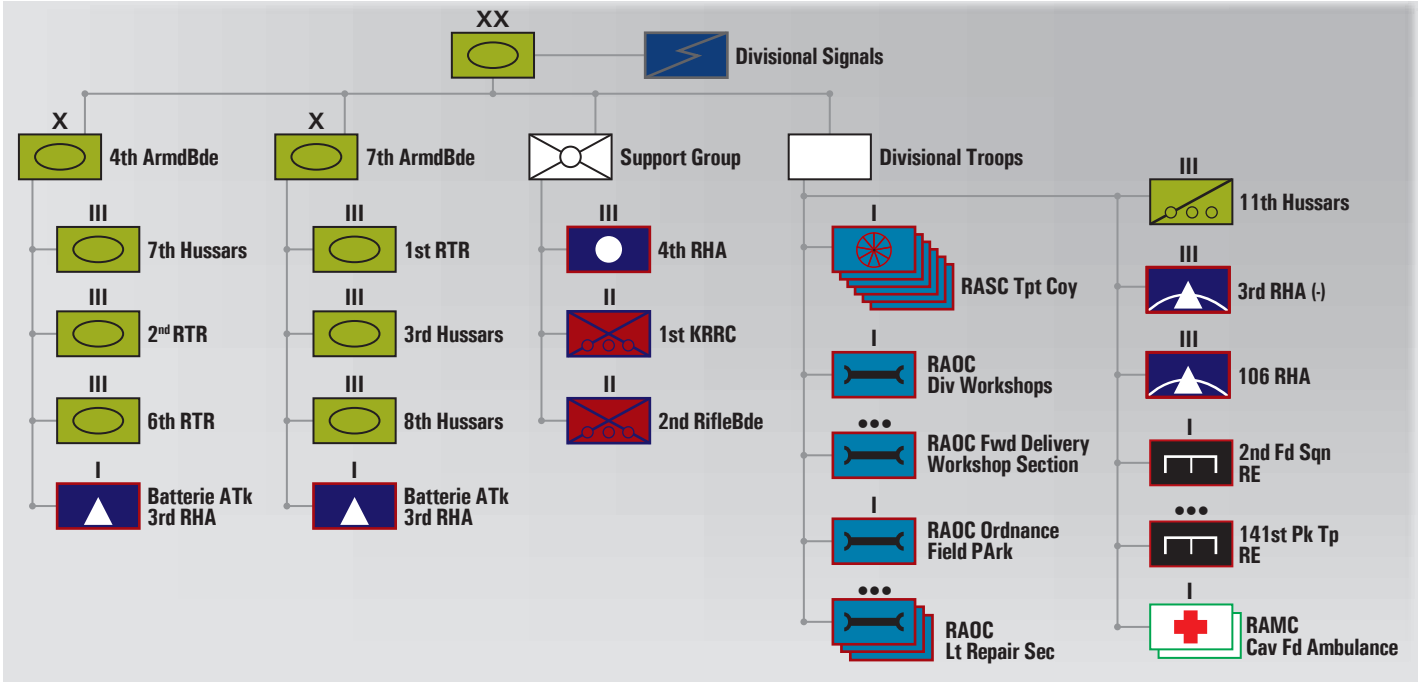
GLOSSAIRE

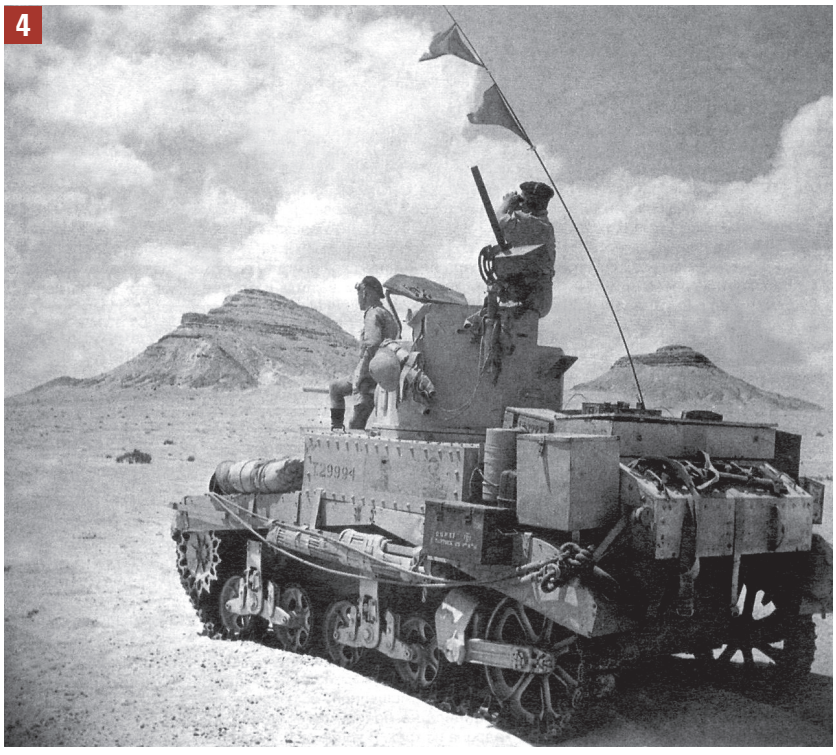
AB	*Armoured Brigade*
AD	*Armoured Division*
KRRC	*King's Royal Rifle Corps*
RHA	*Royal Horse Artillery*
RTR	*Royal Tank Regiment*

EN GUERRE AVEC L'ITALIE

L'Italie entre en guerre le 10 juin 1940, mais ses 14 divisions déployées en Libye restent l'arme au pied. Leurs activités se limitent à l'occupation de périmètres défensifs autour des villes côtières et à l'escorte de convois ravitaillant les forts disséminés le long de la frontière, tandis que la surveillance du désert est laissée à l'aviation. Du côté allié, la *7th AD* continue à s'équiper, et la *4th Indian Division*, seule autre unité présente en Égypte, attend toujours l'arrivée d'une de ses brigades. Subissant en outre une pénurie en artillerie et en véhicules, la *Western Desert Force* dispose à peine de moyens suffisants pour assurer une défense efficace, et toute offensive semble hors de question. Elle installe ses unités en profondeur, avec le gros de l'infanterie à hauteur de Marsa Matrouh, tandis que la *7th AD* surveille la frontière avec une force réduite, composée du *11th Hussars*, un régiment de chars et une partie du *Pivot Group*. Ces unités lancent des raids en territoire libyen pour évaluer le dispositif de l'ennemi, harceler ses garnisons et ses convois routiers, prévenir les forces amies de ses mouvements et garder l'initiative dans la zone. Au cours de ces premières semaines de guerre, des centaines d'Italiens sont capturés au prix de pertes négligeables. La pression est maintenue durant quatre mois, permettant une ample collecte d'informations sur l'ennemi et le terrain, ainsi que la mise à sac de plusieurs forts. Les patrouilles de la division dominent la région frontalière et, au cours des accrochages occasionnels entre blindés des deux camps, la vitesse des *Light Tanks*, combinée à la puissance de feu des *Cruisers* et des canons antichars [4], donne invariablement l'avantage aux Britanniques.

7TH ARMOURED DIVISION - ORDRE DE BATAILLE // NOVEMBRE 1940





Tout cela amène le commandant en chef italien, le maréchal Rodolfo Graziani, à surestimer les effectifs britanniques. Ce n'est que le 13 septembre, sous la pression de Mussolini, que ses propres forces, composées pour l'essentiel d'infanterie sans véhicules, entament leur avance en Égypte. Renforcée du *3rd Battalion, Coldstream Guards* et de quelques mitrailleurs, la *7th AD* se replie vers Marsa Matrouh devant un ennemi qui progresse avec une prudence excessive derrière d'importantes préparations d'artillerie qui, la plupart du temps, ne frappent qu'un désert vide. Durant les trois premiers jours, les mines et les actions de harcèlement alliées infligent aux assaillants la perte de plus de 3 500 hommes, contre moins de 150 chez les défenseurs. À la surprise des Britanniques, les Italiens cessent leur avance à hauteur de Sidi Barrani, à mi-chemin entre la frontière et Marsa Matrouh, pour améliorer la route côtière et construire de nouveaux forts.

FRONT FIGÉ

Les *Desert Rats* poursuivent leur montée en puissance, ainsi que les reconnaissances et harcèlements. Des colonnes, composées d'automitrailleuses et d'une compagnie d'infanterie motorisée, soutenues par quelques canons de campagne, se font connaître sous le nom de *Jock Columns*, ainsi appelées d'après le lieutenant-colonel John C. « Jock » Campbell [5] du *4th RHA*. Bien que les pertes infligées à l'ennemi soient limitées, ces opérations minent son moral et renforcent la confiance des soldats britanniques.

À la mi-novembre 1940, l'arrivée de renforts a fait de la *Western Desert Force* un petit corps d'armée comprenant la *7th AD* et la *4th Indian Division*, une artillerie de corps réduite, le *7th RTR*, équipé d'*Infantry Tanks* A12 Matilda imperméables aux obus antichars italiens, et le minimum vital de services. Les effectifs de la *7th AD* correspondent enfin à ceux du tableau organique, tandis que des échanges d'escadrons et de régiments ont permis d'équilibrer les quantités de *Light* et de *Cruiser Tanks* entre les deux brigades. Les premiers sont pour la plupart des Vickers Mk VIb, un petit char triplace rapide, mécaniquement fiable, sauf au niveau des chenilles, mais seulement armé de mitrailleuses [6]. Bien qu'il ne soit pas de taille à affronter les chars moyens italiens M11/39 et M13/40, sa vitesse lui permet de rester à bonne distance de l'ennemi.

1 Une autre vue d'un Vickers *Medium Mk. II*. Au moins un char de ce type sera enterré et servira de fortification à Marsa Matrouh, où il sera capturé par les troupes de l'Axe en 1942. AMC-E022676

2 Des soldats de la *4th Indian Division* dans leur véhicule en décembre 1940. Remarquons le fusil-mitrailleur Bren, monté en antiaérien, et le fusil antichar Boys en position de transport.

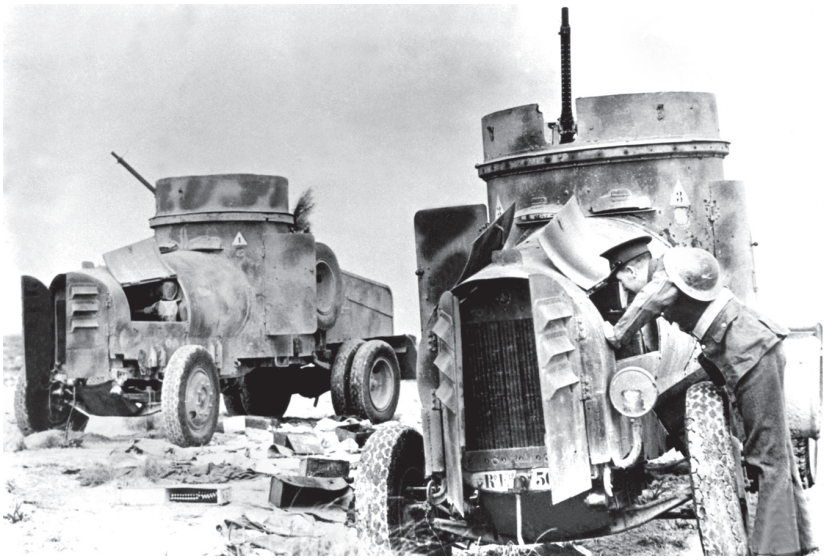
3 Un *Light Tank* Mk VIB doté de deux mitrailleuses Vickers, respectivement de 12,7 mm et de 7,7 mm. La version finale *Mk. VIC* sera armée de deux BESA de 15 mm et de 7,92 mm. AMC-R00379-05

4 Un char léger Honey, mieux connu sous le nom de Stuart *Mk. I*, en 1941. La machine se caractérise par une grande fiabilité mécanique, mais son canon de 37 mm manque de punch face aux *Panzer IV*, heureusement encore peu nombreux en Afrique du Nord à ce moment.

[4] Le commandement britannique ne retiendra malheureusement pas la leçon, et après son arrivée en Afrique du Nord, c'est Rommel qui se montrera le champion de la méthode avec ses *Panzer* et ses canons de *8,8cm*.

[5] Campbell n'est pas l'inventeur de la *Jock Column*, mais il est l'un des officiers les plus brillants dans sa mise en œuvre.

[6] Normalement, deux mitrailleuses Vickers de 12,7 mm et 7,7 mm.



◀ Un soldat britannique examine deux automitrailleuses italiennes Fiat Terni-Tripoli, modernisées par l'adoption d'un châssis de camion Fiat SPA-38, probablement capturées durant les combats de Beda Fomm.

▶ Un *Pak 38* de *5cm* en position de tir. Bien qu'ils soient les premiers à utiliser la combinaison blindés-canons antichars en Afrique du Nord, les Britanniques semblent avoir oublié la technique après l'arrivée de Rommel et de ses soldats, qui en font un excellent usage.

[7] Après l'arrivée du *4th RHA*, le *3rd RHA* devient le régiment antichar et antiaérien de la *7th AD*.

▼ Les deux photos :
Les chars moyens italiens M13/40 sont de taille à affronter les Vickers *Light Mk. VI* et même les modèles de *Cruisers* les plus anciens, mais ils ne sont arrivés en Afrique du Nord qu'à l'automne 1940 et leurs équipages n'ont pas l'expérience du désert qu'ont leurs adversaires.

Limités en nombre, les seconds sont des Mk I (A9) et Mk II (A10) armés d'un canon de 40 mm. Dépassés sur le théâtre d'opérations européen, mais plus rapides que les M11/39 et M13/40, ils dominent totalement les chars légers italiens. Le *Support Group* s'enrichit d'un second *Motor Infantry Battalion*, le *2nd Battalion, Rifle Brigade* ; le *4th RHA*, unité d'artillerie de campagne divisionnaire, est doté du *25-Pdr*, une pièce tractée moderne d'excellente qualité [7].

Retiré de sa brigade, le *11th Hussars* est passé aux *Division Troops* et sert de régiment de reconnaissance. Ses véhicules sont pour l'essentiel des *Rolls-Royce Armoured Cars* construites entre 1920 et 1924, dont l'armement se limite à des fusils-mitrailleurs Bren et des fusils antichars Boys. Ces engins n'ayant pas de radio, les chefs de peloton, ainsi que les états-majors d'escadrons et régimentaires, ont reçu des Morris, plus modernes et équipées d'un poste No. 9. Au *3rd RHA*, les batteries antichars sont armées de Bofors 37 mm montés sur le plateau arrière de camions 15cwt et capables de stopper n'importe quel char italien à des distances allant jusqu'à 600 m. L'arrivée d'un second régiment antichar et antiaérien, le *106th RHA*, permet de détacher une batterie de 37 mm du *3rd RHA* auprès de chaque brigade.

Tous les bataillons et régiments disposent de leurs propres services de transmissions, d'appui médical, de maintenance, ainsi que de deux échelons de transport et de ravitaillement : le *A* pour distribuer le carburant et les munitions dans les compagnies et escadrons ; le *B* pour maintenir le contact avec les services divisionnaires et gérer les véhicules non indispensables au combat. Les services de la *7th AD* restent limités, avec moins d'une douzaine de véhicules de recouvrement.

OPÉRATION « COMPASS »

O'Connor lance l'opération « Compass » à l'aube du 9 décembre 1940. Les patrouilles ayant décelé une zone non défendue entre les camps fortifiés italiens au sud de Sidi Barrani, les bataillons de la *4th Indian Division* s'y engouffrent en véhicule pour les prendre à revers, avec le soutien des Matilda du *7th RTR*. Simultanément, la *7th AD* effectue un mouvement par le désert pour couper la route côtière à l'ouest de Sidi Barrani. Durant les deux mois qui suivent, les forces alliées isolent d'abord Bardia, puis Tobrouk, dont la *6th Australian Division* – qui a remplacé les Indiens envoyés en Afrique-Orientale – s'empare le 21 janvier 1941. Entre-temps, la *Western*

Desert Force a pris le nom de *XIII Corps* le 1er janvier. Malgré une avance alliée et un effondrement italien rapides, les pertes des *Desert Rats* ne sont pas insignifiantes. Le *3rd Hussars* perd 13 chars en quelques minutes lorsque ceux-ci s'enlisent dans un marais salé à portée des canons ennemis à l'est de Solloum. À la mi-janvier, chaque brigade retire ses chars à l'un de ses régiments pour combler les vides dans les deux autres. À mesure que l'avance vers l'ouest se poursuit, le ravitaillement se fait plus difficile, et l'infanterie doit bientôt céder ses camions pour aider à l'approvisionnement de la division. Le personnel se nourrit de vivres italiens capturés et l'eau

est sévèrement rationnée. Le ravitaillement en carburant est problématique, d'autant qu'il est transporté en bidons de 4 gallons qui ont une tendance excessive à fuir [8].
Début février, une *7th AD* fortement réduite mais confiante atteint Mechili, où le commandement allié apprend que les Italiens se préparent à abandonner Benghazi. La division reçoit l'ordre d'effectuer un mouvement de 250 km à travers le désert afin de couper la retraite des Italiens à Beda Fomm et d'éviter qu'ils ne s'échappent vers la Tripolitaine. La division se met en route le 4 février, mais il devient vite clair que si elle poursuit son avance en bloc, elle arrivera trop tard. Une colonne volante – composée de la *2nd Rifle Brigade*, du *11th Hussars*, d'une batterie de *25-Pdr* et d'une dizaine de canons antichars – part donc en élément précurseur pour bloquer la route côtière jusqu'à l'arrivée du gros de la division. Malgré les attaques aériennes et les mines, ces 140 véhicules atteignent la côte au sud de Beda Fomm, près de Sidi Saleh, le 5 à 14h30, une heure à peine avant que ne se montre l'avant-garde italienne, totalement inconsciente de ce qui l'attend.
Jusqu'à l'aube du 7 février, la mince ligne de fantassins britanniques, soutenue par les artilleurs et les automitrailleuses, repousse les attaques, heureusement mal coordonnées, de quelque 20 000 Italiens. Le *B Squadron* du *1st King's Dragoon Guards* [9] est en protection face au sud pour éviter à la colonne volante de se faire prendre à revers par une force ennemie partie de Tripoli. Dans la soirée du 5, la *4th AB* arrive à la rescousse avec le *7th Hussars* et le *2nd RTR*, qui prennent les Italiens de flanc. Élément de pointe de la *7th AB*, le *3rd Hussars* rejoint quelques heures plus tard et attaque un peu plus au nord. L'ennemi effectue une ultime tentative de percée le 7 à l'aube : une trentaine de chars italiens traversent les positions de la *2nd Rifle Brigade*, éliminent la plupart des canons antichars, mais sont stoppés par les tirs des *25-Pdr.* Le général de corps d'armée Annibale Bergonzoli se rend avec 20 000 hommes, quelque 200 canons et une centaine de blindés, au prix de 9 tués et 15 blessés pour la *7th AD*. Quelques jours plus tard, le gros de la division regagne l'Égypte pour se rééquiper. Bien que les difficultés rencontrées au cours de cette première campagne ne doivent pas être sous-estimées, la relative aisance avec laquelle les *Desert Rats*, hautement mobiles, bien commandés et bien entraînés, ont défait une armée supérieure en nombre, mais démoralisée, mal dirigée et mal équipée, conduit à l'adoption de tactiques et d'habitudes qui se révéleront inefficaces face au nouvel adversaire sur le point d'arriver.

[8] Le problème ne sera réellement résolu qu'en 1943, avec l'apparition du jerrican, copie conforme du bidon allemand de 20 litres.

[9] Tout juste arrivé en Afrique du Nord, celui-ci est également équipé d'automitrailleuses et a été affecté à la *7th AD*. Son *B Squadron* remplace l'un des escadrons du *11th Hussars*, détaché à la *6th Australian Division*.

▼▼ Bien qu'ils soient conçus à l'origine pour la défense antiaérienne, les canons *Flak 18* et *36/37* de *8,8cm* sont des armes redoutables contre les chars alliés. Les *Desert Rats* l'apprendront vite à leurs dépens.

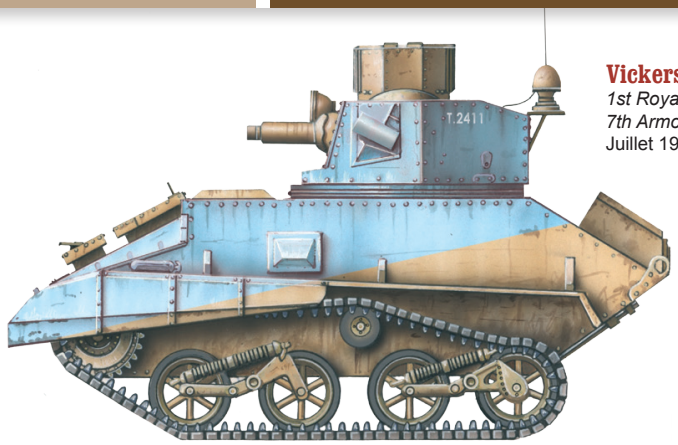
▼ Trois hommes ont réussi à se glisser dans l'espace exigu d'un Daimler Dingo dûment camouflé (et siglé du fameux « rat du désert »). Comme leurs homologues de l'Axe, les automitrailleuses de la *8th Army* assurent avec brio leur rôle de découverte, de reconnaissance et de flanc-garde.
AMC#R00297-26

◀ Un Crusader de la *7th Armoured Division* passe devant un *Panzer IV* en feu durant les combats suivant le lancement de l'opération « Crusader ».

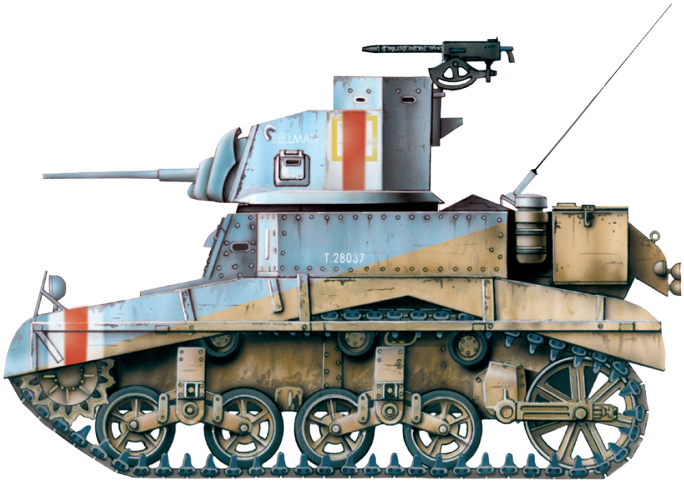
◣ Un soldat allemand observe le terrain depuis l'épave d'un *Cruiser* détruit. Durant l'opération « Crusader », les forces de l'Axe subissent deux fois plus de pertes en personnel que les Alliés, mais perdent moins de chars.

OPÉRATION « BATTLEAXE »

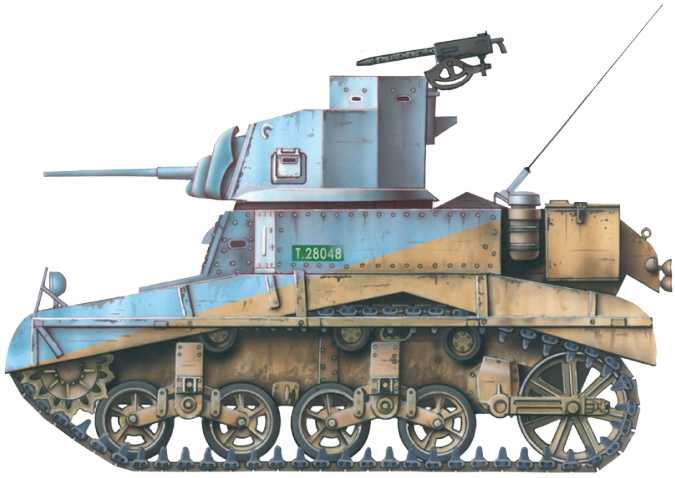
La division blindée est pratiquement dissoute par manque de chars et d'autres équipements majeurs. Plusieurs unités sont affectées à la garde d'installations, mais, dès la mi-avril, le *1st KRRC* et le *11th Hussars*, hâtivement rééquipé d'automitrailleuses sud-africaines Marmon-Herrington, retournent au front pour faire face aux premiers éléments de la *5. leichte Division* arrivés avec Rommel. Bien que, au départ, celui-ci ne prévoie d'effectuer qu'une reconnaissance en force, l'avance des troupes allemandes et de la division blindée italienne « Ariete » se transforme en offensive, au cours de laquelle O'Connor est capturé. En face, il n'y a que la *2nd AD* et la *9th Australian Division*, inexpérimentées et en sous-effectif, renforcées du *3rd Hussars* et du *6th RTR*, laissés sur place par la *7th AD* avec les derniers chars de celle-ci et des blindés italiens capturés. Les troupes de l'Axe progressent jusqu'à Solloum, mais sur leurs arrières, Tobrouk reste aux mains des Alliés. À la mi-juin, la *7th AD* est réorganisée et rééquipée vaille que vaille avec deux brigades à deux régiments et un *Support Group*. À la *7th AB*, le *2nd RTR* rassemble tous les vieux *Cruisers*, tandis que le *6th RTR* reçoit les premiers Crusader.



Vickers *Light Tank Mk. VIb*
1st Royal Tank Regiment
7th Armoured Brigade, 7th Armoured Division
Juillet 1941, Libye

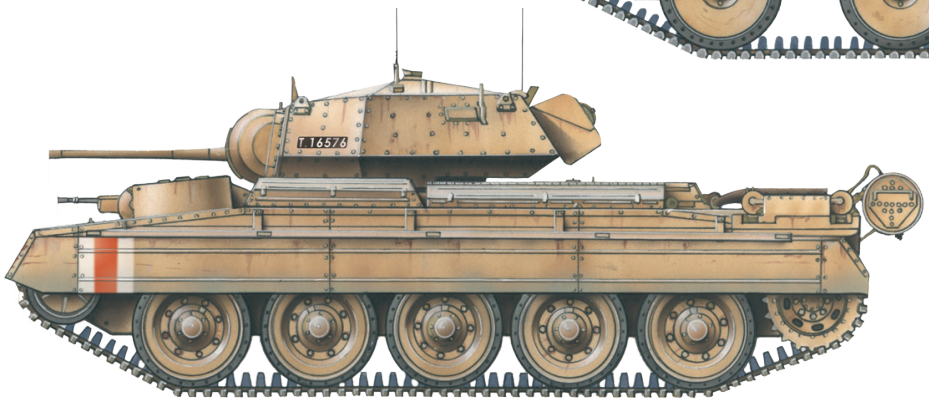


Light Tank Stuart I
8th King's Royal Irish Hussars
4th Armoured Brigade
Novembre 1941, Libye

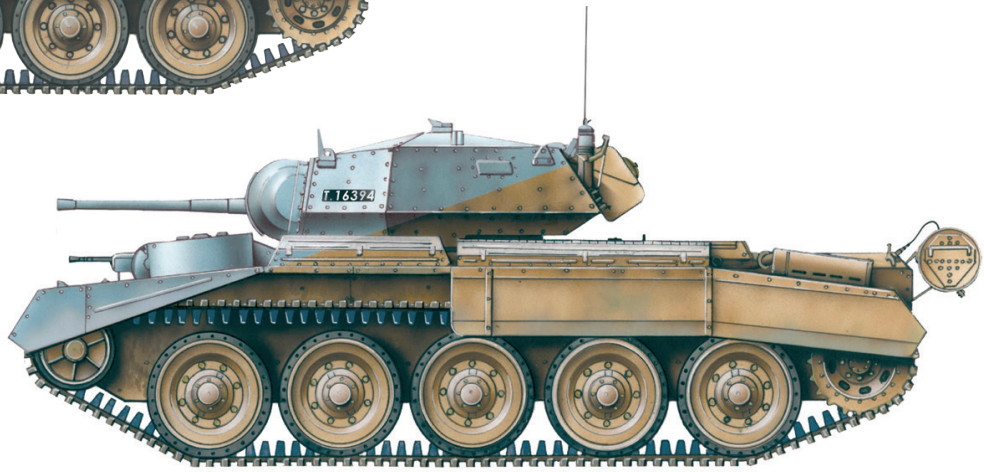


Light Tank Stuart I
8th King's Royal Irish Hussars
7th Armoured Division
Juillet 1941, Libye

A13 *Cruiser Tank*
2nd Royal Tank Regiment
Novembre 1941, Égypte

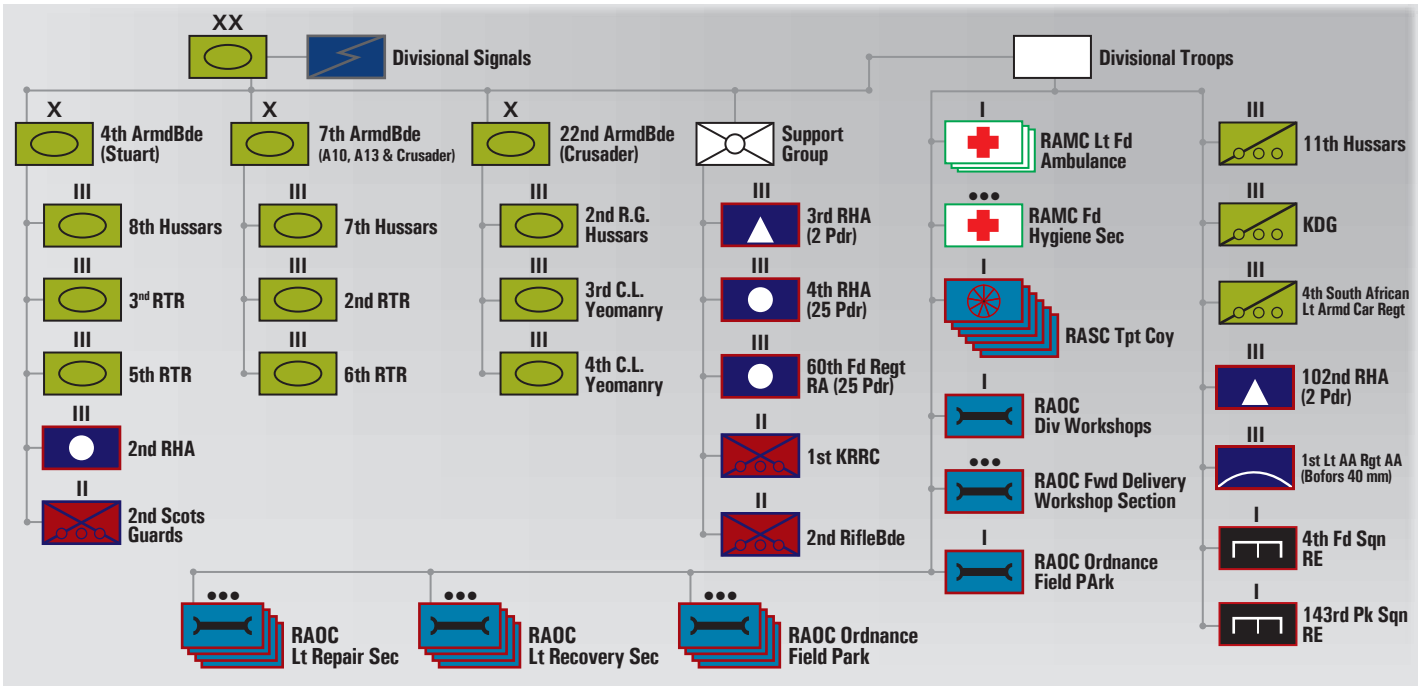


A15 *Cruiser Tank Mk. V* Crusader
6th Royal Tank Regiment
Juin 1941, Égypte



A15 *Cruiser Tank Mk. V* Crusader
Unité inconnue
Novembre 1941, Égypte

7TH ARMOURED DIVISION - ORDRE DE BATAILLE // NOVEMBRE 1941



La *4th AB* aligne les *4th* et *7th RTR*, mais ce sont des régiments d'*Infantry Tanks* inadaptés au rythme de progression d'une division blindée.

Bien que le général Archibald P. Wavell, commandant en chef britannique au Moyen-Orient, souhaite plus de temps pour préparer l'opération « Battleaxe », Churchill le presse d'attaquer, et, le 15 juin, le *XIII Corps* reprend l'offensive sous la conduite du *Lieutenant General* Noel Beresford-Pierce. Le plan allié prévoit de progresser le long de la côte avec la *4th Indian Division*, soutenue par les Matilda de la *4th AB*, pour s'emparer de la zone où la route côtière escalade l'escarpement de Solloum. Entre-temps, le gros de la *7th AD* effectuera un mouvement tournant vers le sud et l'ouest en vue de couper la retraite aux forces de l'Axe à hauteur de la frontière, puis de poursuivre vers le nord-ouest et de dégager Tobrouk. Les Allemands ont posé des mines et installé à Solloum une demi-douzaine de canons antiaériens de *8,8cm*, utilisables en antichars (*PAK*). Récemment arrivée, la *15. Panzer-Division* est à Bardia et la *5. leichte Division* se trouve non loin de Tobrouk. La *4th AB* subit des pertes importantes dues aux « 8,8 », et des contre-attaques italo-allemandes empêchent les Indiens de la libérer pour rejoindre la *7th AD* en temps voulu. Trop faible, avec sa seule brigade blindée, cette dernière ne réussit pas à percer le dispositif allemand fait de *Panzer* et de *PAK* en position sur les hauteurs, et elle a fort à faire pour repousser des contre-attaques de flanc. Au bout de deux jours, le *XIII Corps* cesse les assauts après avoir perdu 90 tanks pour un gain de terrain pratiquement nul.

▼ Un Stuart *Mk. I* et trois Crusader *Mk. I* montent en ligne. Au moment où débute l'opération « Crusader », la *7th Armoured Division* aligne au moins trois types différents de chars.

Travaux de maintenance sur un A9 *Cruiser Mk. I*. Celui que nous voyons ici est armé d'un canon *2-Pdr*, mais sur la version *Close Support*, il est remplacé par un obusier L15 de 94 mm.

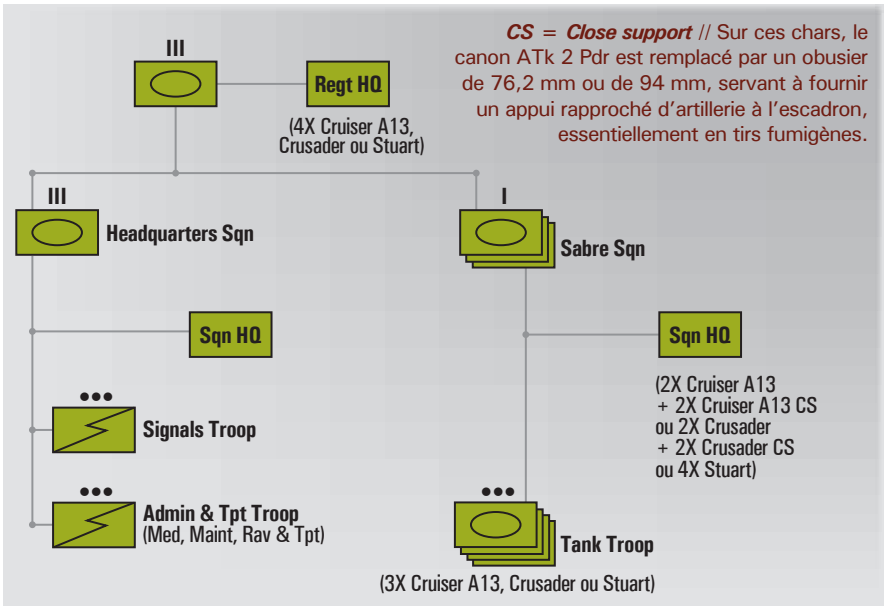
[10] Surnommé « Honey » dans les régiments blindés britanniques.

L'échec de « Battleaxe » démontre le danger d'une trop grande dispersion des blindés. L'arrivée des *Panzer III* et *IV* marque la fin de l'hégémonie des chars britanniques : le Matilda est vulnérable face aux *Pak* et le Crusader souffre toujours d'un manque de fiabilité technique. En outre, la longueur des délais de réparation contraint souvent les équipages à abandonner leurs véhicules lors de replis.
Wavell cède la place au général Claude Auchinlek, tandis que la *7th AD* est confiée au *Major General* William *Strafer* Gott. À la mi-novembre, suffisamment de renforts ont atteint l'Égypte pour mettre sur pied la *8th Army*, aux ordres du *Lieutenant General* Alan Cunningham. Elle regroupe le *XIII Corps* (avec la *4th Indian Division* et la *2nd New-Zealand Division*, soutenues par une brigade d'*Infantry Tanks*) et le *XXX Corps* (avec la *7th AD*, la *1st South-African Division* et la *201st Guards Motor Infantry Brigade*).

« CRUSADER » : PRÉPARATIFS ET PHASE 1

La *7th AD* comporte provisoirement trois brigades blindées, dont la *22nd AB* (qui appartient en fait à la *1st AD* en route pour l'Égypte). En comptant les engins de réserve, elle totalise quelque 500 chars de qualité variable, alors que les Italiens et l'*Afrika-Korps* n'en ont que 320. Avec l'arrivée du *4th South African Light Armoured Car Regiment*, le nombre d'unités de reconnaissance monte à trois.
La *7th AB* compte toujours une centaine d'engins A10 et A13 obsolètes. La *4th AB* est entièrement dotée de chars légers Stuart [10] américains, techniquement fiables mais dont l'autonomie est limitée. Leur canon de 37 mm manque de puissance et leur moteur consomme une essence d'aviation à haut indice d'octane. La *22nd AB* est équipée de Crusader, toujours aussi peu fiables mécaniquement, et ses régiments de *Yeomanry* (la cavalerie territoriale) manquent d'expérience. Avec seulement deux *Motor Infantry Battalions* et le *2nd Scots Guards* attaché à la *4th AB*, la division est « trop lourde » en chars face aux *15.* et *21. Panzer-Divisionen* et à l'« Ariete », bien fournies en infanterie et en artillerie.
Des tentatives en vue de fournir aux brigades leurs propres soutiens d'infanterie et d'artillerie (en leur affectant des batteries de *25-Pdr*, des pelotons de canons antichars et des compagnies d'infanterie motorisée) provoquent une dispersion des moyens, contraignant les brigades et le *Support Group* à faire appel l'un à l'autre pour tout engagement important. L'articulation trop lourde de la division, ainsi que la tendance britannique à disséminer les unités pour les soustraire aux attaques aériennes, ne permettra que trop souvent aux divisions bien équilibrées de l'*Afrika-Korps* de s'en prendre isolément à une brigade ou au *Support Group*.
La mort, dans un accident d'avion le 5 octobre, du général Vyvyan Pope, commandant le *XXX Corps*, contraint le *Major General* Willoughby Norrie, de la *1st AD*, à le remplacer au pied levé peu avant le début de l'offensive. Norrie n'ayant aucune expérience du désert, les séances d'ordres ressembleront davantage à des consultations qu'à des communications de décisions et, à au moins une occasion, c'est le général Gott qui se trouvera aux commandes de pratiquement tout le corps.

7TH ARMOURED DIVISION - ARMOURED REGIMENT // NOVEMBRE 1941



CS* = *Close support // Sur ces chars, le canon ATk 2 Pdr est remplacé par un obusier de 76,2 mm ou de 94 mm, servant à fournir un appui rapproché d'artillerie à l'escadron, essentiellement en tirs fumigènes.

▲ L'aide américaine arrive bien opportunément dans les semaines précédant le lancement de l'opération « Crusader ». Le *8th Hussars*, ainsi que les *3rd* et *5th RTR*, qui constituent la *4th Armoured Brigade*, sont entièrement équipés de Stuart *Mk. I*.

Le 18 novembre, après avoir été reportée plusieurs fois, « Crusader » est lancée. Elle surprend Rommel, qui s'apprêtait à prendre d'assaut Tobrouk avec la *15. Panzer-Division*, la *90. leichte Division* et trois unités d'infanterie italiennes qui, jusque-là, assiégeaient la forteresse. L'« Ariete » couvre ses arrières à Gubi, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Tobrouk, tandis qu'une autre division italienne, soutenue par de l'artillerie allemande et la *21. Panzer-Division*, s'étale sur une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Solloum. Le plan de Cunningham est de contourner ce front par le sud avec le *XXX Corps* afin de menacer les lignes de communication de Rommel, de forcer celui-ci à accepter un affrontement avec la *7th AD* sur un terrain choisi par celle-ci et d'user les *Panzer*. Une fois cette bataille engagée, le *XIII Corps* percera les défenses ennemies à la frontière et longera la côte en direction de Tobrouk, dont la garnison effectuera une sortie pour opérer la jonction avec la *8th Army.*

L'offensive débute assez favorablement. Les préparatifs ont été si bien maintenus sous secret que Rommel ne décèle pas immédiatement la menace contre ses communications et tarde à réagir à la poussée du *XXX Corps*. La masse blindée de la *7th AD* se disperse rapidement :

- la *4th AB* déboîte vers l'est pour couvrir le flanc du *XIII Corps* ;
- la *22nd AB* est envoyée vers l'ouest pour attaquer l'« Ariete » ;
- la *7th AB* part vers le nord, dans la direction de la zone clé que constitue l'aérodrome de Sidi Rezegh, sur les escarpements juste au sud de Tobrouk et dominant la route menant à la frontière.

Chacune d'elles est cependant trop faible pour la mission donnée. La *22nd AB* bouscule les Italiens à Gubi, mais ne réussit pas à garder le terrain conquis par manque d'infanterie. Suivie du *Support Group*, la *7th AB* occupe Sidi Rezegh, mais ne parvient pas à s'emparer des hauteurs voisines ; isolée, la *4th AB* est prise à partie par les deux divisions blindées allemandes qui la taillent en pièces. Malgré l'envoi de la *22nd AB* au secours de la *4th*, puis de Sidi Rezegh, ainsi que les efforts de la garnison de Tobrouk en vue de rompre son encerclement, à aucun moment la *7th AD* ne bénéficie de la supériorité locale, et, le 22 novembre, le *Support Group* se fait repousser au sud de l'aérodrome. Durant les deux jours où il en est resté maître, trois de ses membres (le brigadier *Jock* Campbell, le lieutenant Ward Gunn du *3rd RHA* et le fusilier John Beeley du *KRRC*) gagnent les trois seules *Victoria Cross* attribuées à la division durant la guerre [11].

[11] À titre posthume pour Gunn et Beeley.

◥ Nouveaux venus en Afrique du Nord, les équipages de la *22nd Armoured Brigade* n'ont pas l'expérience du désert acquise au fil des années par leurs collègues des deux autres brigades blindées. De plus, leurs Crusader manquent encore de fiabilité technique en novembre 1941. AMC-R00297-04

« CRUSADER » : PHASES 2 À 4

Le 24 novembre, la première phase de la bataille est terminée : le QG de la *4th AB* et le *8th Hussars* ont été laminés durant la nuit ; la *22nd AB* est réduite à la taille d'un régiment après avoir vainement tenté d'empêcher la destruction d'une des brigades de la *1st South-African Division*. Probablement à tort, Rommel en conclut que le *XXX Corps* est au bout du rouleau et s'élance vers la frontière avec l'*Afrika-Korps* pour régler le compte du *XIII Corps*. Bien que Cunningham ait perdu confiance, au point qu'Auchinlek le remplace par le *Lieutenant General* Neil M. Ritchie, Rommel arrive trop tard : une bonne partie de la frontière est déjà aux mains des Alliés, et les Néo-Zélandais progressent le long de la côte pour reprendre Sidi Rezegh et effectuer la jonction avec la garnison de Tobrouk.

Malgré un accrochage avec la « Ariete », la *7th AD* se réorganise, perçoit de nouveaux tanks ou remet en état ceux qu'elle a récupérés sur les champs de bataille. Le 27 novembre, lorsque les *Panzer* se retirent vers l'ouest pour prêter main-forte aux troupes de l'Axe opérant aux environs de Tobrouk, quelque 120 blindés des *4th* et *22nd AB* surprennent la *15. Panzer-Division*, isolée et affaiblie. Les Allemands utilisent une fois de plus leurs armes d'appui de manière judicieuse, surtout leurs « 8,8 », et malgré les interventions de la *RAF*, ils bloquent l'avance des deux brigades jusqu'à la nuit. Conformément à l'habitude britannique, ces dernières se retirent alors pour bivouaquer, manquant l'occasion de détruire l'ennemi et de l'empêcher de rejoindre ses forces à proximité de Tobrouk. Dans les jours qui suivent, les Néo-Zélandais sont contraints d'abandonner Sidi Rezegh à leur tour, et la liaison terrestre avec Tobrouk est de nouveau coupée, tandis que les *Pak* allemands retiennent le *XXX Corps* plus au sud et l'empêchent d'accourir à la rescousse. L'effet des combats se fait néanmoins sentir dans les deux camps : alors qu'Auchinlek dispose toujours de réserves, celles de Rommel sont épuisées, l'obligeant à replier ses dernières unités défendant la frontière, d'abord jusque Gazala, puis vers Agheila pour la fin de l'année.

« Crusader » constitue un point d'orgue pour la *7th AD* : plus jamais elle n'alignera une quantité aussi élevée de chars et elle cessera bientôt d'être la seule division blindée alliée en Afrique du Nord. Parmi les différentes batailles livrées par la *7th AD* dans le désert, « Crusader » restera aussi l'opération la plus rapide, la plus importante en distances parcourues et la plus compliquée. Malgré les nombreux points négatifs, cette opération se termine à l'avantage des Alliés, puisque Tobrouk est enfin dégagé. Par ailleurs, si le commandement de la division a été régulièrement handicapé par la lourdeur des structures, ses services ont bien assuré le ravitaillement et le soutien technique des unités en ligne. ■

▼▼ Des soldats allemands examinent un A9 *Cruiser Mk. I* hors de combat. La comparaison avec la photo au-dessus permet de clairement reconnaître le lien de filiation entre le *Cruiser Mk. I* et l'*Infantry Tank Mk. III* Valentine, mais les deux machines ont des missions différentes.

▼ Un A12 *Infantry Tank Mk. II* Valentine visiblement hors de combat. L'opération « Crusader » constitue le baptême du feu pour ce modèle de char, appelé à remplacer le Matilda en Afrique du Nord, mais il n'équipera pas les régiments de la *7th Armoured Division.*

DUEL SANGLANT
POUR UNE CAPITALE

LA CAMPAGNE DE HONGRIE 1944-45 (1re PARTIE)

À la suite de l'opération « Bagration », le 22 juin 1944, l'effondrement du front central des troupes de l'Axe engagées à l'Est se conclut par la perte, pour ces dernières, de ce qu'elles occupaient encore en Ukraine et de la totalité de la Biélorussie. L'Armée rouge arrive aux portes de la Hongrie. Certes, les Soviétiques sont en bout de course de leur formidable effort estival, mais l'opération « Jassy-Kishinev » fait s'effondrer les alliances patiemment tissées par le *III. Reich* depuis l'avant-guerre comme un vulgaire château de cartes.

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

◀ Un canon antiaérien Bofors L/60 de 40 mm, produit sous licence en Hongrie, pointé par ses servants magyars dans le ciel en attendant une éventuelle menace.
AMC#1-251

◀ Page de gauche : Un peloton de *Sturmgeschütze III Ausf. G* chargés de *Panzer-Grenadiere* progresse dans un village hongrois des abords de Budapest, tout juste reprise à l'ennemi.
AMC#1-173

◣ Lors de l'opération « Margarethe », en mars 1944, un Schwimmwagen ouvrant un convoi de la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS » passe à côté de policiers hongrois qui restent le fusil à la bretelle.
© ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

À l'automne 1944, après la série de défections (Roumanie, Bulgarie, Slovaquie) qui ont agité les Balkans an août, la Hongrie reste l'ultime alliée de poids de Berlin – la Croatie étant la dernière, mais les exactions de son armée et de ses oustachis sont plus propices à grossir les rangs des partisans de Tito qu'autre chose – dans la région. Bien que très diminuée depuis les énormes pertes subies dans la boucle du Don lors de la défaite de Stalingrad, l'Armée royale hongroise (*Honvéd*) reste cohérente, encore très motivée dans son combat à l'Est par le retournement d'alliance de la Roumanie – ennemie héréditaire ralliée aux Soviétiques et avec laquelle le lourd contentieux de la Transylvanie persiste –, et elle rend encore d'appréciables services aux armées allemandes sur l'*Ostfront* mais aussi dans la lutte anti-partisans en Voïvodine occupée. Lier jusqu'au bout son destin à celui de la *Wehrmacht* est d'une importance stratégique pour Hitler, d'autant que le royaume magyar abrite les derniers champs pétrolifères approvisionnant le *Reich*, l'accès à ceux de Ploiesti ayant été perdu avec le revirement roumain…

OPÉRATIONS « MARGARETHE » ET « PANZERFAUST » : LA HONGRIE SOUS COUPE RÉGLÉE

Or, l'une des grandes craintes de Berlin est que le gouvernement hongrois n'imite ses voisins et ne fasse défection à son tour. Ces inquiétudes sont fondées, car

le *SS-Brigadeführer* Edmund Veesenmayer – discrètement arrivé à Budapest à l'automne 1943 à l'instigation de Ribbentrop pour y observer l'évolution de la situation politique – ne cesse d'alerter la Wilhelmstrasse sur cette éventualité : ses rapports font état du défaitisme du Premier ministre Miklós Kállay depuis la capitulation italienne et des efforts qu'il a entrepris auprès du régent Miklós Horthy pour faire sortir la Hongrie de la guerre. Veesenmayer presse très tôt Ribbentrop et Hitler d'intervenir.

Bientôt, les services de renseignements du *Reich* attestent que l'amiral Horthy, sous l'impulsion de Kállay, a entamé des pourparlers avec les Alliés en vue d'une paix séparée, si bien que l'*Oberkommando der Wehrmacht* (*OKW*) commence aussitôt à dresser les plans d'une occupation du royaume magyar. Son déclenchement étant ordonné par Adolf Hitler en février 1944, l'opération « Margarethe » mobilise onze divisions allemandes – elle prévoyait au départ la participation des armées roumaine et slovaque, option finalement écartée – placées sous les ordres de l'*Oberbefehlshaber Südost* du *Generalfeldmarschall* Maximilian von Weichs : il s'agit pour elles de prendre le contrôle des principaux sites industriels et économiques, ainsi que des villes majeures, sans tirer le moindre coup de feu. Pour ce faire, il faut faire diversion et neutraliser l'Armée hongroise. Et le meilleur moyen d'y parvenir est de la couper de son commandant en chef pendant le déroulement de « Margarethe ». C'est tout l'objet d'une invitation de Horty, envoyée par Hitler le 15 mars, à une entrevue devant se tenir trois jours plus tard au château de Klessheim, à proximité de Salzbourg : pendant que le régent de Hongrie sera en Autriche, l'Armée allemande aura les coudées franches pour passer à l'action. En l'absence de son chef, l'Armée royale, surprise par l'arrivée des troupes de son alliée et dans l'incapacité d'entrer en contact avec Horty, ne pourra ni prendre de décision ni réagir.

Le 18 mars, le *Führer* accueille l'amiral hongrois à Klessheim. La teneur de l'entrevue donne le ton : Hitler demande le limogeage du cabinet de Kállay et le droit pour les troupes allemandes de stationner en Hongrie.

▲ Une Steyr 1500 « bourrée » de *Panzer-Grenadiere* de la division *SS* « Reichsführer-SS » circule dans une artère de Budapest en mars 1944 devant une foule de curieux. © ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

▼ Deux automitrailleuses de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 130* de la *130. Panzer-Lehr-Division* (un *Sd.Kfz. 222* suivi d'un *Sd.Kfz. 261*) photographiées dans une autre rue de la capitale hongroise le même jour. © ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

Horty refuse, mais ne se fait guère d'illusion si le dictateur allemand devait revenir à la charge.

Le lendemain, à l'aube, alors que la délégation hongroise est sur le chemin du retour par train, les divisions de l'*Oberbefehlshaber Südost* pénètrent par surprise en Hongrie : le *XXII Gebirgs-Korps* depuis la Serbie, le *LXIX. Armee-Korps* depuis la Croatie, le *LVIII. Reserve-Panzer-Korps* depuis Vienne et, enfin, le *LXXVIII. Armee-Korps* depuis la région de Cracovie, dans le Gouvernement général. En quelques heures, les troupes allemandes s'emparent de tous leurs objectifs sans rencontrer la moindre résistance et sans la moindre effusion de sang. Restés l'arme au pied, les soldats hongrois de la plupart des unités se laissent désarmer. Les généraux magyars, en lesquels les nouveaux maîtres du pays n'ont pas confiance, sont immédiatement relevés de leur poste. Son train ayant été délibérément ralenti sur le trajet jusqu'à Budapest, Horty est accueilli en gare par une garde d'honneur de la *Wehrmacht*, dont la vocation réelle ne fait pas l'ombre d'un doute… En effet, rentré au château de Budapest, le régent de Hongrie est sommé de remanier son gouvernement afin de lui donner une orientation ostensiblement pro-allemande. En cas de refus, la Hongrie verra sa souveraineté sacrifiée au profit d'un régime d'occupation en tout point similaire à celui des autres pays placés sous la botte nazie. Devant pareil ultimatum, Horty n'a d'autre choix que de s'incliner et, écartant le candidat pro-fasciste des Allemands, Béla Imrédy nomme son fidèle général Döme Sztójay Premier ministre le 22 mars.

Ce dernier accède à la plupart des exigences de Berlin en arrêtant – sur liste établie par le *SD* – 3 000 individus soupçonnés d'être hostiles aux Allemands, en accroissant les effectifs de l'Armée royale sur le front de l'Est et, surtout, en acceptant de déporter les Juifs hongrois, jusque-là relativement épargnés par les politiques antisémites du régime de Horthy. Entre avril et juillet 1944, sous la supervision du sinistre Adolf Eichmann, pas moins de 450 000 des 800 000 Israélites que compte le pays seront ainsi envoyés dans les camps d'extermination… Bien que son royaume soit *de facto* mis sous coupe réglée par la *Wehrmacht* et les *SS*, l'amiral Horty a réussi à se maintenir au poste de régent. Aussi, après l'effondrement de la *Heeresgruppe Mitte* à l'été 1944 et l'arrivée de l'Armée rouge aux frontières, l'homme se soucie-t-il de ménager une porte de sortie à son pays. Par l'intermédiaire de son fils Miklós Horthy II, il réussit à contacter Tito en vue d'une capitulation. Des émissaires yougoslaves se démènent alors en vue de rencontrer le fils de l'amiral et proposer de servir de relais avec les Soviétiques. Or, encore une fois, ces tractations n'échappent pas aux services secrets allemands. Cette fois, Horty n'est plus digne de confiance aux yeux d'Hitler, et ce dernier décide de convoquer le *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny, qui s'est distingué l'année précédente en délivrant Mussolini au Gran Sasso, pour lui confier l'exécution de l'opération « Panzerfaust » consistant, ni plus ni moins, en un coup d'État à Budapest. La mission du *SS* Autrichien ? S'emparer du cœur politique de Budapest – le quartier gouvernemental appelé Burgberg – et neutraliser l'amiral Horty pour le remplacer par un gouvernement pronazi dirigé par les Croix fléchées. Pour cette opération délicate, qui nécessite un coup de main aussi rapide que contenu pour ne pas lui donner, encore une fois, l'aspect d'une agression qui pousserait les troupes hongroises dans les bras de l'Armée rouge, Skorzeny envisage le recours à des planeurs, comme au Gran Sasso. Il a à sa disposition pas moins de 1 500 hommes : un bataillon

d'infanterie formé par 700 élèves-officiers de l'école de Wiener Neustadt, un bataillon de 200 parachutistes de la *Luftwaffe*, les 250 hommes du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600* et, enfin, environ 250 volontaires du *SS-Jäger-Bataillon 502*. À cela s'ajoutent des éléments plus conséquents affectés au bouclage de Budapest : la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » et la *schwere Panzer-Abteilung 503*, dont les Tiger ont un caractère clairement intimidant.

Skorzeny décide de reconnaître au préalable la situation sur place en séjournant incognito avec son adjoint, Karl Radl, dans Budapest. En étudiant les lieux, il en déduit que l'utilisation de planeurs est inappropriée vu la configuration de la vieille ville, faite de ruelles étroites et d'imposants bâtiments habsbourgeois, et privilégie donc une action éclair terrestre depuis plusieurs points de départ. L'opération « Panzerfaust » débute le matin du 15 octobre par l'enlèvement de Miklós Horthy II, le fils du régent, alors qu'il se rend au bureau de Felix Bornemisza, directeur des ports du Danube, où il doit en théorie rencontrer des émissaires titistes. À peine est-il entré dans le bâtiment que les *SS* de Skorzeny et des agents du *SD* surgissent l'arme au poing, le molestent, l'enroulent dans un tapis et le chargent dans une voiture : direction l'aéroport pour Vienne, puis le camp de concentration de Mathausen. Son fils entre leurs mains, les Allemands disposent désormais d'un pouvoir de persuasion déterminant sur l'amiral Horty pour le pousser à renoncer au pouvoir. Mais, à 14 heures, depuis le palais royal, le régent annonce dans un message radiophonique la cessation des hostilités entre son pays et l'Union soviétique, tandis qu'au front, déjà, des généraux magyars rejoignent les lignes russes, pour certains à la tête de leurs unités ! Pour les Allemands, il convient d'agir tout de suite afin d'éviter que la Hongrie tout entière ne bascule dans le camp allié.

▲ Opération « Panzerfaust », le 16 octobre 1944. Cette fois, c'en est fini de la souveraineté magyare : appuyé par quelques Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, Skorzeny dépose le régent Horty. AMC#E027316

▼ Le coup de main de Skorzeny profite aux nouveaux maîtres du pays totalement inféodés à Berlin : militaires hongrois encartés ou ralliés aux Croix fléchées prennent position dans le quartier gouvernemental. NIOD

Aidés par les Croix fléchées, les cavaliers de la division *SS* « Maria Theresa » se mettent immédiatement en route et prennent le contrôle des points clefs de Budapest, à l'exception du Burgberg. Quant à l'amiral Horty, il est arrêté par le *SD* quelques heures plus tard et contraint par les Allemands, qui menacent d'exécuter son fils, de revenir sur ses déclarations radiodiffusées, d'abdiquer et de désigner Ferenc Szálasi, le chef des Croix fléchées, comme nouveau Premier ministre.

Skorzeny décide de s'emparer du Burgberg dès l'aube du lendemain 16. Afin de maintenir l'Armée hongroise aux côtés de l'Allemagne, il lui faut s'acquitter de sa mission sans engager de combats meurtriers. Pour ce faire, seul un coup de force psychologique a des chances de réussir.

◀ Gros plan sur la tourelle « zimmeritée » de l'un des Tiger II de la schwere *Panzer-Abteilung 503* qui force l'entrée du palais royal lors de l'opération « Panzerfaust ». C'est presque sans effusion de sang que l'amiral Horty est chassé du pouvoir par les Allemands, ce qui n'empêche pas certains généraux et officiers subalternes de déserter à l'Armée rouge, parfois à la tête de leur unité.
Bundesarchiv Bild-101I-680-8282A-09A (Keiner)

Dès 6 heures du matin, les colonnes allemandes convergent vers le Burgberg, Skorzeny prenant la tête d'un convoi de quatre Tiger II et de camions chargés de soldats qui passe paisiblement par une porte de la vieille ville, puis atteint la place centrale sans avoir tiré un seul coup de feu face à des soldats hongrois médusés. Une barricade de pierres bloquant l'entrée du palais royal est rapidement enfoncée par un Tiger II, puis les *Waffen-SS* menés par Skorzeny s'engouffrent dans l'enceinte du château et s'emparent du bâtiment, obtenant la reddition du général hongrois commandant la place après quelques échanges de tirs. En moins de trente minutes, les Allemands se sont rendus maîtres du cœur politique de Budapest au prix de quatre tués et d'une douzaine de blessés dans leurs rangs, et de trois morts et d'une quinzaine de blessés chez les Hongrois. En quelques heures, Otto Skorzeny est parvenu, grâce à son audacieux coup de main peu meurtrier, à préserver la Hongrie et son armée aux côtés du *III. Reich* : Hitler le récompense en lui décernant la Croix allemande en or et les galons de *SS-Obersturmbannführer*, car il a les mains libres pour s'occuper enfin des affaires purement militaires sur le front s'étendant des Carpates aux Balkans, où la poussée des 2e, 3e et 4e Fronts d'Ukraine est de plus en plus irrésistible…

DEBRECEN : LE FRONT GERMANO-HONGROIS EST ENFONCÉ

Pour défendre le territoire hongrois, les forces de ce qui reste de l'Axe consistent, début octobre 1944, en la *Heeresgruppe Süd* (ex-*Heeresgruppe Südukraine*) du *Generaloberst* Johannes Friessner, lequel a

◀ Le *SS-Sturmbannführer* Otto Skorzeny et son chef des opérations Adrian von Fölkersam (à la gauche de l'Autrichien) passent devant des Croix fléchées hongroises – reconnaissables à leur brassard – dans la cour du palais de Budavár, quelques heures après la fin de l'opération « Panzerfaust ».
Bundesarchiv Bild-101I-680-8283A-30A (Faupel)

▶ La campagne de Hongrie va absorber les dernières réserves blindées de la *Wehrmacht* à l'Est, puisque l'essentiel des moyens sont alors jalousement conservés par Hitler qui prépare l'offensive des Ardennes. Ce sont les *13.*, *23.* et *24. Panzer-Divisionen*, bientôt rejointes par les *3.*, *6.* et *8. Panzer-Divisionen* qui vont soutenir le plus gros des opérations jusqu'à l'encerclement de Budapest.
© ECPAD/France/1944/ Brieke, Fritz

sous son commandement, du nord-est au sud-ouest :

- la *8. Armee* du *General der Infanterie* Otto Wöhler (*XVII.* et *XXIX. Armee-Korps* regroupant la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer », les *3.* et *4. Gebirgs-Divisionen*, la *46. Infanterie-Division*, la 2e division d'infanterie de réserve et une brigade d'infanterie indépendante hongroises, ainsi que les *Kampfgruppen* « Winkler », « Schopper » et « Roth ») ;
- la 2e armée hongroise du général Lajos Veress von Dálnoki (puis général Jenő Major), comprenant la 2e division blindée, trois divisions d'infanterie et deux brigades de montagne, plus la *Kampfgruppe* « von Kessel » ;
- la *6. Armee* du *General der Artillerie* Maximilian Fretter-Pico (*III. Panzer-Korps* avec la *23. Panzer-Division* et la 27e division légère hongroise, ainsi que le VIIe corps hongrois avec les 4e et 12e divisions d'infanterie de réserve) ;
- la 3e armée hongroise du général József *Vitéz* Heszlényi, forte du IIe corps (20e division d'infanterie et trois divisions d'infanterie de réserve) et du *LVII. Panzer-Korps* (1re division blindée hongroise et *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa ») ;
- le *LXXII. Armee-Korps* constituant la réserve de groupe d'armées.

Au nord de la *Heeresgruppe Süd*, le front est tenu par la 1re armée magyare du général Béla Miklós von Dalnoki (puis général Dezső László), qui relève de la *Heeresgruppe A*, mais qui passera sous les ordres de Friessner le 21 octobre.

En face, l'essentiel des opérations doit reposer sur le 2e Front d'Ukraine du maréchal Rodion Malinovski, qui aligne les 27e, 40e, 46e et 53e armées, 7e armée de la Garde, 1re et 4e armées roumaines, 6e armée de chars de la Garde, 18e corps indépendant de chars, ainsi que les groupements mixtes de cavalerie des généraux Issa Pliyev et Sergeï Gorchkov. Malinovski a reçu l'ordre de la *Stavka* de percer depuis Cluj et Arad en direction de Debrecen, puis de franchir la rivière Tisza et de foncer vers Miskolc afin de profiter des plaines hongroises depuis lesquelles ses blindés pourront déborder Budapest par le nord et foncer vers la Slovaquie secouée par une insurrection. Le maréchal soviétique peut compter sur l'appui, sur son aile droite, du 4e Front d'Ukraine du général Ivan Petrov – notamment la 18e armée et la 1re armée de la Garde – qui fait face à la 1re armée hongroise au nord de la Tisza et qui se tient prêt à déboucher des passes des Carpates.

▲ Un canon d'infanterie *15cm sIG 33* en pleine action dans un hameau hongrois. Bien que l'essentiel de l'infanterie soit fourni par la *Honvéd*, quelques *Infanterie-Divisionen* combattent sur le sol magyar, mais elles souffrent beaucoup des coups de boutoir blindés des 2e et 3e Fronts d'Ukraine… AMC#1-244

▲▲ Bien que l'ennemi soit aux portes du pays (mis sous coupe réglée par le *Reich*), puis de la capitale, le moral des soldats hongrois reste élevé à l'heure de défendre la patrie. Il faut dire que les premières rumeurs d'exactions commises par l'Armée rouge à l'encontre des civils sont parvenues aux oreilles des soldats de la *Honvéd* et renforcent leur volonté de résistance. NIOD

▲ 25 octobre 1944. Appartenant à une *Panzer-Division* (*13.*, *23.* ou *24.*), deux automitrailleuses *Sd.Kfz. 231 8-rad* admirablement camouflées sous des feuillages circulent sur une route de campagne au sud-est de Budapest. Trop faiblement blindés et disposant de capacités tout-terrain limitées, ces engins ne sont plus de toute première jeunesse, mais leur canon à tir rapide de 20 mm peut encore rendre bien des services lors des incursions sur la ligne de contact face à de l'infanterie et des cibles « molles ». AMC#R00022-16

La bataille de Debrecen a récemment été étudiée dans ***Batailles & Blindés* n° 75** et nous n'y reviendrons pas, mais il est essentiel d'en rappeler brièvement le déroulement, car elle constitue la phase initiale de la campagne de Hongrie. Après avoir buté une semaine durant sur la première ligne de Friessner devant Cluj à partir du 14 septembre, Malinovski compte exploiter le succès des nouveaux alliés roumains à Arad le 20 pour y engouffrer les 46e et 53e armées, ainsi que le groupement mixte de cavalerie « Pliyev », en vue de percer directement vers Budapest. La 6e armée de chars de la Garde, la 27e armée et la 4e armée roumaine ont quant à elles pour objectif de s'emparer de Debrecen et de pousser vers Miskolc, puis de faire leur jonction avec le 4e Front d'Ukraine qui surgira du col d'Ukla, manœuvre qui devrait se traduire par l'encerclement de la majeure partie de la *Heeresgruppe Süd*. Cette offensive est fixée au 6 octobre. Friessner, justement, a reçu l'ordre de profiter des importants renforts dépêchés par Hitler en Hongrie pour lancer une puissante contre-attaque blindée en direction des cols de Turnu Rosu et de Predea qui a pour but de refouler l'ennemi de l'autre côté des Alpes de Transylvanie et d'en garder le contrôle jusqu'au printemps 1945. C'est donc une gigantesque bataille blindée de rencontre qui se prépare au sud de la Tisza.

Malinovski est le premier à prendre l'initiative à la date convenue, mais la 6e armée de chars de la Garde est confrontée à une féroce résistance à Oradea, puisqu'elle bute sur les *1.* et *23. Panzer-Divisionen*, qui ne lui concèdent qu'une dizaine de kilomètres. Le maréchal russe ordonne alors au groupement mixte de cavalerie « Pliyev » de contourner le verrou vers le nord-est en direction de Debrecen, mais celui-ci se heurte aussi, malgré quelques progrès, à la *23. Panzer-Division*, qui inflige de très lourdes pertes au 4e corps de cavalerie de la Garde. Le 14 octobre, les Soviétiques finissent par s'emparer d'Oradea, où la *76. Infanterie-Division* s'est sacrifiée plutôt que de reculer. Confrontée à des forces bien supérieures en nombre, la *6. Armee* de Fretter-Pico décroche, et Debrecen est conquise par les Roumains les 19 et 20 octobre, le groupement « Pliyev » entrant dans Nyíregyháza deux jours plus tard, cependant que les éléments de pointe de ce dernier parviennent jusqu'à Tokaj, sur les bords de la Tisza, loin dans la profondeur du territoire ennemi. Or, avec l'entrée en lice du 4e Front d'Ukraine sur les arrières de Wöhler quelques jours plus tôt, l'encerclement de la *6. Armee*, de la *8. Armee* et de la 2e armée hongroise – c'est-à-dire l'ensemble de la *Heeresgruppe Süd* – se dessine clairement sur la rive Sud de la rivière.

Compte tenu de la situation, le *Generaloberst* Heinz Guderian, chef de l'*OKH*, a dépêché de toute urgence sur place le *IV. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Ulrich Kleemann, qui, bien que ne comptant que la *24. Panzer-Division*, parvient à barrer la route de Budapest à l'ennemi. Friessner profite de ce renfort appréciable pour contre-attaquer le 19 : la division blindée allemande détruit la 4e division d'infanterie roumaine, progresse de 40 km et menace frontalement le groupement « Pliyev », esseulé en pointe entre la *6. Armee* et la *8. Armee*. Le 23, s'élançant depuis l'ouest, le *III. Panzer-Korps* entre à son tour en action avec les Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503* qui ouvrent la voie aux *1.* et *23. Panzer-Divisionen*. Le lendemain, cette dernière effectue sa jonction avec la *3. Gebirgs-Division*, dont le *XXIX. Armee-Korps* constitue la pince Est de la tenaille, qui prend désormais au piège le groupement mixte de cavalerie « Pliyev » entre Tokaj et Debrecen. Tandis que ce dernier cherche à rompre l'encerclement allemand, Malinovski envoie

à sa rescousse les 27e et 40e armées, ainsi que la 7e armée de la Garde. Mais à l'intérieur du *Kessel*, les *Pak* et les *StuGe*, notamment ceux de la *3. Gebirgs-Division*, tiennent bon, alors qu'à l'extérieur, les *1.* et *23. Panzer-Divisionen* mettent en échec les tentatives de dégagement soviétiques. Par ailleurs, le 25 octobre, la 1re division de hussards, ainsi que les 1re et 20e divisions d'infanterie hongroises, balaie la tête de pont roumaine sur la rive occidentale de la Tisza, celle de la 19e division d'infanterie roumaine, à Alpar, ne pouvant en revanche être réduite. Cette série de succès permet à la 1re armée hongroise et à la *8. Armee* de Wöhler d'achever leur repli et de se regrouper à l'est de Budapest, alors que la 3e armée magyare se redéploie au sud de la capitale, entre Baia et Szolnok, sous la protection d'une vingtaine de blindés de la *24. Panzer-Division*. Le 26, les *Panzer* reprennent Nyíregyháza, et Malinovski ne parvient toujours pas à rétablir la liaison avec le groupement « Pliyev », enfermé dans la poche de Debrecen : trois jours plus tard, les Allemands relâchant leur étreinte pour renforcer la défense de Budapest, désormais jugée prioritaire, les cavaliers soviétiques détruisent leurs armes lourdes et leurs véhicules pour passer entre les mailles du filet et rejoindre leurs lignes par petits détachements.

La bataille de Debrecen-Nyíregyháza est dès lors terminée. Elle a coûté 117 000 tués, blessés et disparus, ainsi que 500 blindés et plus de 1 650 pièces d'artillerie à l'Armée rouge et à l'Armée roumaine, contre 35 000 tués, blessés et disparus, 18 000 prisonniers, ainsi que 500 pièces et 200 blindés aux troupes germano-hongroises. Même si la 2e armée magyare a été détruite (ses restes sont absorbés par la 3e), Friessner a obtenu un succès tactique indéniable en sauvant l'essentiel de ses divisions, en mettant l'ennemi en échec et en reconstituant un front cohérent. Toutefois, les Soviétiques ne sont pas perdants pour autant : même s'il n'a pu s'emparer de Budapest, Malinovski a fait reculer le front ennemi de 100 à 200 km vers l'ouest, le chassant définitivement de Roumanie et s'assurant de solides têtes de pont au-delà de la Tisza ; il a surtout contraint les Allemands à engager leurs ultimes réserves avant l'hiver, car c'est à l'Ouest, dans les Ardennes, que l'attention du *Führer* est désormais focalisée pour les mois qui viennent et que les renforts sont dirigés en priorité. La Hongrie va durement en payer le prix…

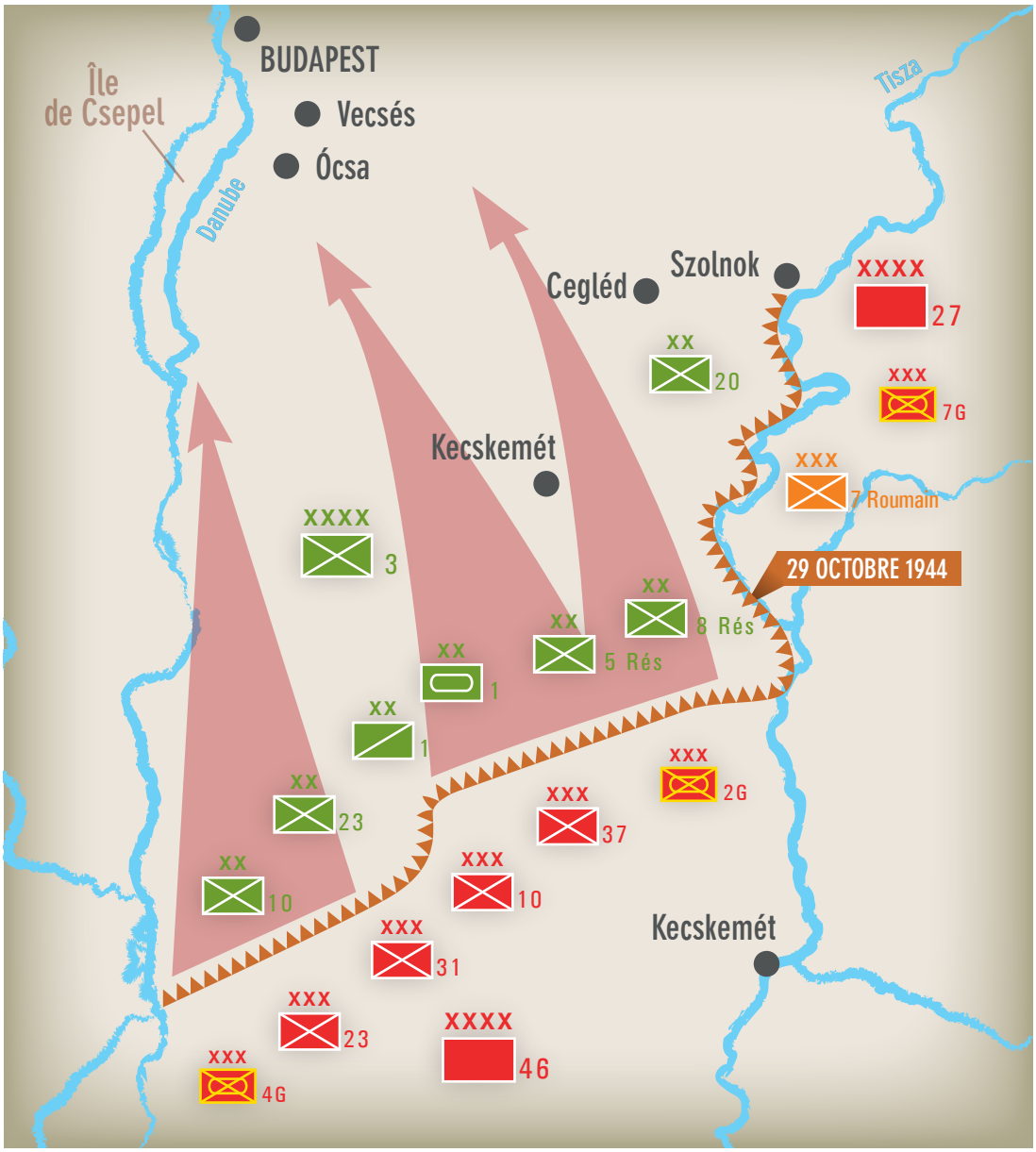
▼ La *3. Gebirgs-Division* contribue de façon décisive à la victoire tactique de Debrecen en piégeant le groupement mixte de cavalerie « Pliyev » entre Tokaj et Debrecen. On voit ici l'un de ses chasseurs alpins (reconnaissable à sa caractéristique *Windbluse* à trois poches de poitrine) marchant au-devant de plusieurs des *StuGe III Ausf. G* de la *Panzerjäger-Abteilung 95* divisionnaire dans un village hongrois reconquis.
AMC#1-141

L'ENCERCLEMENT DE BUDAPEST : PREMIER ÉCHEC DE MALINOVSKI

En fait, le seul « renfort » notable que les Allemands et les Hongrois perçoivent est le *IX. SS-Gebirgs-Korps*, ancien *Waffen-Gebirgs-Korps der SS (Kroatisches)* qui avait été constitué en juin pour rassembler les deux divisions de montagne bosniaques de la *Waffen-SS* (la « Handschar » et la « Kama »), mais dont le fort taux de désertions devant les succès des partisans yougoslaves et à l'approche de l'Armée rouge a justifié le renvoi des volontaires musulmans. Il ne s'agit donc que d'un état-major de corps « de montagne » et de ses unités organiques, ne comptant plus que des personnels allemands, sans la moindre division sous son contrôle, puisqu'il a délaissé ses divisions de lutte anti-partisans en Yougoslavie pour rallier la Hongrie. Commandé par le *SS-Gruppenführer* Karl-Gustav Sauberzweig, il prend sous son autorité la *13. Panzer-Division*, la *60. Panzer-Grenadier Division* « Feldherrnhalle », la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » et la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa ». Intégrant la *6. Armee* de Fretter-Pico, il a pour mission de défendre le centre-ville de Budapest, de plus en plus menacée par l'Armée rouge.

Signe que celle-ci a rapidement encaissé les coups allemands – les pertes ont été surtout endurées par les Roumains –, les 2e et 3e Fronts d'Ukraine se remettent en marche en direction de la capitale magyare dès le 29 octobre.

L'OFFENSIVE DE LA 46E ARMÉE SOVIÉTIQUE - 29 OCTOBRE 1944



1 Des *Waffen-SS* de la *8.* ou de la *22. SS-Kavallerie-Division* en action autour de leur canon antichar *Pak 40* de *7,5cm* dans les faubourgs budapestois très précocement investis par l'Armée rouge. Dès début novembre, le *IX. SS-Gebirgs-Korps*, auquel ces deux divisions de cavalerie appartiennent, est déjà astreint à la défense de la capitale magyare.
AMC#1-146

2 Cet équipage du *Panzer-Regiment 23* (*23. Panzer-Division*) profite à l'air libre des derniers chauds rayons de soleil de l'automne hongrois à l'est de Budapest pour casser la croûte sur la superstructure de son Panther. Jouant le rôle de « pompiers du front », les divisions blindées allemandes sont souvent expédiées d'un bout à l'autre du front budapestois dès qu'une percée ennemie se dessine. Et celles-ci sont nombreuses, incessantes...
AMC#E024807

3 Touché par un obus antichar, ce T-34 qui a versé dans un fossé flambe encore. Nous sommes en périphérie de Budapest, où les premiers éléments de Malinovski arrivent dès le 2 novembre 1944. À noter que les Soviétiques emploient encore un grand nombre de T-34/76 sur le front hongrois, jugé moins important que celui de la Vistule, où les T-34/85 sont prioritairement affectés.
AMC#R00022-32

C'est le groupe d'armées de Malinovski qui produit l'essentiel de l'effort pour cette offensive « Budapest » : il est pressé par Staline d'en finir au plus vite et tenu d'aborder les faubourgs de la ville pour le 3 novembre au plus tard. Le délai est extrêmement court, d'autant que le groupement mixte de cavalerie « Pliyev », s'il a pu sauver l'essentiel de ses hommes de la poche de Debrecen, a tout de même besoin d'être regroupé et entièrement rééquipé puisqu'il a dû laisser tout son matériel lourd derrière lui. Le 2e Front d'Ukraine planifie une attaque frontale suivie d'une manœuvre d'enveloppement, à la fois par l'est et par l'ouest de la capitale.

Le 29 octobre donc, la 46e armée du général Chlemine s'élance sur un front de 110 km au sud de Budapest – globalement entre le Danube et la Tisza –, et son 23e corps de fusiliers enfonce sans grande difficulté les lignes de la 3e armée hongroise, fragilisée par les combats des semaines précédentes et qui ne dispose d'aucun point d'ancrage pour freiner l'ennemi. Sur chacune des ailes de la trouée opérée par les Soviétiques, la percée est aussitôt exploitée par les 2e et 4e corps mécanisés de la Garde, les six divisions magyares (d'ouest en est : 10e et 23e divisions d'infanterie, 1re division de hussards, 1re division blindée, 5e et 8e divisions d'infanterie de réserve) refluant en désordre. Dès le 2 novembre, les faubourgs de Budapest sont en vue pour les *Frontoviki* qui entrent dans Ócsa et Vecsés, des T-34 faisant même leur apparition en bout de piste de l'aéroport de Ferihegy !

L'alerte est chaude, si bien que les Allemands réagissent promptement. Les chars de la *13. Panzer-Division* reprennent Ócsa le lendemain, tandis que la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer », passée sous l'autorité du *III. Panzer-Korps*, contre-attaque les Soviétiques entrés, juste à l'est, dans les localités de Vecsés et Üllő : la lutte est acharnée, et les cavaliers du *SS-Obersturmbannführer* Joachim Rumohr parviendront finalement, avec la 12e division d'infanterie hongroise, à rejeter l'adversaire de ces deux bourgades le 12 novembre après qu'elles aient changé plusieurs fois de mains. La *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » s'insère quant à elle sur le flanc Ouest de la *13. Panzer-Division*, se retranchant dans les quartiers périphériques de Dunaharaszti et Taksony, où elle contient pour l'heure l'ennemi qui cherche à se frayer un chemin sur la rive orientale du Danube, face à l'île de Csépel qui lui ouvrirait les portes de la capitale. Le *General der Artillerie* Fretter-Pico étire ensuite le dispositif de sa *6. Armee* pour résorber la brèche créée par la destruction de la 3e armée de la *Honvéd* et dirige le *III. Panzer-Korps* sur Kecskemét, ses blindés y résistant pied à pied au 2e corps mécanisé de la Garde. Friessner conserve les *IV.* et *LVII. Panzer-Korps* aux abords Est de Budapest, respectivement dans le secteur de Jaszberény et sur l'axe Cegléd–Szolnok, où ils tiennent solidement tête aux Soviétiques. En clair, la pince Ouest de Malinovski se dessine clairement et a progressé très convenablement en refoulant devant elle la 3e armée hongroise, mais la pince Est est totalement

1

2

3

bloquée par le *III. Panzer-Korps*. Encore une fois, le bilan est très mitigé pour Malinovski. Pour accentuer la pression sur les Allemands, la *Stavka* détache alors la 4e armée de la Garde du 4e Front d'Ukraine et l'affecte au 2e, en même temps qu'elle lui alloue 40 000 soldats et 200 chars puisés dans les réserves générales : Malinovski les dirige principalement vers sa 6e armée de chars de la Garde, très diminuée par les combats d'Oradea, mais qu'il compte, grâce à ce recomplètement, engager en appui de la 46e armée. Par ailleurs, percevant les difficultés de Malinovski, qu'il n'apprécie pas vraiment, le maréchal Semion Timochenko, inspecteur général de la *Stavka* au front, recommande à Staline d'engager le 3e Front d'Ukraine du maréchal Fiodor Tolboukhine dans ces opérations hongroises depuis la Serbie, où l'opposition allemande est moindre et où bien des actions peuvent être « abandonnées » à la puissante armée de libération de Tito : comme souvent dans l'Armée rouge, la mise en concurrence de maréchaux pour un succès de prestige – et la prise de Budapest en serait indéniablement un – a pour seul but d'accélérer les opérations et la réalisation des objectifs fixés.

À la suite de cette importante réorganisation, l'Armée rouge reprend l'offensive le 7 novembre. Prenant soin de protéger ses flancs par de l'artillerie et ses moyens antichars face aux *Panzer*, Malinovski lance sa 46e armée sur l'axe de Dömsöd, toujours sur la rive Est du Danube, tandis que les éléments de pointe du 3e Front d'Ukraine font leur apparition le surlendemain sur l'autre rivage, du côté de Pécs, en retrait des troupes de Malinovski.

▲ En dépit de l'écrasante supériorité des Soviétiques, les *Panzer-Divisionen* poursuivent leur impressionnante moisson, infligeant de lourdes pertes aux blindés russes grâce à l'expérience de leurs vétérans et à leur supériorité manœuvrière. Ce T-34/85 a fait les frais d'une rencontre avec cette unité de *Panzer IV*. Il a été transpercé par de nombreux obus et ravagé par un incendie à l'avant. AMC#1-176

Ce dernier, mis sous la pression de son rival, jette dans la bataille sa 6e armée de chars de la Garde et lui intime l'ordre de se porter depuis Szolnok en direction de Hatvan afin de prendre le contrôle de la principale route orientale menant à Budapest et constituer la pince Est qui manquait jusqu'ici à la manœuvre d'encerclement du 2e Front d'Ukraine : les *Panzer* et *Pak* s'en donnent à cœur joie, et l'avance de l'armée soviétique n'est que de 8 km ! Ses voisines, les 53e armée et 7e armée de la Garde, ne progressent pas davantage, puisque seulement 7 km sont couverts par leurs *Frontoviki*. Davantage au nord-est, la 4e armée de la Garde, cédée par Petrov, enregistre au contraire des progrès importants en enfonçant le front adverse à Miskolc, ce qui incite Malinovski à déplacer son axe d'effort de ce côté-ci du front en y concentrant rapidement ses éléments les plus mobiles, à savoir la 6e armée de chars de la Garde et le groupement mixte de cavalerie « Pliyev » tout juste reconstitué. Reléguée à des actions secondaires au sud-ouest, la 46e armée reçoit pour objectif de s'établir sur l'île de Csépel, qui forme un profond appendice sur le Danube, au point que sa partie Nord s'enfonce jusqu'au centre-ville de Budapest. Confrontés à une solide résistance des unités germano-magyares, souvent installées dans des positions bien préparées, les Soviétiques avancent les deux semaines qui suivent avec parcimonie, recourant à de petites concentrations de blindés et à l'appui d'artillerie dès qu'une opposition se dévoile. Les nombreux cours d'eau qui parsèment le terrain constituent une difficulté supplémentaire pour les assaillants, car ils obligent les chars soviétiques à se mouvoir presque uniquement sur les routes, où les attendent *Panzer* à défilement de tourelle ou *Pak* bien camouflés, notamment ceux de la *24. Panzer-Division* qui opposent une vive résistance dans les environs de Gyöngyös aux côtés de la *60. Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » et des automitrailleuses de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 8* détachée de la « Florian Geyer ». Le 20 novembre, un premier signe de fragilisation de la ceinture défensive se fait jour lorsque les Soviétiques de la 46e armée parviennent à ouvrir une brèche entre la 1re division de cavalerie hongroise et la « Maria Theresa », dans les faubourgs Sud-Ouest. Le *Kommandeur* de la division *SS*, le *SS-Brigadeführer* August Zehender, est alors contraint d'envoyer en urgence toutes ses unités de service et de soutien logistique au front, les personnels abandonnant à leur sort les 30 000 chevaux des escadrons de combat et du train hippomobile : les pauvres bêtes errant en ville seront abattues une à une et mangées par les habitants et la garnison affamés au cours des jours qui suivront… Jusqu'au 24, les opérations se traduisent par le simple « grignotage » du front autour de Budapest par l'Armée rouge, car l'épuisement commence à se faire sentir au sein des unités, soumises au rythme ininterrompu des actions offensives depuis plus d'un mois et au durcissement de la résistance des troupes germano-hongroises à mesure qu'elles s'approchent des faubourgs de la capitale. De même, le ravitaillement peine à suivre en raison de l'étirement des lignes du 2e Front d'Ukraine, mais aussi de la pluie qui transforme le terrain en boue et des nombreuses coupures humides qui perturbent le trajet des convois motorisés.

L'ÉTAU SE RESSERRE…

Malinovski est toutefois en bonne posture, car il s'est substantiellement rapproché de la capitale hongroise et sa supériorité numérique reste écrasante. Les conditions sont donc toujours aussi propices à sa manœuvre d'encerclement de la ville, d'autant que le 3e Front d'Ukraine, totalement délesté de la prise de Belgrade, tombée le 24 novembre, a lui aussi bien progressé au sud-ouest de la ville. Les éléments engagés par Tolboukhine sur le Danube sont tels (31 divisions de fusiliers, 1 corps de cavalerie, 1 corps de chars et 2 corps mécanisés !) et l'arrivée en force de son groupe d'armées si massive au sud de Budapest que Malinovski peut désormais concentrer toutes ses forces à l'est de la capitale. C'est le tournant de la bataille de

▶ 22 novembre 1944. Deux Schwimmwagen transportant des grenadiers allemands s'arrêtent à côté d'une section hongroise montant en ligne pour prendre quelques informations auprès de son officier qui a rallié la route. Le soldat magyar fermant la marche porte en bandoulière un pistolet-mitrailleur Danuvia 43M de construction nationale, reconnaissable à sa crosse métallique pliable.
AMC#R00022-37

◢ Magnifique photo d'un *Panzergrenadier* à bord de son semi-chenillé d'appui feu antiaérien *Sd.Kfz. 251/21* armé d'un affût triple de canons MG 151, au volume de feu théorique de 700 coups/minute par tube. Ce redoutable engin est alors tout nouveau, puisqu'il sera produit entre septembre 1944 et février 1945 à seulement 387 exemplaires.
AMC#1-137

Hongrie. Au lieu de reposer sur le 2e Front d'Ukraine qui devait, seul, se refermer de part et d'autre de la capitale magyare, la décision sera faite par les deux groupes d'armées soviétiques ensemble, chacun d'eux constituant une pince de la tenaille, le volume de forces engagées étant ainsi quasiment doublé, au grand dam d'un ennemi incapable de s'opposer à cette déferlante et d'acheminer sur place la moindre réserve, les dernières (la *357. Infanterie-Division* ayant récemment relevé les débris de la *211. Infanterie-Division* sur la ligne Hatvan–Kalo–Gödöllö) ayant déjà été consommées. Son aile gauche sécurisée par le 3e Front d'Ukraine, Malinovski laisse seulement la 46e armée (qu'il devra céder plus tard à Tolboukhine) et le 4e corps mécanisé de la Garde au sud afin de consolider la jonction avec Tolboukhine, mais transfère le 2e corps mécanisé de la Garde à l'est, où sont dès lors massées toutes ses grandes formations mécanisées. Malinovski entend contourner le verrou constitué par les *III. Panzer-Korps* (*23.* et *24. Panzer-Divisionen*) et *LVII. Panzer-Korps* (*1.* et *13. Panzer-Divisionen*) entre Kecskemét et Cegléd, et mettre le paquet dans une poussée exercée vers Hatvan–Miskolc, sur un axe Nord donc, en vue de couper la principale route Est menant à la capitale (Budapest–Nyíregyháza), puis de se rabattre vers l'ouest sur Vác pour l'envelopper.

La nouvelle offensive de l'Armée rouge débute le 4 décembre, et la *Stavka* espère aborder les quartiers de Budapest le jour même. C'est ainsi que la 7e armée de la Garde, la 6e armée blindée de la Garde, le 18e corps blindé et le groupement mixte de cavalerie « Gorchkov » enfoncent les positions des *1.* et *23. Panzer-Divisionen* qui défendent Hatvan et les obligent à reculer. Le maréchal soviétique exploite aussitôt cet avantage en concentrant le feu de toute son artillerie contre les extrémités de la brèche ouverte, de façon à « ramollir » encore davantage les unités ennemies qui s'y trouvent et faciliter l'élargissement de la trouée de sorte à y engouffrer tous ses corps mécanisés. En effet, le lendemain matin, à 10h15, huit divisions d'artillerie et plusieurs régiments de mortiers de la Garde (autrement dit, de lance-roquettes) se déchaînent durant 3h15 sur les positions germano-hongroises :

canons de campagne, obusiers, mortiers lourds et Katiouchas déversent un feu roulant d'enfer sur le front d'Hatvan. En début d'après-midi, à 13h30, la 6e armée blindée de la Garde s'élance la première dans la brèche large de 12 km et profonde de près de 6 km.

La situation est catastrophique pour la *Heeresgruppe Süd*, car cette percée concrétise le mouvement enveloppant que Malinovski n'était parvenu à obtenir jusqu'ici, et c'est toute la moitié Est de Budapest qui sera encerclée si les Soviétiques atteignent le Danube à Vác. Or, l'élan du 2e Front d'Ukraine est irrésistible : ses blindés repoussent la *24. Panzer-Division* et atteignent Balassagyarmat, 80 km au nord de Budapest, le 9 décembre ! Le maréchal soviétique n'a alors plus qu'à consolider son front face à Vác : ce faisant, il barre totalement les accès de la capitale magyare du sud-est au nord.

Plus alarmant encore pour l'Axe, le 3e Front d'Ukraine, prenant soin d'éviter la ligne « Margarethe » (entre les lacs Balaton et de Velence), avance de son côté au rythme d'une promenade militaire : faute d'opposition digne de ce nom, il bouscule tout sur son passage – y compris la *schwere Panzer-Abteilung 503*, contrainte d'envoyer au feu ses Tiger en réparation à l'atelier –, enveloppe Budapest par l'ouest et traverse déjà le Danube à Ercsi, prenant pied, le 9 décembre, sur l'île de Csépel, sur laquelle le 23e corps de fusiliers de Malinovski n'avait jusqu'ici pas réussi à s'établir, notamment à cause de la défense déterminée du 2e bataillon parachutiste hongrois. Sentant le vent tourner, le *Nemzetvezető* (« guide de la nation ») Ferenc Szálasi quitte précipitamment Budapest le jour même. Une atmosphère de panique règne aussi au QG du *Generaloberst* Friessner et à celui de la *6. Armee* du *General der Artillerie* Fretter-Pico : l'un et l'autre n'ont plus rien à envoyer pour venir en aide à la capitale. Le « patron » de la *Heeresgruppe Süd* a bien téléphoné à Guderian à Rastenburg pour le supplier de lui faire parvenir des renforts en Hongrie, mais celui-ci, sachant pertinemment que l'offensive des Ardennes est entrée dans ses ultimes préparatifs, l'a assuré ne rien pouvoir faire pour le moment, se contentant de promettre d'en parler au *Führer* au vu de la gravité de la situation. Finalement informé, Hitler consentira aussitôt à libérer les *3.*, *6.* et *8. Panzer-Divisionen* en cours de reconstitution en Allemagne, ainsi que les *3.* et *4. Kavallerie-Brigaden*, sans oublier la division d'infanterie hongroise « Szent László » (formée à la hâte à partir du 1er bataillon parachutiste magyar, des gardes du corps du régent, de cadets et de jeunes du *Levente*, l'organisation paramilitaire de la jeunesse), soit 40 000 hommes et environ 400 chars. Pour l'heure, tout ce que Friessner peut rassembler est constitué de quelques éléments épars de la *24. Panzer-Division* repliée sur Ipolyszög et la sinistre *36. SS-Grenadier-Division* « Dirlewanger » du non moins sordide Oskar Dirlewanger, une formation d'une combativité et au passé douteux, puisque composée d'un noyau de braconniers libérés des camps de concentration pour mener la lutte anti-partisans à l'Est (où ils se sont distingués par leur effroyable cruauté), auxquels se sont ajoutés au fil du temps des disciplinaires de la *Waffen-SS* et de la *Heer*, ainsi que des prisonniers de droit commun, voire des communistes eux aussi extraits des camps *SS* ! Arrivant à marche forcée depuis Eger, la « Dirlewanger » ne brillera guère lors de ces

combats, et bon nombre des dernières recrues évoquées – on le comprend – seront trop heureuses de jeter leur fusil à terre à la vue de l'ennemi et se dirigeront les bras en l'air vers les lignes de l'Armée rouge… L'arrivée de la *3. Panzer-Division*, fraîche et à pleins effectifs (27 des 60 Panther de sa *I./Panzer-Abteilung 6* sont notamment équipés de viseurs infrarouges « Sperber »), permet à Friessner de planifier un dernier sursaut : l'opération « Spätlese », une offensive au sud de Budapest visant à obliger l'Armée rouge à abandonner sa manœuvre d'encerclement. Or, cette énergique contre-attaque ne peut être lancée en raison d'une puissante incursion soviétique à Ipolyszög le 16 décembre, qui oblige la *Heeresgruppe Süd* à y expédier sur place la *3. Panzer-Division* (hormis la *Panzer-Kampfgruppe* « Weymann », envoyée sur la ligne « Margarethe », ce qui acte un préjudiciable éparpillement de la division) et la *8. Panzer-Division*, tout juste débarquées de leurs wagons ferroviaires.

BUDAPEST EST ENCERCLÉE !

L'effondrement du front de part et d'autre de Budapest isole alors quasiment le *IX. SS-Gebirgs-Korps* au cœur de la ville. Passé aux ordres du *SS-Obergruppenführer* Karl

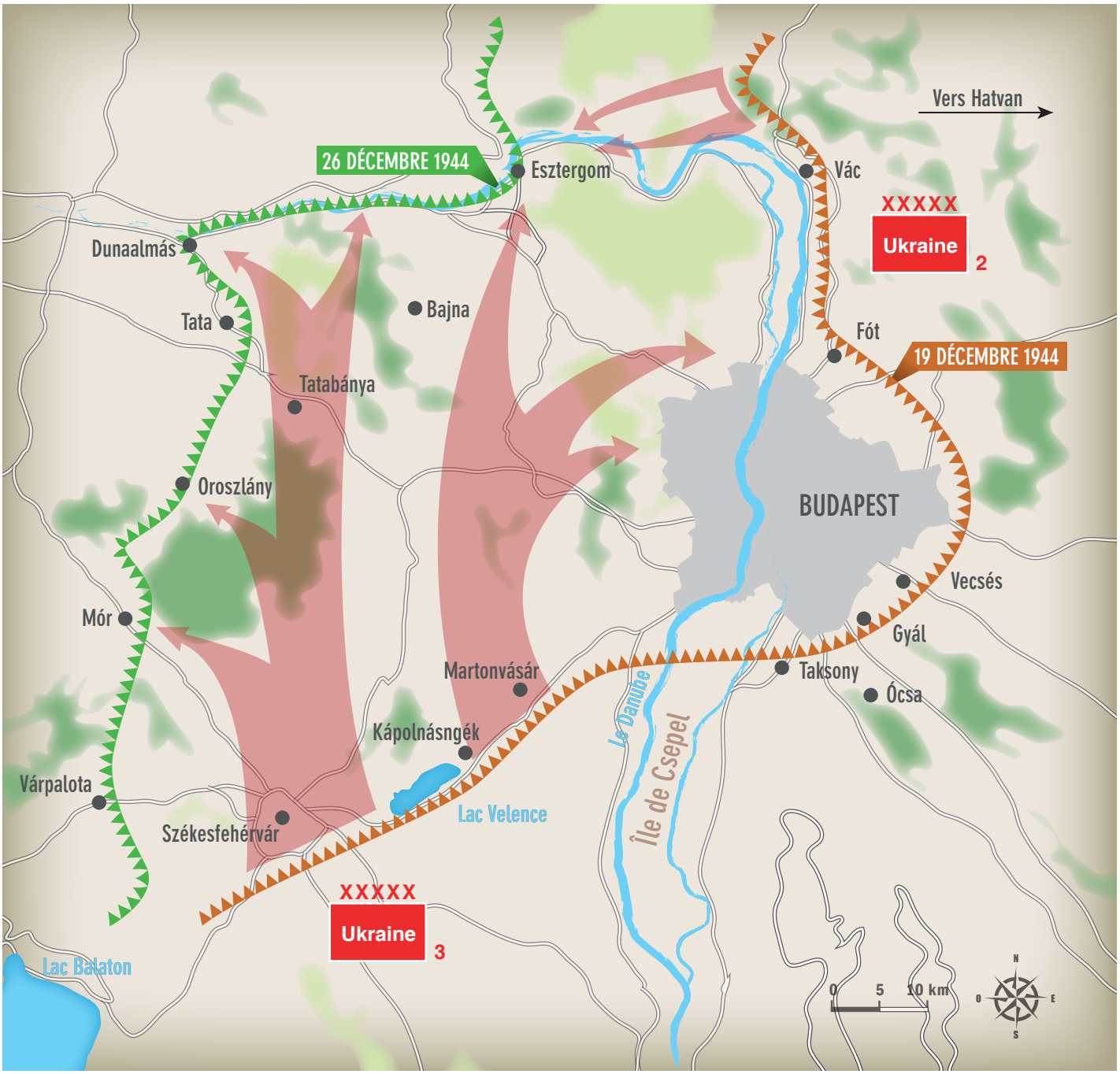
Pfeffer-Wildenbruch, qui établit son QG au château de Buda, le corps de montagne *SS* comprend alors ce qui va constituer la garnison de Budapest durant les deux mois qui viennent : au nord, entre Újpest et Rákospalota, la *60. Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » ; entre Rákospalota et Gödöllö, la *13. Panzer-Division*, qui n'a plus que 9 chars et 5 canons d'assaut opérationnels le 15 décembre ; la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » entre Pécel et Pestszentlőrinc ; la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » s'étirant de Pestszentlőrinc à l'île de Csépel. Les 10e et 12e divisions d'infanterie, les restes de la 1re division de hussards ainsi que la 1re division blindée hongroises complètent le dispositif du côté Pest. Du côté Buda de la ville se concentrent le 1er corps hongrois, fort d'excellentes unités (entre autres les 800 étudiants des 1er et 2e bataillons d'assaut de l'université, 1 500 Croix fléchées, le bataillon de la Garde « Budapest » et des bataillons de gendarmes), et la *271. Volks-Grenadier-Division* retranchée dans le quartier de Kelenföld.

▲ Servants de *Granatwerfer 34* de *8cm* de la *SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » ou de la « Maria Theresa » dans leur trou de mortier dans la banlieue de Budapest.
AMC#1-170

▲▲ Une compagnie mécanisée allemande sur *Sd.Kfz. 251* tente de se frayer un chemin à travers le flot de réfugiés hongrois fuyant les combats. Dans ces conditions, rallier un point chaud du front pour résorber une brèche s'avère difficile pour les *Panzer* et leurs engins d'appui.
AMC#1-168

◀ Scène de désolation dans les environs de Budapest (la route de Hatvan ?) : un *Panzer IV/70* précède toute une colonne de Panther carbonisés. Certainement l'œuvre d'avions d'attaque au sol Iliouchine Il-2 Chtourmovik en maraude.
AMC#1-156

L'OFFENSIVE EN TENAILLE DES 2E ET 3E FRONTS D'UKRAINE - DÉCEMBRE 1944



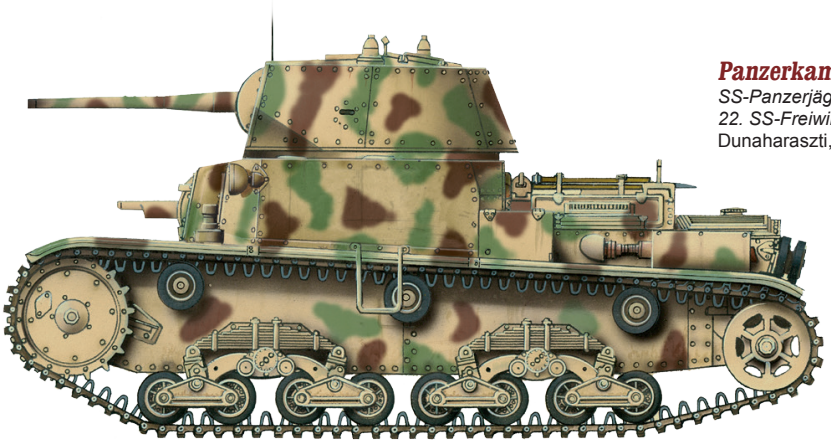
Seule la route de Vienne, à l'ouest, et celle menant à Esztergom, au nord-ouest, maintiennent alors le contact avec les troupes de Pfeffer-Wildenbruch, mais ces axes de communication sont directement menacés par la progression du 3e Front d'Ukraine : leur perte n'est plus qu'une question de jours, si ce n'est d'heures, car il n'y a plus que 2 250 soldats allemands et hongrois pour tenir la quinzaine de kilomètres de front entre le lac Velence et Budapest. L'état-major de la *Heeresgruppe Süd* garde toutefois l'espoir de conserver plus longtemps la route passant par Vác et menant à Hont, qui s'avère moins exposée sur la rive Nord du Danube, où les *3.*, *6.* et *24. Panzer-Divisionen* sont massées… Friessner ne sait toutefois où la *Stavka* a prévu de porter son effort suivant, ce qui l'empêche de renforcer son dispositif défensif et le contraint à maintenir la dispersion de ses meilleures divisions : entre le lac Balaton et le lac Velence, où Tolboukhine serait tenté d'élargir son front pour sécuriser ses éléments faisant le siège de Budapest et par ailleurs s'ouvrir la route de Bratislava en enfonçant la ligne « Margarethe » ? Vers Esztergom en vue d'envoyer sa pointe franchir le Danube et tendre la main à Malinovski dans le secteur de Balassagyarmat ? Ou est-ce ce dernier qui va prendre l'initiative en s'efforçant de conquérir Vác pour refermer le piège ? Au rythme auquel les Soviétiques alternent offensives et pauses, les Allemands sont toutefois persuadés que l'ennemi se remettra en marche entre le 20 et le 22 décembre.

Ils ont tout faux. Car c'est partout à la fois et le 19 décembre que l'Armée rouge repart à l'attaque au terme d'une *maskirovka* rondement menée à coups de fausses transmissions radio trompant les Allemands sur leurs intentions et les unités impliquées. Tolboukhine lance ainsi ses 450 000 hommes dans une offensive générale contre la ligne « Margarethe », qu'il perce sans mal compte tenu de la disproportion des forces. Ce qu'il reste de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, des *1.* et *23. Panzer-Divisionen*, cette dernière renforcée de la *Panzer-Kampfgruppe* « Weymann », ne peut rien faire pour endiguer le flot « rouge », pas plus que la *6. Panzer-Division* à peine arrivée à Lovasberény et aussitôt jetée dans la bataille : en 48 heures de combat, la ville stratégique de Székesfehérvár, à mi-chemin entre les deux lacs, est perdue. Au 21 décembre, neuf divisions de fusiliers et deux corps mécanisés du 3e Front d'Ukraine se sont déjà enfoncés

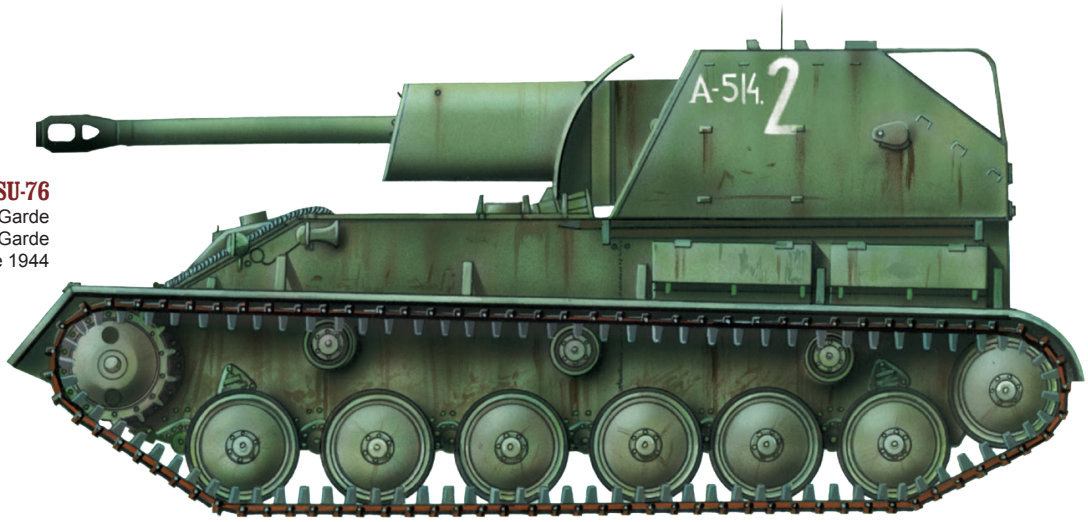
▲ Débarquement de troupes par des péniches soviétiques de l'autre côté du Danube. AMC#R000-38

loin dans la profondeur du dispositif allemand et se dirigent triomphalement, sans que rien ne puisse les arrêter, vers la route Vienne–Budapest dans un mouvement enveloppant parfaitement exécuté. Pour sa part, Malinovski se charge de nettoyer le coude du Danube au nord de Budapest avec son 2e Front d'Ukraine, prenant Vác en dépit des furieuses contre-attaques germano-magyares : la route de Hont est désormais coupée. Le 24 décembre, les T-34/85 de Tolboukhine s'emparent de celle menant à Vienne, au niveau de Bickse, à moins de 30 km de la capitale. Ne reste alors plus ouverte, pour les défenseurs de Budapest, que celle d'Esztergom. Mais, deux jours plus tard, l'après-midi du 26, les éclaireurs du 18e corps de chars rencontrent les éléments de tête de la 46e armée dans cette ville des rives du Danube. Les 2e et 3e Fronts d'Ukraine viennent de faire leur jonction à Esztergom. Le lendemain, c'est au tour de l'aéroport de Ferihegy de tomber. Les Soviétiques comprennent qu'ils viennent de frapper un grand coup : Budapest est définitivement encerclée. Pas moins de 33 000 *Landser* et 37 000 soldats hongrois, mais surtout plus de 800 000 civils, sont pris au piège. La bataille d'encerclement de la ville est terminée, commence alors l'une des batailles de rues les plus épouvantables de la Seconde Guerre mondiale… ■

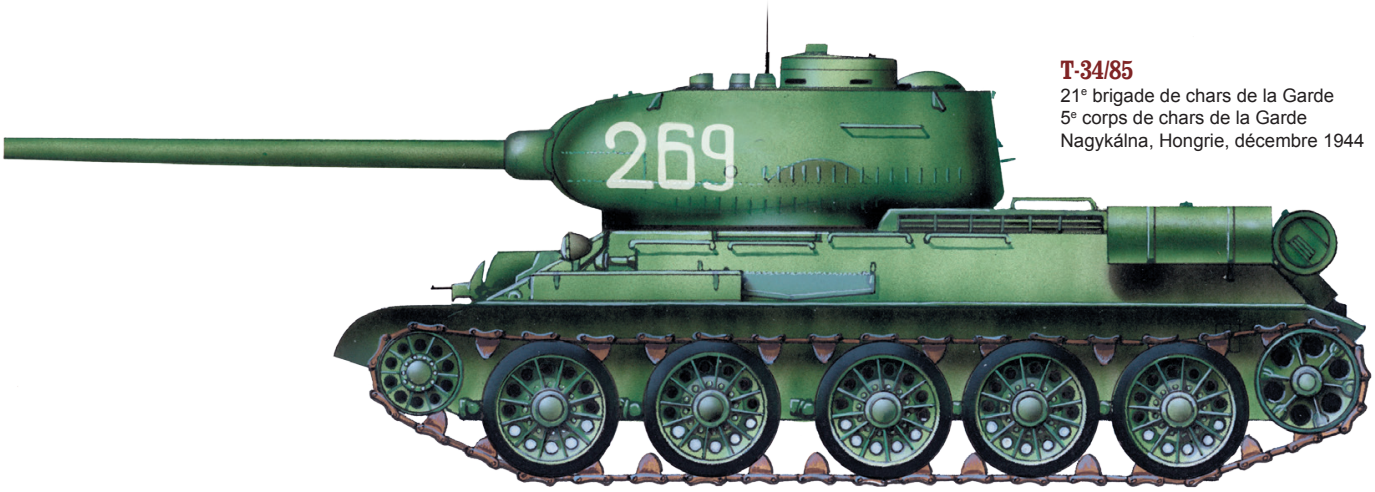
▼ Décembre 1944. Une Budapestoise offre un peu de réconfort à un soldat de l'*Artillerie-Regiment* « FHH » de la *60. Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » en lui proposant une soupe. Avec le bouclage de la ville par les Soviétiques, le sort de l'un et l'autre est désormais lié… AMC#R00022-31



Panzerkampfwagen M42 738 (i) (M15/42)
SS-Panzerjäger-Abteilung 22
22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division « Maria Theresa »
Dunaharaszti, Hongrie, novembre 1944

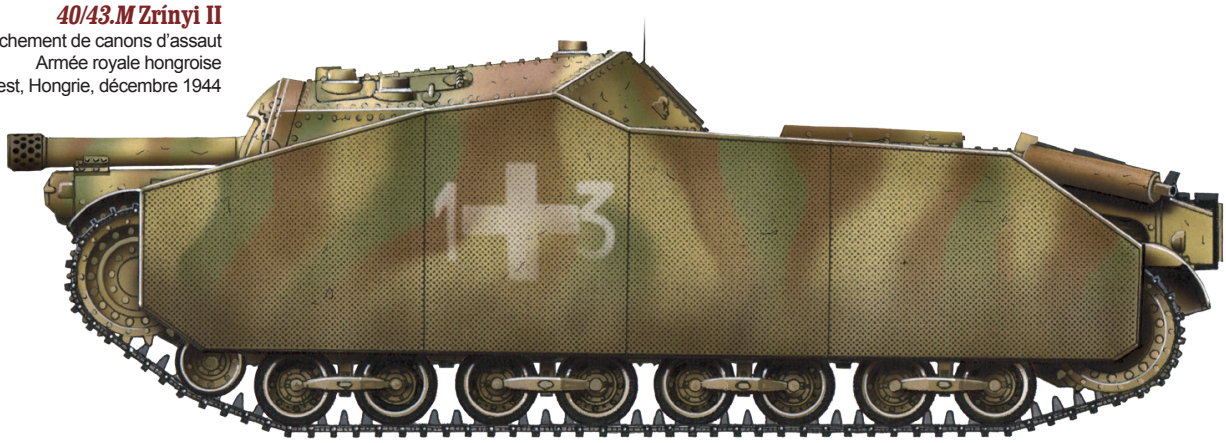


SU-76
31e brigade mécanisée de la Garde
9e corps mécanisé de la Garde
Hontvarsány, Hongrie, décembre 1944

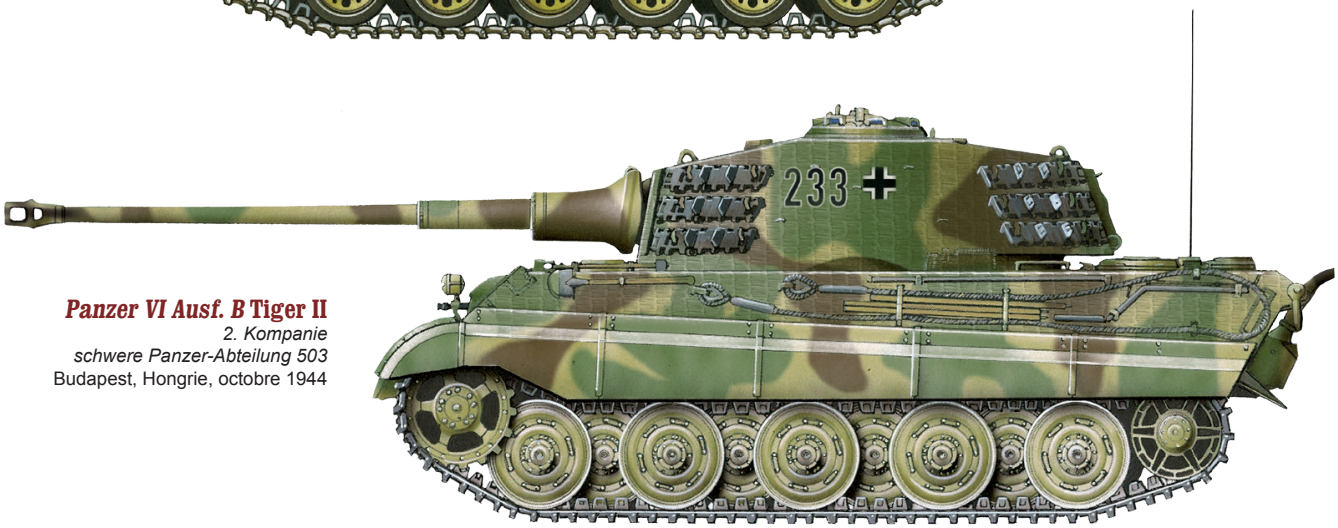


T-34/85
21e brigade de chars de la Garde
5e corps de chars de la Garde
Nagykálna, Hongrie, décembre 1944

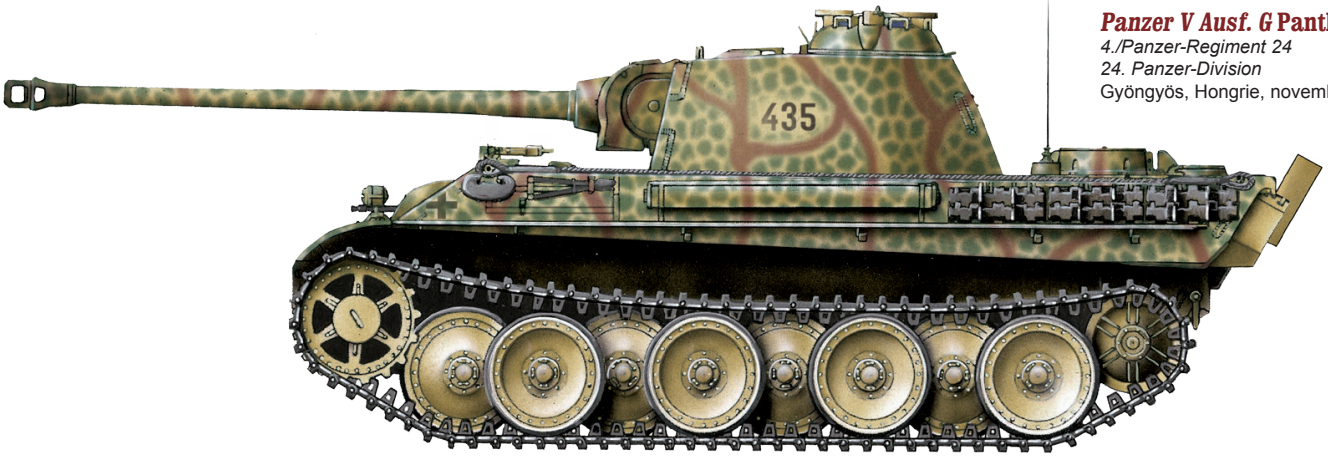
40/43.M Zrínyi II
1er détachement de canons d'assaut
Armée royale hongroise
Budapest, Hongrie, décembre 1944



Sturmgeschütz III Ausf. G
Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 95
3. Gebirgs-Division
Debrecen, Hongrie, octobre 1944



Panzer VI Ausf. B Tiger II
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Budapest, Hongrie, octobre 1944



Panzer V Ausf. G Panther
4./Panzer-Regiment 24
24. Panzer-Division
Gyöngyös, Hongrie, novembre 1944

Turán II
1er régiment blindé
1re division blindée hongroise
Budapest, Hongrie, décembre 1944

BUDAPEST 1956

Colonne de T-54 de l'Armée soviétique déployée dans Budapest en octobre 1956. Moscou n'hésite pas à engager ses *Main Battle Tanks* les plus modernes pour écraser l'insurrection hongroise.

QUAND L'ARMÉE SOVIÉTIQUE RÉPRIME L'INSURRECTION D'UN « PAYS FRÈRE »

Alors que, depuis trois ans, l'Union soviétique se remet lentement de la mort de Joseph Staline, les peuples de son nouveau glacis défensif, constitué aux dépens des pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale, commencent eux aussi à relever la tête face aux régimes dictatoriaux – les démocraties populaires – installés par Moscou pour exploiter les économies de ces pays « frères ». Mais tandis que les Polonais obtiennent de vraies réformes, les Hongrois vont voir leurs aspirations durement réprimées.

Par Sylvain Ferreira

Toutes photos Fortepan - Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

En Hongrie, comme en Pologne, l'espoir de réformes naît en juillet 1956, lorsque Rakosi, Stalinien notoire reconnu comme le « meilleur disciple » du maître du Kremlin, doit quitter le pouvoir suite au virage entamé en février par Khrouchtchev lors du XX[e] Congrès du parti communiste soviétique. Cette volonté de s'affranchir du stalinisme, auquel les nouveaux dirigeants moscovites, Khrouchtchev en tête, ont pourtant largement participé, ouvre donc la porte à des revendications légitimes des peuples placés sous la férule du « grand frère ».

LES RACINES DE LA COLÈRE

À l'inverse de la Pologne, la contestation magyare prend d'abord forme au sein de la jeunesse estudiantine et des intellectuels (journalistes, écrivains, artistes). Les étudiants de la capitale rétablissent d'abord la MEFESZ – l'Union des étudiants universitaires hongrois –, interdite par Rakosi, à laquelle se joint même la section « jeunesse » du parti communiste de Hongrie, symbole des dissensions très fortes à l'intérieur du parti. Le premier geste d'ouverture prend forme, le 6 octobre, au travers des funérailles solennelles de l'ancien Premier ministre Lazlo Rajk, exécuté en 1949 sur ordre de Staline. Puis, à force de réunions et de forums d'échange et de débat, le 22 octobre, les élèves de l'École polytechnique et économique de Budapest rédigent un court manifeste de seize points synthétisant leurs demandes de réformes. Soutenus par l'Union des écrivains, ils se joignent à leurs aînés pour fleurir la statue du général Bem, Polonais d'origine et héros du soulèvement de 1848, afin de manifester leur solidarité avec le peuple polonais.

L'ÉTINCELLE

Le 23 octobre, ils sont plus de 20 000 au pied de la statue de Bem à Buda. Après la lecture de plusieurs textes et poèmes, la foule reprend le refrain du poème patriotique interdit de Sandor Petofi : *Nemzeti dal* « Nous le jurons, nous ne serons plus esclaves longtemps ! ». Galvanisée, la foule rejoint le Parlement sur l'autre rive du Danube pour acclamer le réformateur Imre Nagy, mais les manifestants sont déçus par son attitude, puisqu'il leur préconise de rentrer chez eux. En début de soirée, près de 200 000 personnes, toutes pacifiques, sont comptabilisées. Les symboles soviétiques qui ornent le drapeau national hongrois sont arrachés. Mais le premier secrétaire du parti, Gerö, lit alors un message à la radio pour condamner les seize propositions « des réactionnaires bourgeois ». La foule s'en prend à la statue de Staline toute proche sur la place des Héros, tandis qu'un cortège en colère se dirige vers le siège de la radio d'État. Autour de 21 heures, les premiers tirs retentissent, et un étudiant de 18 ans, Janos Vizi, est tué. À 21h37, la statue de Staline est « décapitée ». Les manifestants qui ont rejoint le siège de la radio sont pris à partie par les forces de l'AVH (*Allamvedelmi Hatosag*, autorité de sûreté de l'État), qui utilisent d'abord des lacrymogènes, puis font usage de leurs armes. Les portes du bâtiment finissent par céder, mais 16 tués gisent sur le pavé.

À 2 heures du matin, Gerö apprend que les unités de l'armée, envoyée soutenir l'AVH, ont pris fait et cause pour les manifestants. Paniqué, il en appelle à Moscou *via* l'attaché soviétique, qui relaie son appel auprès de l'ambassadeur Youri Andropov afin de « réprimer une manifestation d'une ampleur sans précédent » [1].

▲ Les trois photos :
Des T-34/85 et des T-54A soviétiques sont entourés par la foule dans Budapest. Dans un premier temps, les forces russes positionnées dans la capitale hongroise font preuve d'une certaine sympathie à l'égard de la population.

[1] « Notes from the Minutes of the CPSU CC Presidium Meeting with Satellite Leaders, 24 October 1956 » The 1956 Hungarian Revolution, A History in Documents, George Washington University: The National Security Archive, 4 novembre 2002

◀ Des manifestants sont montés sur un T-54A soviétique. Pour l'instant, les tensions entre la population hongroise et les soldats déployés par Moscou ne sont pas très vives, car beaucoup espèrent encore un règlement pacifique de la situation et la mise en place de réformes, comme en Pologne.

▼ Une colonne de T-34/85 est saluée par la foule hongroise, qui ne fait preuve d'aucun sentiment d'hostilité.

Avec l'autorisation de Khrouchtchev, deux divisions mécanisées russes (les 2e et 17e divisions mécanisées de la Garde) stationnées près de Budapest reçoivent l'ordre de faire immédiatement mouvement vers la capitale. L'intervention est directement supervisée par le ministre de la Défense en personne : Gueorgui Joukov, le héros de la victoire de 1945. Pour assurer le succès de cette opération, Joukov s'appuie sur des plans arrêtés de longue date – notamment depuis le précédent est-allemand de 1953 – pour réprimer ce genre de soulèvement. Il mobilise donc immédiatement quatre divisions stationnées en URSS et une division placée à Timisoara, en Roumanie. Dans le même temps, deux émissaires russes, Mikoyan et Suslov, sont envoyés à Budapest pour désamorcer la crise.

LE BASCULEMENT

À 7 heures du matin, la radio annonce que le Comité central du parti communiste magyar, sur recommandation des *missi dominici* du Kremlin, a décidé de nommer Imre Nagy au poste de Premier ministre pour remplacer Andras Hegedüs, mais annonce le maintien des autres

« Staliniens » à leur poste, et notamment Gerö. Mais les manifestants sont devenus des insurgés en armes et continuent de s'opposer à l'AVH, tandis que les forces russes déployées sur les points stratégiques de la ville font preuve d'une certaine sympathie à l'égard de la population. Pourtant, la propagande du Kremlin présente l'intervention comme la poursuite des combats de la Seconde Guerre mondiale contre un pays qui avait pris le parti du *III. Reich* pour envahir l'URSS [2].

Dans le même temps, les manifestants peuvent compter sur le soutien de l'Armée hongroise, qui s'affranchit elle aussi des symboles marxistes-léninistes. Malgré un appel lancé par Nagy à la radio en milieu de journée pour faire cesser les combats, les manifestants ne désarment pas. La radio est totalement occupée par les insurgés, ainsi que le journal communiste *Szabad Nép*, puis immédiatement remise en service pour les besoins de l'insurrection. Dans la foulée, elle est baptisée « Radio Libre Kossuth », du nom d'un autre héros de la révolution de 1848.

Le 25 octobre, tandis que près de 20 000 personnes sont toujours rassemblées place Kossuth devant le Parlement, des hommes de l'AVH installés sur le toit ouvrent le feu sur la foule et les forces soviétiques complètement imbriquées. Certains soldats répliquent sans hésiter, tout comme les civils, qui font usage des armes récupérées dans la nuit, notamment dans les casernes et les commissariats, puis les manifestants se lancent dans une véritable chasse à l'homme à travers Budapest pour débusquer les membres de l'AVH. Ceux qui tombent entre leurs mains sont lynchés.

Sur la place Kossuth, 61 morts et 284 blessés sont dénombrés à l'issue d'une fusillade prolongée au cours de laquelle l'Armée soviétique est engagée malgré elle. L'information fait le tour du pays, et la contestation dépasse largement les murs de la capitale. Désormais, plus de 61 organisations à caractère révolutionnaire, alors qu'il n'y en avait que 4 le 23 octobre, sont dénombrées. Les campagnes ne sont pas en reste, et les paysans reprennent le contrôle des coopératives agricoles. Partout, les comités révolutionnaires refusent la privatisation des biens et maintiennent – en accord avec l'immense majorité de la population – une politique qui se veut authentiquement communiste.

▲ Un autre T-54 a été « neutralisé » pacifiquement par les manifestants, qui ne s'opposent pas, du moins au début, de manière violente à l'impressionnant déploiement de forces organisé par Moscou.

▼▼ En bas : Des T-34/85 tiennent solidement un carrefour dans Budapest. L'absence de manifestants en grand nombre tend à prouver que les tensions commencent tout juste à monter.

▼ Des T-34/85 ont pris position sur un pont de la ville de Budapest pour en contrôler l'accès.

[2] Major Zoltan Virag, *Factors that contributed to the success of the revolutionary forces in the early phase of the Hungarian revolt of 1956*, p. 7

1

Sous la pression de ce nouveau dérapage, Gerö est remplacé par Janos Kadar au poste de premier secrétaire du parti par Moscou.
Ce geste d'apaisement vise à éviter un bain de sang et à régler pacifiquement la crise. Néanmoins, la dynamique de l'affrontement ne peut s'arrêter d'un seul coup. Des combats sporadiques se poursuivent, tandis que les insurgés étendent leur contrôle sur le pays et sur la capitale. Le 26 octobre, l'AVH se rend coupable d'un nouveau massacre de civils désarmés dans le village de Mosonmagyarovar, près de la frontière autrichienne. Le lendemain, le quartier général local de l'AVH est attaqué lors d'une opération punitive menée par les mutins, qui ne font pas de quartier, tandis que des journalistes occidentaux, transportés depuis l'Autriche, photographient le charnier de la veille. Le 27, les manifestants de Budapest reçoivent un précieux soutien en la personne du colonel Pal Maléter, qui les coordonne désormais avec les rebelles de l'Armée hongroise et la police.

LE PASSAGE CORVIN, SYMBOLE DE L'IMPUISSANCE SOVIÉTIQUE

Cet important carrefour, situé près de la caserne Kilian, est le lieu d'embuscades à répétition contre les blindés russes qui symbolisent parfaitement les combats de basse intensité que les deux camps se livrent. Installés dans les étages des bâtiments qui entourent le carrefour, les émeutiers, équipés essentiellement de cocktails Molotov comme seules armes antichars, prennent à partie les tanks comme les véhicules blindés légers qui tentent de s'aventurer dans le secteur pour en reprendre le contrôle. Certains accès sont également obstrués par des barricades, qui « canalisent » les assaillants vers des « killing zones ». Les Soviétiques, pourtant passés maîtres dans le combat urbain au cours de la Seconde Guerre mondiale, semblent avoir oublié, onze ans plus tard, les leçons si chèrement acquises dans les rues de Berlin en 1945 [3]. Ainsi, le 26 octobre, le général Obaturov, qui commande la 33e division d'infanterie mécanisée, reçoit l'ordre de reprendre le contrôle du passage Corvin. Le plan retenu pour y parvenir consiste à mener un assaut d'infanterie soutenu par des chars en progressant sur plusieurs axes afin d'encercler les défenseurs solidement retranchés à l'intérieur des immeubles. Des éléments hongrois loyalistes doivent également participer à cette opération. Devant le manque de renseignements sur la situation et les forces adverses, plusieurs officiers russes émettent des réserves sur la planification, mais Obaturov les balaie du revers de la main.
Pour ne rien arranger, la coordination entre les forces loyalistes et soviétiques est insuffisante. En outre, le matériel est si peu adapté que les fantassins sont terrorisés à l'idée d'être acheminés à bord de leurs transports de troupes BTR-40 et BTR-152, dépourvus de toit, au milieu des immeubles où sont embusqués les tireurs ennemis. Ces véhicules seront d'ailleurs rapidement surnommés « des cercueils roulants » [4] par leurs occupants. L'opération démarre finalement le 28 octobre au matin. De manière totalement irrationnelle, la reconnaissance du quartier est confiée

2

à un peloton constitué de… trois T-34/85 sans accompagnement d'infanterie. Ils sont alors tous incendiés par les insurgés qui, en plus des cocktails Molotov, ont découvert l'intérêt de répandre du savon sur les pavés [5] pour faire patiner les chenilles des chars et réduire encore un peu plus leur mobilité pour mieux les attaquer. Contre toute attente, Obaturov s'entête et décide d'envoyer un autre peloton de blindés, des T-54 cette fois, pour reconnaître le secteur. Au bout d'une heure, deux, dont un endommagé, reviennent dans leurs lignes pour décrire la situation : le chef de peloton confirme la destruction des trois T-34/85 et la perte d'un de ses T-54. Face à ce double revers, l'assaut est annulé.

Cet exemple illustre parfaitement l'impréparation des forces armées russes à ce genre de combat asymétrique, et en particulier l'oubli des leçons du conflit précédent. On voit également combien l'emploi d'une division mécanisée en centre-ville contre des insurgés appuyés en partie par des forces régulières n'a aucune chance d'aboutir, tant les moyens lourds sont inadaptés. Par exemple, quel rôle le commandement soviétique espérait-il faire jouer aux 156 pièces d'artillerie, dont 36 automotopropulsées, ou aux lance-roquettes multiples BM-13 pour combattre une majorité de civils en armes dans une grande ville ?

Par ailleurs, le gouvernement hongrois s'oppose dès le début de l'intervention à l'usage de moyens lourds pour détruire les immeubles par crainte légitime de dégâts collatéraux inacceptables pour regagner la confiance de la population. Les *Frontoviki* qui ont combattu pour prendre Budapest en 1944-45 savent que la ville comporte un important réseau de rues étroites qui ne facilitent pas l'emploi des chars. Mais cela n'empêche pas le déploiement de tanks JS-3 lourds, dont le long canon de 122 mm ne permet pas à la tourelle de pivoter dans des espaces confinés. Vraisemblablement, Moscou espérait qu'une démonstration de force suffirait, comme en Allemagne de l'Est un an auparavant, à convaincre les Hongrois de rentrer dans le rang. Mais faute de renseignements, le Kremlin n'avait pas évalué correctement la nature de la révolte magyare. Enfin, l'absence de contrôle clair des voies de communication entrave, dès le deuxième jour de l'intervention, le ravitaillement des unités, ce qui entraîne immédiatement une chute du moral. De même, la coopération des Soviétiques avec l'Armée magyare et la police est un échec total, notamment en raison de la loyauté douteuse de nombreux cadres de ces deux institutions qui, alors qu'ils n'entrent pas en rébellion ouverte, fournissent armes et matériel aux insurgés. Le chef de la police de Budapest, Sandor Kopacsi, va pour sa part jusqu'à interdire l'usage des armes à feu dès le 24 octobre. Le bilan de cette impréparation et ce sentiment d'amateurisme expliquent, entre autres, pourquoi, dès le premier jour, sont dénombrés dans les rangs des assaillants 20 tués, 48 blessés et 10 chars neutralisés. Par ailleurs, les combats aboutissent à la capture de plusieurs soldats soviétiques et loyalistes hongrois, auxquels les mutins garantissent le statut de prisonniers de guerre tel qu'il est défini par la Convention de Genève.

La situation devenant de plus en plus chaotique et incontrôlable pour les autorités comme pour le Kremlin, le 29 octobre, Meleter est promu général et intègre le gouvernement, ce qui constitue une nouvelle ouverture en faveur des émeutiers. Dans le même temps, Nagy appelle à un armistice, tandis que le primat de Hongrie, le cardinal Mindszenty, est enfin libéré. Le lendemain, Khrouchtchev ordonne le retrait de ses troupes. Puis Budapest demande à accéder au statut de pays neutre et manifeste sa volonté de quitter le Pacte de Varsovie. L'espoir d'un changement est immense au sein du peuple.

3

4

1 Un T-54A patrouille dans les rues de la capitale hongroise. Très moderne à l'époque, ce blindé de 36 tonnes est armé d'un canon de 100 mm. Même si un char n'est pas conçu pour évoluer en milieu urbain, sa seule présence en fait une arme psychologique puissante.

2 Un véhicule de transport de troupes BTR-40 accompagne un T-54. Ce 4x4 blindé n'est pas très à l'aise en ville à cause de l'absence de toit qui rend vulnérables les huit soldats embarqués aux tireurs embusqués dans les étages des immeubles.

3 Un T-54 tient sous son feu un des ponts de Budapest. La foule ne semble pas (encore) inquiète par la présence du blindé soviétique. Il est vrai que le membre d'équipage couché sur la tourelle n'a pas une attitude très hostile.

4 Un véhicule de transport de troupes BTR-152 photographié depuis un véhicule civil dans Budapest. Ce 6x6 peut embarquer jusqu'à 17 soldats ; mais, là encore, l'absence de toit n'en fait pas un engin très rassurant en milieu urbain, où la menace est tridimensionnelle.

[3] À noter que les notions de contre-insurrection n'apparaissent officiellement dans la doctrine militaire soviétique qu'en 1968.

[4] Major Zoltan Virag, *Ibid*., p. 4

[5] Major Zoltan Virag, *Ibid*., p. 66

◀ Les Soviétiques déploient leurs principaux blindés dans Budapest, dont des chars légers amphibies PT-76. Si ce dernier est très agile en ville, il est douteux que ses capacités à passer un cours d'eau par ses propres moyens lui aient servi à quelque chose dans un tel environnement.

◣ Au milieu : Un IS-3M stationne devant un char moyen T-34/85, lui-même précédant un blindé amphibie PT-76 dans Budapest. Si les deux premiers tirent leurs origines de la Seconde Guerre mondiale, le troisième est un engin assez moderne.

▼ Un IS-3M soviétique dans Budapest. Pesant 46 tonnes et armé d'un canon de 122 mm, ce mastodonte est peu à l'aise en ville du fait de son poids qui menace de faire s'effondrer les caves passant sous les rues et son long canon le rend difficile à manœuvrer.

LE PIÈGE DU RETRAIT

Si l'Armée russe se replie effectivement jusqu'aux frontières, tout ou presque reste à négocier entre le gouvernement de Nagy et le Kremlin. Le 31 octobre, Nagy est officiellement invité à Moscou par Khrouchtchev pour élaborer le nouveau statut de la Hongrie au sein du bloc soviétique. Pourtant, dès le lendemain, sans en informer le gouvernement magyar, il change d'avis et considère que Nagy a franchi les limites du raisonnable, dépassant de loin la révolte ouvrière polonaise. Il s'inquiète en priorité de l'image de faiblesse que peut renvoyer son attitude conciliatrice aux yeux du monde communiste mais aussi des Occidentaux. Il ordonne donc immédiatement à Joukov de stopper le repli. Celui-ci profite de ce répit pour réorganiser son dispositif, non sans attirer l'attention de certains Hongrois, dont Nagy, qui s'interrogent sur les intentions réelles du « grand frère ». L'ambassadeur Andropov s'évertue à rassurer ses interlocuteurs sur les volontés de son gouvernement. Dans le même temps, Janos Kadar est mis à l'abri pour servir de caution politique à la nouvelle intervention militaire.

Conscient de l'échec subi la semaine précédente, principalement en raison de la précipitation et de l'absence d'identification de la menace, Joukov organise cette fois correctement l'écrasement définitif de la révolte. L'opération est baptisée « Tourbillon » et les moyens mis en œuvre, avec la volonté de les utiliser sans restriction, sont impressionnants : huit divisions mécanisées, une blindée, deux

d'infanterie, deux d'artillerie antiaérienne, deux d'aviation et deux d'assaut aéroportées, soit plus de 60 000 hommes et 2 500 véhicules. L'ensemble est réuni sous l'appellation de « Corps spécial ». Le plan prévoit une attaque sur plusieurs axes depuis le territoire magyar, mais aussi soviétique et roumain afin de reprendre rapidement le contrôle des principaux centres urbains, et en particulier de la capitale.

Le premier objectif consiste néanmoins à neutraliser l'Armée hongroise et à bloquer la frontière occidentale avec l'Autriche avant de parer à toute intervention de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Le second vise à éliminer les forces révolutionnaires qui s'opposeraient à l'intervention. Le 3 novembre, une ultime précaution est prise par Moscou : le général Maleter est invité à rencontrer ses homologues russes pour organiser le retrait complet des forces d'occupation. Dès l'arrivée de la délégation emmenée par Maleter, ils sont tous arrêtés par le KGB. Pour ne pas éveiller les soupçons, le Kremlin envoie un télégramme signé Maleter au gouvernement magyar pour lui faire part de l'avancée des négociations [6].

NOM DE CODE : « TONNERRE »

Le 4 novembre, à 4h15 du matin, le nom de code « Tonnerre » est envoyé sur tout le réseau radio des forces d'intervention. L'heure du retour offensif de Moscou a sonné. Alors que les blindés repassent à l'offensive, la voix de Janos Kadar se fait de nouveau entendre à la radio depuis la ville de Szolnok, contrôlée par les Soviétiques. Il annonce la création d'un nouveau gouvernement révolutionnaire des travailleurs et des paysans dont il a pris la tête afin de rétablir l'ordre en Hongrie et chasser le mouvement « fasciste » qui a pris le pouvoir.

[6] Major Zoltan Virag, *Ibid*., p. 86

Il justifie ainsi la nouvelle intervention de Moscou tout en promettant l'amnistie aux insurgés et le maintien des acquis obtenus depuis le 24 octobre. Ses promesses resteront sans suite lorsque les armes se tairont. Les consignes reçues par les unités sur le terrain sont claires : en cas de résistance, tous les moyens, même totalement disproportionnés, sont à utiliser pour riposter. Dans certains cas, l'artillerie sera employée, parfois même l'aviation. Plusieurs terrains de l'armée de l'Air hongroise sont bombardés par les canons soviétiques.

Le gouvernement Nagy n'a donné aucune instruction sur la marche à suivre en cas de nouvelle confrontation. Le ministère de la Défense, en l'absence de Maleter parti négocier avec Moscou, a par contre interdit de résister aux envahisseurs et de se rendre si nécessaire. Pourtant, dans plusieurs localités, la police et l'armée se battent avec les insurgés en sachant qu'ils n'ont aucune chance de l'emporter. Ils espèrent seulement gagner du temps pour que les Nations unies votent une résolution condamnant l'agression et garantissent l'indépendance de la Hongrie. En effet, depuis le 2 novembre, le gouvernement Nagy a annoncé officiellement à l'ONU sa neutralité.

Néanmoins, grâce à l'effet de surprise et à la passivité de l'Armée magyare, les Soviétiques parviennent à pénétrer très facilement dans la capitale en déboulant dans Pest, simultanément par le nord (2e division mécanisée de la Garde) et par le sud, afin de s'emparer de tous les ponts sur le Danube (33e division mécanisée de la Garde) et de couper la ville en deux. Le Parlement, le siège de la radio, le siège du parti communiste ainsi que les gares sont investis. Le KGB entre également en scène pour arrêter plusieurs centaines d'opposants politiques. Nagy et sa famille se réfugient à l'ambassade de Yougoslavie, qui leur accorde l'asile politique.

La surprise passée, les mutins ouvrent le feu sur les envahisseurs. Malgré leur infériorité numérique et matérielle, les Hongrois gardent un moral élevé et n'ont pas l'intention de se rendre sans combattre. Les Russes ont cette fois déployé massivement des chars T-54A – le plus moderne de tout leur arsenal –, moins vulnérables aux cocktails Molotov que les T-34/85 grâce à une meilleure

1

2

3

protection du moteur. L'appui feu des fantassins est également garanti par l'usage intensif de l'artillerie et de l'aviation pour démolir entièrement des pâtés de maisons. Malgré la chute rapide des principales positions stratégiques de la capitale, à l'exception du passage Corvin qui résiste jusqu'au 5, les défenseurs se replient dans des emplacements fortifiés et poursuivent le combat avec l'énergie du désespoir dans ces derniers îlots de liberté situés en particulier dans les faubourgs industriels de la ville. Malgré l'emploi de l'artillerie et de frappes aériennes, ils parviennent à résister jusqu'au 6 novembre. Dans le reste du pays, la traque des insurgés dure pendant tout le mois de novembre, mais des embuscades meurtrières voient la perte de blindés, et plusieurs dizaines de soldats sont tués. La répression sera menée sans pitié, et les assaillants ne font souvent aucune différence entre les civils et les « rebelles ». Faute de munitions, la majorité des groupes de résistance préfèrent se réfugier en Yougoslavie plutôt que de tomber entre les mains des Soviétiques. Au total, plus de 2 500 morts dans la population sont dénombrés, pour 722 soldats russes tués (584 dans les combats pour Budapest), et plusieurs milliers de blessés de part et d'autre, dont au moins 20 000 côté hongrois. Les forces armées et la police restées fidèles au Kremlin déplorent la mort de 423 hommes. Moscou connaît également des pertes sensibles en chars et en véhicules de transport blindés.

LA RÉPRESSION POUR SEUL HORIZON

Faute de soutien international de la part des Occidentaux, déjà bien empêtrés dans la crise de Suez, les insurgés vont, au-delà des combats acharnés menés pendant près d'un mois, subir une répression digne des grandes heures de Staline, malgré la déstalinisation engagée par Khrouchtchev. Plus de 26 000 personnes sont arrêtées et jugées. 16 748 sont condamnées à des peines de prison, dont plusieurs centaines sont déportées dans les goulags ; parmi elles, 824 membres de l'Armée ou de la police magyares [7]. Enfin, plus de 200 000 personnes parviennent à quitter le pays pour échapper à la répression. Le chiffre de 250 personnes exécutées est aussi avancé. Nagy, malgré les promesses du Kremlin, est arrêté le 22 novembre alors qu'il quittait l'ambassade de Yougoslavie. Il est jugé à huis clos en 1958 en compagnie de Malater, puis les deux hommes sont exécutés et enterrés dans des tombes anonymes pour que personne ne vienne honorer leur mémoire.

Cet ultime épisode tragique ferme la parenthèse d'une insurrection nationale menée par le peuple hongrois, sans soutien ni ingérence des services occidentaux, pour obtenir un régime politique fondé non pas sur le capitalisme d'État marxiste-léniniste version soviétique, mais sur des conseils ouvriers et paysans librement choisis, confirmant notamment l'abolition de la propriété privée. Leur abandon par l'Occident n'a fait qu'entériner la division du monde mise en place à Yalta par les deux superpuissances. Douze ans plus tard, le peuple tchécoslovaque en fera lui aussi l'amère expérience… ■

1 Démantibulé, ce T-34/85 a sans doute été détruit par l'explosion de ses munitions.

2 Ce BTR-152 en feu vient d'être touché par un cocktail Molotov lancé par des insurgés depuis les immeubles environnants.

3 Ce tube de 122 mm a sans doute été projeté à plusieurs mètres du châssis par une explosion interne.

4 T-54A détruit. En dépit de faibles moyens antichars, les insurgés vont parvenir à mettre hors de combat de nombreux blindés soviétiques à coups de cocktails Molotov lancés sur les plages moteurs.

5 Des ISU-152K neutralisés dans Budapest. Datant de la Seconde Guerre mondiale et à peine modernisés, ces canons automoteurs lourds peuvent détruire tous les points fortifiés des insurgés à coups d'obus de 152 mm, mais ces blindés sont peu à l'aise en ville, car peu manœuvrables et très vulnérables sans appui d'infanterie.

6 Cet IS-3M a été totalement détruit par l'explosion de ses munitions de 122 mm qui a fait sauter la tourelle loin du châssis.

BIBLIOGRAPHIE

- Major Zoltan Virag, *Factors that contributed to the success of the revolutionary forces in the early phase of the Hungarian revolt of 1956*, Fort Leavenworth, 2011
- Major Kirkpatrick, Lyman B., *The Decision to intervene: a comparison of Soviet intervention from 1953 to 1980*, US Army Russian Institute, Garmisch, Allemagne, 1980
- Colley (R.), *The Hungarian Revolution 1956*, Ebook edition, 2016
- UN General Assembly, *Special Committee on the Problem of Hungary*, New York, 1957
- Granville (J.), *The First Domino*, Texas A&M University Press, 2004

[7] Major Zoltan Virag, *Ibid.*, p. 91

LES OURS BLANCS À BERLIN

Avril 1945, banlieue de Berlin. Au vu de l'attitude décontractée de l'équipage de cet IS-2 de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde, l'ennemi a été chassé de ce secteur. Notez la bande d'identification blanche peinte grossièrement sur les côtés de la tourelle.

LA 7e BRIGADE DE TANKS LOURDS DE LA GARDE AU COMBAT

Durant la Seconde Guerre mondiale, la vaste majorité des unités blindées soviétiques demeure anonyme. Les chars, marqués de leurs seuls numéros tactiques – et même ces derniers manquent parfois à l'appel –, constituent une masse vert olive uniforme se mouvant à travers le champ de bataille. Il y a cependant des exceptions. Certaines unités utilisent des marquages caractéristiques, qui les identifient infailliblement. Parmi elles figure la 7e brigade de tanks lourds de la Garde, dont l'emblème est un ours blanc sur une étoile rouge. Elle se distingue dans les derniers jours de la guerre, achevant son parcours en mai 1945 sous la porte de Brandebourg, à Berlin. C'est une unité aguerrie, dont les traditions remontent à 1941. Durant la Grande Guerre patriotique, elle a remporté des succès considérables, au prix de pertes importantes, particulièrement lors des premiers mois du conflit.

Par Przemysław Skulski // Traduction : Luc Vangansbeke

Sauf mention contraire, toutes photos Przemysław Skulski - Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

[1] Rebaptisé « Front Nord-Ouest » peu après le début de l'opération « Barbarossa ».

[2] Comme colonel, Leliouchenko commande la 39e brigade indépendante de tanks légers durant l'invasion de la Pologne puis lors du conflit contre la Finlande l'hiver suivant. Il est fait Héros de l'Union soviétique une première fois pour l'action décisive de sa brigade contre la ligne « Mannerheim » en mars 1940. Il prend le commandement du 21e corps mécanisé au printemps 1941.

[3] Koptsov est un vétéran des combats de Khalkin Gol, à la frontière entre la République populaire de Mongolie et le Mandchoukouo, État fantoche sous contrôle japonais, durant l'été 1939. Il y commande un bataillon de BT de la 6e brigade indépendante de tanks. En juin 1941, il est commandant en second de la 46e division de tanks.

[4] Fait prisonnier, le général Vlassov ne tardera pas à changer de camp et deviendra le plus connu de tous les officiers russes ayant offert leurs services aux Allemands.

L'histoire de la 7e brigade blindée de la Garde commence en 1940. À la formation du 21e corps mécanisé, en mars 1941, la 46e division de tanks en fait partie avec la 42e division de tanks et la 185e division mécanisée. Organiquement, le 21e corps mécanisé appartient au district militaire spécial de la Baltique [1]. Lorsque débute l'opération « Barbarossa », il est commandé par le major général Dmitri Leliouchenko [2] et dispose de 96 KV-1, T-34, T-26 et BT-7, ainsi que de 130 pièces d'artillerie. Les combats contre le *LVI. Panzer-Korps* allemand du *General der Infanterie* Erich von Manstein sont une expérience amère. En un mois d'affrontements sur le territoire des États Baltes, le 21e corps perd 60 % de son personnel, pratiquement tous ses chars – il n'en reste que 7 d'opérationnels – et près de la moitié de son artillerie. Mais même un sacrifice de cette ampleur ne peut arrêter le déferlement allemand. Ce qui reste du corps est alors évacué vers l'arrière, et la formation est dissoute en août 1941. Ses divisions sont ensuite réorganisées, et la 46e brigade de tanks est mise sur pied à partir des débris de la 46e division pour être envoyée au front après avoir incorporé un nouveau contingent d'appelés. La brigade livre ses premiers combats devant Leningrad. Dès février 1942, elle reçoit le statut d'unité de la Garde et la nouvelle dénomination de 7e brigade de tanks de la Garde, avec à sa tête le major général Vasily Alexeïevitch Koptsov [3]. En mars 1942, elle reçoit 40 T-34 flambant neufs, ce qui stabilise sa situation en équipement pour quelque temps.

LA PISTE ARCTIQUE

Durant les deux années suivantes, la 7e brigade de tanks de la Garde combat dans la partie Nord du front de l'Est. Elle opère au sein du Front de Volkhov, où elle participe, entre autres, à la défense de la rivière du même nom et à la bataille de Liouban. Cette dernière, qui débute le 7 janvier 1942, consiste en une vaine tentative, par les forces du Front de Volkhov, de rompre l'encerclement de Leningrad en repoussant la *18. Armee* allemande vers le sud. De rudes combats se succèdent jusqu'au 30 avril et se soldent par la destruction de la 2e armée de choc soviétique du général Andreï Vlassov [4]. La 7e brigade de tanks de la Garde subit elle aussi de lourdes pertes et passe en réserve du Front de Volkhov en mai 1942. En juillet, après une nouvelle incorporation de personnel, l'unité rejoint la 4e armée et repart en opérations. Néanmoins, au bout de quelques semaines, elle passe une fois de plus en réserve en raison des pertes subies. Cette fois, la réorganisation de la brigade dure jusqu'en février 1943.

L'année 1942 est la plus intense dans l'histoire de la 7e brigade de tanks de la Garde. Durant celle-ci, elle passe 111 jours en opérations offensives. À titre de comparaison, en 1943, elle n'en passera que 13 en offensive et 36 en 1944. C'est néanmoins cette dernière année qui est marquée par les événements les plus importants de son parcours.

L'ANNÉE 1944

En 1944, la 7e brigade de tanks de la Garde participe à plusieurs actions majeures, dont l'offensive de Leningrad-Novgorod, celle de Vyborg-Petrozavodsk et celle de Petsamo-Kirkenes. Ses distinctions les plus importantes lui sont attribuées à l'issue des féroces combats de janvier 1944 pour Novgorod. Ceux-ci contribuent à briser la résistance ennemie, et quatre militaires de la brigade y gagnent le titre de Héros de l'Union soviétique.

▲ Fin avril 1945, des chefs d'engin de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde reçoivent leurs ordres avant de monter à l'assaut des défenses allemandes. La présence de nombreux lance-roquettes antichars de type *Panzerfaust* rend l'engagement des IS-2 en ville très risqué.

▶ Le colonel Nikolay Nikolayevitcz Yurenkov est le commandant de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde lors de son engagement dans Berlin.
RGAKFD (Moscou)

▲ Un IS-2 dans le secteur du Reichstag. Sous réserves, il s'agirait d'un engin de la 7e brigade indépendante de tanks lourds. En ville, ce blindé souffre de l'imposante volée de son canon DT-25 (long de 43 calibres, soit 5,24 mètres) de 122 mm qui gêne le pilote lors des manœuvres dans les rues de Berlin. En contrepartie, cette pièce tire un obus hautement explosif à fragmentation OF 471 de 25 kg (masse explosive – TNT ou amatol – 3 kg).

L'unité est alors autorisée à porter le nom de « Novgorod ». En avril 1944, le lieutenant-colonel (LtCol) Nikolaï Nikolaïevitch Yurenkov devient son nouveau commandant, et il restera en fonction jusqu'à la fin de la guerre. Du 7 au 29 octobre 1944, la brigade participe à l'offensive de Petsamo-Kirkenes, une opération de portée stratégique menée par le Front de Carélie. Après des affrontements dans un terrain particulièrement difficile, la *20. Gebirgs-Armee* allemande doit lâcher pied, et les parties Nord de la Norvège et de la Finlande tombent aux mains des Soviétiques. Le lieutenant de la Garde Ashot Minsovitch Asriyan se distingue durant ces combats au nord du cercle polaire arctique et décroche à son tour le titre de héros de l'Union soviétique pour la destruction d'une colonne de 40 camions, 12 voitures et plusieurs canons antichars. Fin 1944, la brigade quitte le Grand Nord et passe en réserve.

L'ARRIVÉE DES CHARS « STALINE »

Le 12 février 1945, la directive Org/4/82022 de l'état-major général de l'Armée rouge transforme la brigade en unité de tanks lourds. Elle est l'une des huit brigades de ce type formées dans les derniers mois de la guerre. On attend d'elles qu'elles brisent la résistance ennemie dans des zones clés du front. Les brigades lourdes se composent de trois régiments équipés de chars lourds JS-2. Cet organigramme s'applique également à la 7e brigade de tanks lourds de la Garde qui, au printemps 1945, comprend :

- le 104e régiment de tanks lourds de la Garde (21 JS-2), LtCol Tsyganov,
- le 105e régiment de tanks lourds de la Garde (21 JS-2), LtCol Sereda,
- le 106e régiment de tanks lourds de la Garde (21 JS-2), LtCol Yermolenko,
- un peloton de reconnaissance (10 *Scout Cars* M3A1, 3 canons automoteurs SU-57 et 12 motos Harley-Davidson),
- un peloton antiaérien (10 *Half-Tracks* M-17 armés de mitrailleuses de 12,7 mm sur affût quadruple),
- un peloton de commandement,
- un peloton d'appui génie,
- une unité médicale,
- une unité de contre-renseignement du SMERSH [5].

L'ensemble totalise 1 666 officiers, sous-officiers et militaires du rang. Dans les premiers mois de 1945, la 7e brigade de tanks lourds de la Garde rassemble son personnel et son équipement tout en poursuivant son entraînement. L'accent est mis sur la coopération avec l'infanterie. Le 13 mars, la brigade est transférée à la réserve du 1er Front de Biélorussie. Deux semaines plus tard, elle passe aux ordres de la 69e armée, commandée par le lieutenant général Vladimir Yakovlevitch Kolpaktchi [6].

À BERLIN

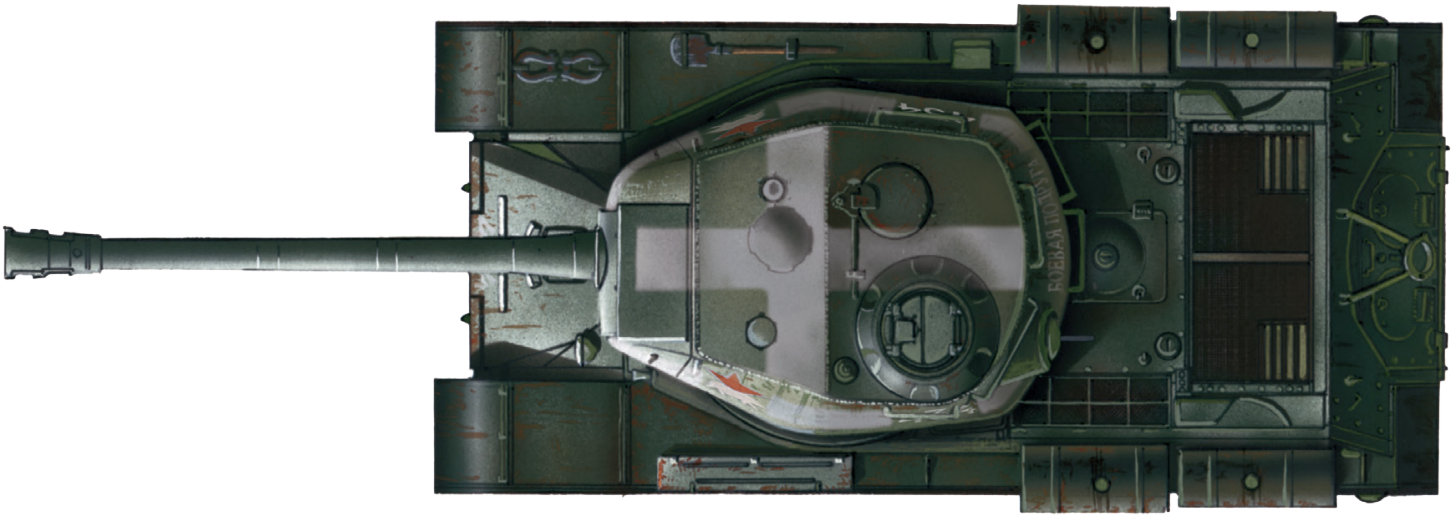
Dans les premiers jours d'avril 1945, la brigade reprend les opérations en coopération avec le 61e corps de fusiliers de la 69e armée. Les 105e et 106e régiments de tanks lourds de la Garde franchissent l'Oder pour aider à la défense d'une tête de pont sur la rive occidentale, au sud de Küstrin (aujourd'hui Kostrzyn, en Pologne), formée au début de l'année.

[5] Service de contre-espionnage soviétique créé le 19 avril 1943 et placé sous l'autorité directe de Staline. Le SMERSH liquide bien plus d'opposants au régime soviétique que de véritables espions nazis et fait aussi la chasse aux soldats soupçonnés de lâcheté. L'organisme est dissous en mai 1946.

[6] Kolpaktchi est un vétéran de la guerre d'Espagne, durant laquelle il était conseiller militaire auprès des Républicains.

IS-2m modèle 1944
104e Régiment de tanks lourds
7e Brigade indépendante de tanks lourds
Armée rouge
Berlin, Allemagne, mai 1945

Note : sur l'arrière de la tourelle est inscrit en cyrillique « Boyevaya Padruga » ou « Amie de combat ». Certaines sources laissent entendre qu'il s'agirait d'un hommage à Maria Oktyabrskaya, première femme pilote de char T-34 à être décorée du titre de Héros de l'Union soviétique.



◀ Une colonne du 104e régiment de tanks lourds de la 7e brigade indépendante de tanks lourds défile devant la Porte de Brandebourg. L'ours blanc est bien visible sur le côté de la tourelle du blindé de tête.

▶ Cet IS-2 du 104e régiment de tanks lourds de la Garde est photographié devant la Porte de Brandebourg au début du mois de mai 1945.

Les deux régiments cantonnent à Lubus (aujourd'hui Lubusz, en Pologne), où leurs JS-2 enterrés constituent un renforcement majeur des défenses. Les soldats des 247e et 274e divisions de fusiliers tiennent le périmètre, tandis que le 104e régiment de tanks lourds de la Garde fait partie de la réserve du corps et stationne également près de Lubus. Les jours suivants voient un regain d'activité dans les trois régiments de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde, mais sans que ceux-ci prennent part aux combats. Le « 105e » reste en position dans la tête de pont, tandis que les « 104e » et « 106e » regagnent la rive orientale de l'Oder. Le 8 avril, la brigade passe de la 69e armée à la 8e armée de la Garde, aux ordres du colonel général Vasily Tchouïkov [7]. Trois jours plus tard, elle gagne une nouvelle zone de concentration – le village de Manschnow, à l'ouest de Küstrin – sur la rive occidentale de l'Oder. Cela entraîne un nouveau franchissement de la rivière par deux régiments. Les journées suivantes sont consacrées aux derniers préparatifs de l'offensive sur Berlin. Les équipages des « Staline » reçoivent une dotation en munitions plus élevée que prévu – 42 obus de 122 mm par char au lieu des 28 habituels. L'espace étant des plus limités à bord des engins, on peut se demander où sont stockés les projectiles excédentaires.

Le 16 avril 1945, après une préparation d'artillerie, l'Armée rouge se lance à l'assaut de Berlin. La 7e brigade de tanks lourds de la Garde attaque par la route Küstrin–Müncheberg, connue sous le nom de *Reichsstrasse 1* (R1). Simultanément, le 105e régiment fait mouvement vers Neu Tuchenband, en appui des opérations du 137e régiment de fusiliers de la 47e division, tandis que le « 106e » avance vers

[7] Conseiller militaire de Tchang Kaï-chek en 1940-41, Tchouïkov est surtout connu pour son rôle durant la bataille de Stalingrad. Il y commande déjà la 62e armée, qui devient la 8e armée de la Garde en mai 1943.

◀ Les chars IS-2 codés « 432 » et « 414 » appartiennent au 104e régiment de tanks lourds de la Garde. Début mai 1945, ils défilent devant le Reichstag enfin conquis par les fusiliers soviétiques au prix de lourdes pertes. Sur le côté de la tourelle du « 432 » est visible le symbole de l'ours blanc. La 7e brigade de tanks lourds de la Garde est l'une des rares unités blindées soviétiques à arborer un emblème particulier sur ses blindés.

Alt Tuchenband, en appui des 172e et 174e régiments de fusiliers de la 57e division. Le « 104e » reste en réserve non loin de Manschnow. L'offensive de la 8e armée de la Garde frappe les positions occupées par la *20. Panzer-Grenadier-Division* et la *303. Infanterie-Division* « Döberitz », appartenant à la *9. Armee* du *General der Infanterie* Theodor Busse. L'avance soviétique est foudroyante et les opérations se déroulent relativement bien au début. La situation évolue au moment d'atteindre le Hauptgraben, un canal coupant la R1. Les défenseurs y infligent de fortes pertes aux assaillants. Le 105e régiment y perd 10 de ses chars et plusieurs autres sont endommagés. Le « 106e » souffre moins, avec 6 tanks incendiés et un endommagé. Bien que l'ennemi subisse également des pertes (6 chars et 5 automoteurs), la ligne défensive allemande n'est pas rompue. Devant une résistance aussi acharnée, le 104e régiment avance pour soutenir le 140e régiment de fusiliers près de Hermanshof.

LES HAUTEURS DE SEELOW ET MÜNCHEBERG

Briser la ligne défensive allemande derrière un canal relativement étroit peut sembler facile de prime abord. Néanmoins, dans le courant de l'après-midi, la confusion s'installe sur la R1. Celle-ci est en grande partie attribuable à la décision du maréchal Joukov de pousser des unités de tanks supplémentaires vers les hauteurs de Seelow. L'idée se révèle absurde et mène au chaos ainsi qu'à de lourdes pertes. Le général Tchouïkov s'y est vainement opposé, convaincu qu'une bonne préparation d'artillerie contre les positions allemandes, solidement construites, aurait été plus efficace, mais il n'est pas homme à discuter inutilement, et Joukov est pressé d'atteindre Berlin avant Koniev. Le manque d'équipements de génie, indispensables au franchissement du canal, constitue un autre problème. Il convient de remarquer, en toute objectivité, que les lourds JS-2 opèrent sur un terrain très difficile et que les abords boueux de l'Oder, labourés par les tirs d'artillerie, forment un obstacle de taille.

Un site de franchissement approprié est finalement trouvé, et la brigade parvient à prendre pied de l'autre côté du Hauptgraben, face aux hauteurs de Seelow. Mais la zone a été mal reconnue et les difficultés ont été sous-estimées par les Russes, plus particulièrement par Joukov, ce que les troupes paieront de leur sang, avec quelque 30 000 hommes tués sur les hauteurs de Seelow.

Étonnamment, ces dernières ne deviennent pas le tombeau de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde, qui ne subit pratiquement aucune perte dans ce secteur dangereux. Le succès n'a toutefois rien de brillant, avec seulement un Panther et deux *Panzer IV* détruits, mais ce qui compte, c'est que la brigade poursuive son avance à un prix minimal en personnel et en matériel.

IS-2m modèle 1944
104e régiment de tanks lourds
7e Brigade indépendante de tanks lourds
Armée rouge
Berlin, Allemagne, mai 1945

Note : la numérotation tactique consiste en trois chiffres. Le premier désigne le régiment (4 pour le 104e), le deuxième indique le peloton et le troisième est le numéro individuel du char.

Cela est en grande partie dû au fait que les « Staline » de la Garde ont approché les hauteurs de Seelow par le nord et ont ensuite poursuivi la progression en direction de Müncheberg. Néanmoins, le dicton « Plus ça change, plus c'est la même chose » trouve ici une triste confirmation. La brigade subit des pertes importantes en combattant à proximité de Müncheberg. Les problèmes commencent devant le village de Worin, où le 104e régiment se fait surprendre par des *Panzer*. Avant que la situation ne puisse être rétablie, plusieurs chars sont perdus. Le lieutenant Asriyan se distingue une fois de plus. Commandant le JS-2 portant le numéro tactique 443, il semble avoir détruit un Tiger et un *Panzer IV* avant d'entrer le premier à Worin. Une proposition pour l'Ordre du Drapeau rouge témoigne de sa bravoure autant que de sa manière judicieuse d'exécuter les ordres. Néanmoins, lorsque la brigade pénètre dans Müncheberg, dans la soirée du 19 avril, elle a été décimée. C'est la raison pour laquelle le colonel Yurenkov fait transférer tous les chars encore opérationnels du 105e régiment vers le « 106e » et renvoie vers l'arrière tout le personnel du « 105e » sans véhicules. À partir de ce moment, la brigade n'opère plus qu'avec deux régiments. Il importe toutefois de mentionner la présence de soldats d'exception dans le 105e régiment de tanks lourds de la Garde décimé. Entre le 16 et le 19 avril, un des pelotons de l'unité, commandé par le lieutenant-chef Vladimir Matveïevitch Boyartchikov, a détruit trois automoteurs (renseignés comme des Ferdinand), deux chars (renseignés comme des Tiger), 11 nids de mitrailleuses, six canons de campagne et une batterie de mortiers. Boyartchikov a gardé son commandement durant toute la bataille pour Müncheberg, même après avoir été blessé. Sa conduite lui vaudra l'octroi de l'Ordre du Drapeau rouge.

1

2

3

LE REICHSTAG

Après la prise de Müncheberg, la brigade progresse vers l'ouest, le long de la R1. Les deux régiments traversent la région de Vogelsdorf et de Köppenick, puis atteignent les faubourgs de Berlin le 24 avril 1945. Un nouvel ordre de la 8e armée de la Garde demande à la brigade de coopérer avec les unités du 29e corps de fusiliers de la Garde et d'attaquer dans la direction du Reichstag en passant par les districts de Britz, Neukölln et Tempelhof.

À mesure que l'on s'approche du centre de la ville, les combats se font plus rudes. Les rues étroites, bordées d'immeubles en ruine, de bunkers et de barricades, se transforment en pièges mortels pour les chars. L'épais blindage des JS-2 n'offre pas forcément une protection efficace contre le feu adverse. Les soldats allemands armés de lance-roquettes

1 Des IS-2 progressent dans les ruines de Berlin. Sur de nombreuses photos de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde prises en avril et en mai 1945, les chars n'ont aucun marquage d'unité.

2 Au moment de peindre les lignes blanches d'identification limitant autant que faire se peut les tirs fratricides, l'ours blanc et une partie de l'étoile rouge ont disparu.

3 Codé « 632 », cet IS-2 appartient au 106e régiment de tanks lourds de la 7e brigade indépendante de tanks lourds.

4 Des IS-2 dans Berlin après la capitulation du *III. Reich* au vu de l'absence de décombres dans les rues. Les axes ont sans doute été nettoyés par les « femmes des ruines ». Une fois la reddition de la ville obtenue, les Berlinoises vont servir de main-d'œuvre à l'Armée rouge lors des pénibles opérations de déblaiement.
Ria-Novosti

antichars *Panzerfäuste* sont particulièrement dangereux. En collaboration avec son collègue du 242e régiment de fusiliers, le commandant du 104e régiment développe une tactique spécifique qui ne tardera pas à démontrer son efficacité. Des groupes d'assaut spéciaux sont organisés pour ouvrir la route dans les rues de Berlin. Ils se composent habituellement de deux JS-2 avançant selon une formation dite en « arêtes de hareng », avec un premier tank d'un côté de la rue, suivi à une distance de plusieurs dizaines de mètres du second de l'autre côté, le tout couvert par un peloton d'infanterie. Les chars restants suivent le groupe d'assaut à une distance de 100 à 200 mètres en retrait, également appuyés par de l'infanterie. Curieusement, les mitrailleuses de superstructure, montées au-dessus des écoutilles des chefs de char, ne sont utilisées que de manière limitée. Les photographies montrent, sans le moindre doute possible, que très peu de JS-2 combattant à Berlin avaient leur DShK installée, et il n'est pas exclu que même les clichés sur lesquels elles sont présentes soient des images de propagande. Cela provient certainement de la crainte éprouvée par les chefs de véhicule face aux snipers, pour lesquels ils deviennent une cible facile lorsqu'ils se tiennent dans leur écoutille ouverte. Par ailleurs, les mitrailleuses ont tendance à se prendre dans les fils, les lignes des trams et les câbles électriques tendus au-dessus du sol.

Les nombreux canaux coupant la route vers le Reichstag forment un autre obstacle majeur pour les JS-2. Le dernier, le canal de la Landwehr, sera le plus difficile à surmonter, mais il sera finalement franchi le 27 avril. Les deux régiments livrent leurs derniers combats près de deux gares de chemin de fer : le « 104e » se bat non loin de l'Anhalter Bahnhof et le « 106e » à proximité de la Potzdamer Platz Bahnhof.

Le 2 mai, ils parviennent à proximité du Reichstag et de la porte de Brandebourg, un événement suivi par de nombreux photographes de guerre soviétiques, dont certains parmi les plus célèbres, comme Evgueny Khaldei et Roman Karmen. C'est là qu'ils assistent aux derniers moments de la chute de Berlin. Le 4 mai 1945, la brigade, y compris ce qui reste du 105e régiment, est transférée du centre de Berlin vers la région de Schönewiede.

IS-2m modèle 1944
7e Brigade indépendante de tanks lourds
Armée rouge
Berlin, Allemagne, mai 1945

Note : en peignant les bandes blanches, l'équipage de cet IS-2 a recouvert l'ours blanc et une partie de l'étoile rouge, empêchant l'identification du régiment.

▲ Cet IS-2 n'appartient pas à la 7e brigade indépendante de tanks lourds, mais sa carcasse calcinée illustre le danger d'engager des blindés dans des rues étroites, dans lesquelles les défenseurs peuvent tirer leurs roquettes à charge creuse à courte distance.
US Nara

▼ Un IS-2 dans le secteur du Reichstag. Un doute existe quant à son appartenance à la 7e brigade indépendante de tanks lourds. Certaines sources laissent entendre que ce cliché date du 9 ou du 10 mai 1945, et, par conséquence, il s'agirait d'un engin d'une autre (et non identifiée) unité.

UN TABLEAU DE CHASSE ÉLOGIEUX

Le parcours de combat de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde est relativement court mais sanglant. Il a débuté dans les têtes de pont sur l'Oder pour traverser Seelow et Müncheberg et atteindre le cœur de la capitale du *III. Reich*. L'unité a passé 19 jours en opérations offensives et 20 en défensive dans une tête de pont sur l'Oder. Du 16 avril au 2 mai, elle a perdu 411 hommes, dont 131 tués, 266 blessés, 4 disparus et 10 classés comme non attribuables à l'action de l'ennemi. Au niveau du matériel, elle déplore la perte de 67 chars, dont 28 incendiés par des tirs adverses (chars ou canons antichars), 11 détruits par des *Panzerfäuste* et 28 endommagés. Deux motocyclettes et sept camions ont également été perdus.
À son actif, la brigade peut mettre la destruction de 35 chars et canons automoteurs (souvent identifiés à tort comme des Tiger et des Ferdinand, ce qui est alors habituel), 27 canons de campagne de divers calibres et 17 bunkers. En dehors de cela, elle a capturé trois chars ennemis, dix canons antichars, 82 avions (sur l'aérodrome de Tempelhof), 57 locomotives et 886 wagons de chemin de fer.
Dans un rapport rédigé après la guerre, l'apport de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde à la prise de Berlin est jugé de grande qualité. Le document conclut en affirmant que l'unité a rempli sa mission avec un niveau minimal de pertes. En comparaison des autres formations de l'Armée rouge, ce constat peut être considéré comme exact. Une bonne coopération avec l'infanterie y est jugée comme l'un des facteurs ayant contribué à limiter ses pertes. Les transmissions, le ravitaillement et l'appui technique y sont également décrits comme satisfaisants. En revanche, les activités du génie et son matériel y sont évoqués en termes moins élogieux, et c'est assurément une faiblesse à ce niveau qui a conduit aux pertes plus importantes subies sur le Hauptgraben et devant Seelow. Alors que pour son comportement au feu en 1944 la brigade a reçu le nom de « Novgorod », après l'assaut sur la capitale du *III. Reich*, « Berlin » apparaît également dans sa désignation officielle. De plus, elle se voit attribuer la décoration de l'Ordre du Drapeau rouge, celle de 2e classe de l'Ordre de Souvorov et celle de l'Ordre de l'Étoile rouge.

« OURS BLANCS » ET « AMIE DE COMBAT »

Comme mentionné plus haut, la 7e brigade de tanks lourds de la Garde est l'une des rares unités blindées soviétiques à arborer un emblème particulier sur ses véhicules. Le symbole de l'ours blanc apparaît relativement tard, probablement après la reconversion sur JS-2, car aucune photo de T-34 décoré de la sorte ne peut être trouvée. Mais pourquoi l'ours blanc ? Celui-ci est un héritage des combats au nord du cercle polaire ; en outre, dans la culture russe, l'ours est un symbole de force.
Quant aux numérotations tactiques, elles consistent en trois chiffres. Le premier désigne le régiment : 4 pour le 104e, 5 pour le 105e et 6 pour le 106e. Le deuxième désigne le peloton et le troisième est le numéro individuel du char. Les numérotations tactiques apparaissent des deux côtés de la tourelle. Occasionnellement, au 104e régiment, elles peuvent aussi être peintes sur le blindage frontal de la coque. Cette pratique semble n'avoir existé qu'au sein de ce régiment, bien que ce ne soit pas certain. La couleur standard pour les JS-2 consiste en un vert olive uniforme (peinture 4BO). Cependant, les rares

Des IS-2, d'une unité de tanks lourds non identifiée, manœuvrent près de la porte de Brandebourg. Ces lourds blindés de 46 tonnes fournissent un précieux appui aux unités d'infanterie de l'Armée rouge, souvent en sous-effectifs à cause des sévères pertes encaissées.
Ria-Novosti

photographies prises des « Staline » durant les combats pour Seelow et Müncheberg révèlent des traces d'autres couleurs. Certains chars ont probablement reçu des taches brun terre dans le but d'améliorer leur camouflage dans les zones boisées. Sur le terrain, ces améliorations impromptues se font avec les moyens du bord, y compris de la boue ou de l'argile.

Fin avril 1945, durant les combats de Berlin, les tourelles des chars commencent à porter des lignes blanches, destinées à faciliter leur identification par les aviateurs. Initialement, seule une ligne horizontale est peinte sur les flancs, à laquelle s'en ajoutent peu après deux autres au sommet, formant une croix aisément reconnaissable par les aviateurs, qui peuvent ainsi identifier les véhicules comme amis. Tous les engins ne sont pas marqués de la sorte et certains portent seulement la ligne horizontale. Une observation plus détaillée des photos existantes révèle que les lignes sont généralement peintes manuellement, de manière hâtive et à l'aide d'une brosse. Personne ne se soucie de la finition dans les circonstances du moment.

Il est aussi intéressant de noter que sur de nombreuses photos de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde prises en avril et en mai 1945, les chars n'ont aucun marquage d'unité. Dans certains cas, il est clair qu'au moment de peindre les lignes blanches, l'ours blanc et une partie de l'étoile rouge ont disparu sous celles-ci, ce qui est compréhensible et logique. Mais certains chars n'ont ni ours, ni étoile rouge. D'autres n'arborent même pas de numéro tactique. Un doute subsiste à ce sujet : n'ont-ils jamais été appliqués ou ont-ils tout simplement disparu sous une couche ultérieure de vert olive ? Cela ne semble en rien attribuable à la censure, qui aurait pu se contenter d'effacer les insignes et les numéros directement sur les images, même si certaines de celles-ci semblent en effet avoir été retouchées, de manière plutôt maladroite d'ailleurs. Le plus probable, c'est que les insignes et numérotations ont effectivement été couverts de peinture, dans une tentative de maintien du secret, bien que de telles actions ne se justifient plus guère dans les derniers jours de la guerre.

Les « Staline » de la 7e brigade de tanks lourds de la Garde ont encore une autre caractéristique : certains portent des noms. Un exemple confirmé sans la moindre équivoque est le char numéro 434, qui porte l'appellation de « Boyevaya Padruga » (Amie de combat) à l'arrière de la tourelle. Un autre, le n° 441, a pour nom « Komsomolets Pnivo ». Une autre photo connue montre un char endommagé avec une inscription. Un troisième char s'appelait « Moskva », mais son numéro tactique reste inconnu. Tous les blindés portant un nom appartenaient au 104e régiment de tanks lourds de la Garde. ■

IS-2m modèle 1944
106e régiment de tanks lourds
7e Brigade indépendante de tanks lourds
Armée rouge
Mai 1945, Berlin, Allemagne

Note : ce char a reçu un camouflage couleur terre. Sur le terrain, ces améliorations impromptues se font avec les moyens du bord, y compris de la boue ou de l'argile.

LES UNITÉS DE RECONNAISSANCE DU DAK

DEUX ANS DE CAMPAGNE

Les formations de reconnaissance du *Deutsches Afrika-Korps (DAK)* vont s'acquitter de missions fort diverses pendant les deux années de combat qu'elles vont mener en Libye, en Égypte et en Tunisie. C'est à la découverte de ces opérations, agrémentées de témoignages, que nous vous invitons.

Par Benoît Rondeau

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère

▲ Des premiers pas du *DAK* en février 1941 à la campagne de Tunisie (ici une colonne de la *10. Panzer-Division* dans la passe de Kasserine), les *Aufklärungs-Abteilungen* sont de tous les combats majeurs livrés par Rommel sur le sol africain.

▶ L'Opel Blitz est l'un des engins les plus répandus au sein des *Aufklärungs-Abteilungen*. On remarque, à peine visible derrière les deux dockers à droite, une *Balkenkreuz* de dimension particulièrement large peinte sur la portière du camion.

Les unités de reconnaissance associent leur nom aux débuts de l'épopée de l'*Afrika-Korps*. En effet, parmi les premières unités allemandes à fouler le sol africain, on compte l'*Aufklärungs-Abteilung 3 (mot.)* du *Major* Wechmar. À peine débarquée, l'*AA 3* reçoit l'ordre de se porter sur Syrte et d'y constituer une réserve mobile. Dès leur arrivée à destination le 16 février 1941, les automitrailleuses de l'*Abteilung* (ainsi que celles de la *Panzer-Abteilung 39*) sont envoyées vers l'avant pour déterminer la situation de l'adversaire, son dispositif et ses effectifs. Rommel, qui envisage d'abord une défense à Bouerat, se ravise et décide d'établir ses positions à El Nofilia. La mission est de repousser toute attaque de faible envergure mais de décrocher en cas d'assaut plus conséquent. C'est à cette occasion que survient la fameuse supercherie des « faux tanks ». Le 19 février, les Allemands parviennent à El Nofilia, vide d'ennemis, en compagnie de leurs camarades transalpins du *Gruppo* « Santa Maria ». Rommel ordonne de pousser davantage vers l'est. C'est le 20 février que l'*AA 3* établit son premier contact avec les Britanniques, en l'occurrence avec ses homologues de la reconnaissance. Le 24 ou le 25 février, elle affronte deux pelotons des *King's Dragoon Guards*, ainsi qu'une section antichar australienne. L'unité de Wechmar incendie une automitrailleuse anglaise, deux blindés légers et un camion. Les Allemands ne déplorent aucune perte et font trois prisonniers.

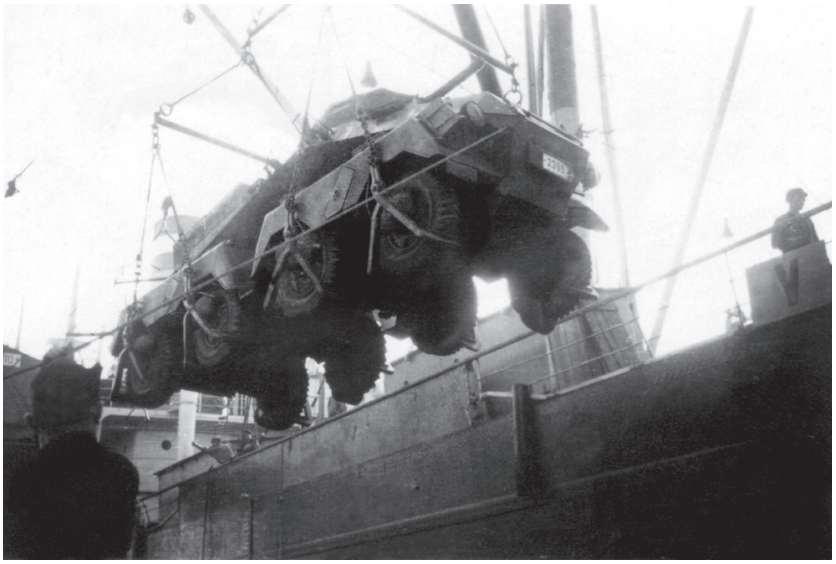
Que s'est-il passé ? S'il faut en croire les récits, le 24 février, la patrouille allemande commandée par l'*Oberleutnant* Schumacher, soit trois *Sd.Kfz. 222*, affronte des Marmon Herrington *Mk. II*, des Morris AC9 armées de mitrailleuses Vickers de 7,7 mm et des Bren Carriers. Les Allemands progressent d'abord sur la route, tandis que les Anglais leur font face, déployés de part et d'autre de celle-ci. La première rencontre se solde sans aucun dommage pour les deux belligérants. Le 25, les Allemands sont de retour, avec cette fois-ci des munitions plus efficaces, et les Britanniques subissent en conséquence leurs premières pertes. Hellmuth Schroetter a participé à cette escarmouche historique (ou peut-être à celle du 20, sa relation manquant de précision) : 2 automitrailleuses se croisent en faisant feu de toutes leurs armes, rapporte-t-il. Après un rapide demi-tour et un nouvel affrontement, les 2 véhicules regagnent leurs lignes. À l'abri des dunes, à défilement de tourelle, on s'observe avant de reprendre le combat. Consternation chez les Allemands : les obus de 2 cm n'ont pas percé, même à une si courte distance ! Et pour cause : la pièce a été alimentée en obus explosifs et non de rupture… Rommel ne tarde pas à arriver sur les lieux, et les ordres fusent : il faut accroître le nombre de reconnaissances en direction d'El Agheila, faire avancer le gros du bataillon au-delà de l'Arco dei Fileni, lancer des patrouilles aussi bien vers l'est que vers le sud. En qualité de chef d'une section de motocyclistes, Schroetter reçoit pour mission d'opérer à une cinquantaine de kilomètres en direction du sud-sud-est, en plein désert. C'est une première pour ses hommes. Il faudra faire attention : les châssis et les amortisseurs des petits véhicules sont fragiles.

De son côté, Wolfgang Everth, qui dirige une compagnie d'automitrailleuses, nous indique dans son rapport le type de mission qui pouvait être confiée, ainsi que la composition d'une patrouille constituée pour une tâche bien précise :

« le 27 février 1941, j'ai reçu l'ordre de partir en reconnaissance, le lendemain, d'El Nofilia vers El Agheila, de faire des prisonniers et, si possible, de ramener une auto-blindée anglaise. » Everth dispose de la section lourde du *Leutnant* Zeihm, de la section légère du *Leutnant* Wolf, de la section motocycliste de l'*Oberfeldwebel* Ludwig, d'un peloton antichar de la *Panzerjäger-Abteilung 39* et d'un camion du train. Lorsqu'il atteint sa destination, à 150 km de son point de départ, Everth déploie la section lourde en écran en avant du gros de ses effectifs. La mission sera menée à bien, notre homme soulignant qu'il est monté lui-même à bord d'un side-car pour se déplacer sur la route de nuit, car la visibilité était trop mauvaise depuis une automitrailleuse, alors même qu'il fallait se prémunir du danger des mines.

C'est à la fin du mois de mars que débute réellement l'offensive du « Renard du désert », dont la première étape consiste en la prise d'El Agheila. Le 23 mars, le *Spähtruppführer* Müller quitte Nofilia avec trois voitures blindées de reconnaissance. Direction : El Agheila, à 150 km ; mission : « loger » l'ennemi à l'intérieur et à l'extérieur de la localité. Deux compagnies de mitrailleurs de l'*AA 3* suivent à 50 km de distance. Vers 04h00, les Allemands opèrent l'encerclement par le sud, mais l'ennemi s'est esquivé. Les combats n'occasionnent que des pertes très légères. La sécurisation d'El Agheila, acte inaugural de l'épopée du *DAK*, procède en fait de nécessités tactiques qui se sont fait jour suite à l'occupation de l'oasis de Marada : El Agheila représente en effet un carrefour de pistes essentielles ainsi qu'un point d'eau de première importance.

L'occupation de Marada nous est racontée par H.W. Schmidt, car il prend la tête du détachement motorisé qui reçoit pour mission de s'y installer et, de là, d'envoyer des patrouilles pour voir s'il y a une possibilité de s'emparer de l'oasis de Djalo qu'on sait occupé par l'ennemi. Schmidt dispose d'une trentaine de véhicules, dont quatre blindés, d'un camion radio, d'une demi-douzaine de Kübelwagen, de deux *Pak* automoteurs, de pièces antiaériennes légères sur camionnettes, de camions et de voitures. Une patrouille lui indique l'azimut à suivre et l'accompagne jusqu'à ce qu'il soit bien engagé dans la piste. Si Marada, inoccupé, tombe sans coup férir, la suite est plus ardue : égaré dans le désert lorsqu'il part à la recherche de Djalo, il se trouve en fait plus près de Koufra que de ce dernier. Lorsqu'il atteint l'oasis, il constate qu'il est toujours occupé et que seule une colonne dotée d'engins tout-terrain serait en mesure d'y parvenir.



Tandis que Schmidt se perd dans l'immensité désertique, Schroetter rapporte les événements survenus sur la côte : « Après que le fort du désert d'El Agheila fut tombé aux mains des Allemands le 24 mars 1941, la compagnie motocycliste de l'*AA 3 (mot.)* reçut l'ordre d'y assumer la mission de couverture. Les sections de reconnaissance blindées étaient envoyées en direction d'Agedabia et en repérage vers le

▲ Les automitrailleuses Humber *Armoured Cars* de prise et réutilisées (ici par des soldats allemands en Afrique) sont – simplement – référencées dans la nomenclature germanique *Panzerspähwagen(e)*. Archives Caraktère

▲▲ L'*Aufklärungs-Abteilung 3 (mot.)* du *Major* Wechmar est dépêchée sur le front dès son arrivée en Libye. Aisément identifiables avec leurs huit roues si caractéristiques, les *Sd.Kfz. 231* confirment rapidement la présence allemande en Afrique.

◀ Le premier affrontement a lieu lors d'une escarmouche survenue le 24 février 1941. Les Marmon Herrington Mk. II et les Morris AC9 ont le dessous au cours de ce combat inaugural. Posant près d'une épave, cet *Afrika-Kämpfer* porte la tenue tropicale-: casquette à visière, vareuse vert olive, culotte de cheval et bottes lacées à tige haute… Garé à proximité, un Kübelwagen de début de campagne, non encore doté de pneus ballons qui faciliteront la progression dans les zones sableuses.

sud, dans le désert. Au cours de cette période, le *Panzer-Regiment 5* nous traversa : les sections de reconnaissance blindées avaient rapporté la présence de forces ennemies à Mersa el Brega. » Dans cette localité, l'*AA 3* repousse les patrouilles adverses sur le flanc gauche, dans les dunes près de la mer. « Largement dispersés, nous partîmes en chasse à travers les grands lacs salés et nous engageâmes les poches de résistance anglaises. La résistance était généralement faible. L'infanterie britannique montait à bord de camions déjà en position et se repliait vers Agedabia. Ce faisant, quelques camions s'ensablèrent dans les lacs salés, et l'infanterie portée fut capturée… » D'autres éléments de reconnaissance opèrent en flanc-garde du côté du désert, mais s'égarent et ne participent ainsi pas aux combats.

VERS BENGHAZI !

Rommel entend profiter de la faiblesse du dispositif ennemi, et sa reconnaissance en force prend l'allure d'une offensive. À 09h45, le 31 mars 1941, les automitrailleuses de l'*AA 3* se heurtent à leurs homologues de la *2nd Armoured Division*. Lors de la poussée à travers la Cyrénaïque, l'unité a la chance d'éviter la terrible « route de la mort » qui mène à Mechili *via* le Trigh el Abd, et qui va s'avérer si préjudiciable sur les mécaniques au cours de cette première chevauchée de Rommel.
Il faut progresser avec prudence et s'arrêter fréquemment pour déceler les mines. À 80 km de Benghazi, nouveau contretemps avant Gemines : le radio d'une patrouille avancée de reconnaissance annonce que de nombreux chars ennemis sont déployés sur la route. Alors que les Allemands se mettent en ordre de bataille, on décèle la supercherie. Ce sont des épaves de chars italiens M13/40 astucieusement disposés de manière à faire croire à une unité prête à combattre ! Le 3 avril en soirée (ou à l'aube du 4 selon d'autres sources), l'*AA 3* s'empare sans difficulté de Benghazi et atteint son port. L'accueil des Italiens est chaleureux.
Devant être relevée par la division « Brescia », l'*AA 3* reçoit alors l'ordre de se porter vers Mechili *via* El Regima et Charruha, à travers le désert. Les combats qui sont menés aux confins du djebel Akhdar contre les Australiens du *2/13 Battalion* sont particulièrement disputés. Cinq blindés de reconnaissance allemands ont été complètement détruits, sans compter les engins endommagés.

▲ La prise de Benghazi ne représente qu'une formalité pour les hommes de Wechmar, suivis par des unités italiennes. Cherchant à ralentir leur progression, les Anglais tenteront une ruse de guerre en disposant des carcasses de chars M13/40 italiens de façon à ce qu'ils semblent opérationnels.

▲▲ Les vastes espaces du désert de Libye constituent un cadre idéal pour mener à bien les missions de reconnaissance. Lors de sa première invasion de la Cyrénaïque, Rommel engage son *Aufklärungs-Abteilung 3* sur la zone côtière, en direction de Benghazi.

▼ Un groupe de Volkswagen déployées en ordre dispersé : un impératif tactique mais aussi une nécessité pour assurer la couverture de l'espace le plus large possible. Les flancs restent ouverts et exposés dans la guerre du désert. Des patrouilles sont ainsi envoyées en direction de l'oasis de Marada en début de campagne.

1

L'avance se poursuit. À défaut du *Panzer-Regiment 5* devant déboucher du désert, ce sont les premiers éléments avancés de l'*AA 3* que Rommel, en vol d'inspection, découvre à 30 km au sud-ouest de Mechili. Il atterrit, précise la direction à suivre, repart. L'*AA 3* est la première unité à assurer l'investissement de Tobrouk, ce qui est l'occasion de nouvelles escarmouches avec les Australiens. Mais pour Wechmar, la bataille qui s'ensuivra et qui va sceller le destin du *DAK* ne le concerne pas.

RECONNAISSANCES SUR LA FRONTIÈRE

En effet, dès la mi-avril, Rommel envoie des unités vers l'est, contournant ainsi le port libyen. Il s'agit de sécuriser des positions sur la frontière égyptienne afin d'assurer les arrières du *DAK* pendant que ce dernier partira à l'assaut de Tobrouk, ce qui ne devrait être qu'une formalité selon Rommel, qui se leurre sur les intentions de son adversaire. Les éléments engagés aux confins de la Marmarique sont essentiellement l'*AA 3* et le *Kradschützen-Bataillon 15*, renforcés par des canons de *8,8cm* et des *Pak* de la *Panzerjäger-Abteilung 33*. Rassemblées au sein de la *Kampfgruppe* « Knabe », ces unités très mobiles doivent s'emparer de Bardia, Solloum et Capuzzo, mais la poussière de la piste et la chaleur extrême ont raison de nombreux side-cars, qui doivent s'arrêter régulièrement, radiateurs contre le vent, pour laisser refroidir le moteur. Le *Kradschützen-Bataillon 15* ne participe pas intégralement à cette nouvelle ruée : lorsque, le 10 avril, le *Hauptmann* Busch (de la *5. Kompanie*) est reçu par Rommel à Acroma, celui-ci lui enjoint de se déployer devant Tobrouk. Pour Wechmar et Knabe, tout semble se dérouler sans difficulté majeure. Le 11, Bardia tombe. Le 12, c'est Capuzzo, qu'il a fallu prendre de haute lutte mais sans réelle difficulté.

2

3

L'*AA 3* passe sous la direction de la *Kampfgruppe* « Herff ». Début mai, l'*AA 33* rejoint elle aussi le secteur. Les deux unités sont ainsi impliquées dans les opérations « Brevity », « Skorpion » et « Battleaxe », essentiellement pour des missions de couverture sur le flanc Sud. Lors de l'opération « Skorpion » visant à s'assurer de nouveau du contrôle de la passe d'Halfaya, la *Kampfgruppe* « Wechmar » doit faire diversion, alors que les principales colonnes d'assaut convergent vers l'ennemi. Durant « Battleaxe », l'*AA 33* assure la défense de Bardia avec un bataillon italien, tandis que des éléments du *Kradschützen-Bataillon 15* sont dispersés au sein des différents *Stützpunkte* (points d'appui) qui sont édifiés le long de la frontière. Lorsque la *15. Panzer-Division* lance une *Kampfgruppe* pour contrecarrer l'offensive adverse, c'est tout naturellement que viennent s'y greffer deux compagnies de reconnaissance, dans le meilleur esprit de ces groupements interarmes.

La période estivale est celle d'une veillée d'armes dans l'attente du nouvel affrontement majeur. Schroetter nous raconte la routine des missions qui prévalent alors. Les *Aufklärungs-Abteilungen* sont laissées en observation face à l'ennemi, qui ne déploie à proximité que des éléments de reconnaissance. Toutes les deux semaines, les deux unités allemandes opèrent la relève des sections déployées en avant des lignes. Les points d'observation sont les suivants : Bir Nuh, Sidi Suleiman (point 205), point 204, fort Sidi Omar (point 200). De là, les formations doivent opérer une surveillance constante du secteur. Elles sont autorisées à procéder à des raids de faible envergure, mais les sections ont ordre de ne pas être détournées de leur tâche principale : observer et être en mesure de présenter un rapport à tout moment, combattre si nécessaire, se replier rapidement et avec dextérité afin de réapparaître sur les flancs et les arrières. Les patrouilles sont au contact permanent de l'ennemi pendant plusieurs jours avant d'être relevées. C'est l'état-major de l'*Abteilung* qui est en relation avec le *DAK*. L'*Unteroffizier* Trebi se voit assigner ce genre de mission à Bir Nuh. Il dispose d'un *Sd.Kfz. 232* et de deux *Sd.Kfz. 222*. Lorsque la soirée arrive, il faut être davantage sur ses gardes, et en cas d'urgence, tous les *impedimenta* des soldats en campagne doivent à nouveau être arrimés, souvent à l'extérieur des véhicules, à défaut de place suffisante dans les casiers à rangement. Mais, bien que le poste ne puisse être évidemment abandonné à l'ennemi, c'est aussi le moment de se repositionner, car l'adversaire a eu tout le loisir de déterminer la position occupée dans la journée.

Les escarmouches sont fréquentes entre unités des deux camps. En juillet 1941, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 3* tombe dans un piège tendu par les Britanniques à Sidi Souleiman. Les *Landser* de l'unité observent un Kübelwagen, visiblement égaré, s'approchant dangereusement des positions anglaises. Lorsque surgit une automitrailleuse britannique, les troupes de reconnaissance allemandes décident d'intervenir : elles ne peuvent décemment imaginer laisser des camarades risquer la capture. Une automitrailleuse allemande met les gaz pour rattraper la Volkswagen avant qu'il ne soit trop tard quand un tir d'antichar bien ajusté l'incendie : la Volkswagen n'était qu'un appât pour un piège qui a admirablement fonctionné !

En septembre 1941, Schroetter commande un peloton blindé consistant en deux *Sd.Kfz. 222* et une auto-blindée dotée d'une radio. Selon ses propres termes, « dans le jargon du soldat, ils étaient comme des lapins », car ces véhicules sont bien trop rapides et de forme trop ramassée (avec un arrière très court) pour être détruits.

4

5

1 Les colonnes de l'*Afrika-Korps* sont le plus souvent la combinaison d'unités variées, regroupées en *Kampfgruppen*, au sein desquelles les *Aufklärungs-Abteilungen* ont leur place, quand elles ne forment pas elles-mêmes une grande unité de reconnaissance combinée. Le *Sd.Kfz. 251* visible au milieu du cliché est un engin trop rare au sein du *DAK*. Aucun n'équipe les *AA 3* et *33*. On distingue un *Panzer* au second plan.

2 Engagé dans le cadre de la *Kampfgruppe* « Knabe », l'*AA 3* est la première unité à contourner le camp retranché de Tobrouk avant d'atteindre la frontière de l'Égypte et de s'assurer du contrôle des places stratégiques, comme la passe d'Halfaya.

3 Une automitrailleuse lourde radio *Sd.Kfz. 232 8-rad* accompagnant une colonne du *DAK* fait une halte en plein désert, visiblement pour que son équipage procède à des réparations mécaniques.
US Nara

4 Unité de spécialistes et de scientifiques opérant au profit de la *Panzer-Armee* « Afrika », le *Sonderkommando* « Dora », dont on voit ici une colonne de véhicules légers (principalement Steyr), mène plusieurs expéditions aux confins du Sahara, qui l'assimilent à une unité de reconnaissance lointaine.
© ECPAD/France/1942/Photographe inconnu

5 Un semi-chenillé d'observation *Sd.Kfz. 253* de l'*Artillerie-Regiment 155* côtoie un Daimler *Scout Car* britannique de prise. La récupération du matériel ennemi capturé intact est permanente. © ECPAD/France/w1942/Photographe inconnu

Il est donc facile pour eux de « disparaître » dans la nature. Schroetter est en position dans les ruines de Sidi Souleiman, repère topographique aisé, situé sur une éminence. Lorsque les conditions sont optimales, on peut observer dans la plaine jusqu'aux reliefs qui la dominent – où sont positionnées les unités de reconnaissance de la *8th Army* – sur une distance de 10 km. À midi, les chaleurs empêchent toute observation correcte, car les objets sont déformés. L'Allemand rapporte que les Anglais partaient en reconnaissance tous les matins, puis une seconde fois en soirée. « Mon prédécesseur m'a recommandé de procéder de même. » « J'aperçus les nuages de poussière soulevés par les véhicules de mon "collègue" anglais. Je me risquais dans sa direction de manière prudente, car je ne connaissais pas encore le terrain. À une distance de 2 ou 3 km – ce qui n'est pas une grande distance en Afrique –, nous nous fîmes face. Les auto-blindées anglaises étaient bien visibles dans le soleil du soir. Elles étaient d'un modèle que nous n'avions pas encore rencontré. Nous nous observâmes l'un l'autre, les engins largement dispersés. Mais que faisait donc l'homme dans le véhicule du milieu ? C'était probablement le chef de section. Soudain, l'Anglais se mit debout sur son véhicule et nous fit signe. Ces Anglais étaient sans conteste très polis. Debout sur mon engin, je lui lançais également un amical "bonne nuit". Quelques coups d'artillerie dans le voisinage nous ramenèrent rapidement à la réalité. »

Lever à 05h00. Il faut réchauffer les véhicules. Les Anglais ne sont pas visibles sur leurs positions avant 07h00. À force d'observation, Schroetter est en mesure de savoir quelle section ennemie lui fait face à la manière dont elle se déploie, car chaque officier britannique opère selon une formation différente. Ce matin, le rituel de la veille se répète : salutations à distance suivies de tirs d'artillerie. Dès qu'une patrouille allemande tente de reconnaître le terrain vers le sud et l'est, les Britanniques envoient trois sections ou plus pour la stopper, et l'artillerie déclenche des tirs à l'abri de cette protection. Si les Allemands décident d'opérer en force, les automitrailleuses anglaises se replient, et ce sont alors les engins antichars et les canons qui les prennent à partie, ainsi que des chasseurs opérant des passes de mitraillage (*Strafings*). Une histoire similaire est rapportée par un certain *Oberleutnant* Müller à l'est de Sidi Suleiman : tous les matins, il s'arrête au bord d'une dépression, une cuvette assez profonde de 800 m de diamètre. Apparaissent trois voitures anglaises, des Dingo. Les deux patrouilles descendent dans la dépression et s'arrêtent à une centaine de mètres de distance. Le cérémonial recommence à midi, puis à 18h00. Cela cesse toutefois après la relève dans le secteur par l'*Oberleutnant* Linz qui, en tentant de faire des prisonniers, écope d'obus antichars qui percent son véhicule. Les Anglais ne l'achèveront pas : simple coup de semonce.

MISSION DE COUVERTURE PUIS COMBATS AU COURS DE « CRUSADER »

À la veille de l'opération « Crusader », les deux *Aufklärungs-Abteilungen* sont subordonnées à la *21. Panzer-Division* et regroupées au sein de la *Kampfgruppe* « Wechmar ». Elles se déploient le 16 novembre dans le désert entre Bir el Gobi et Sidi Omar afin d'assurer la sécurité des arrières des troupes qui sont sur le point de lancer l'assaut final sur Tobrouk. Ce même jour, elles repèrent l'avancée de la *8th Army* au-delà de Fort Maddalena. Loin au sud de Bir el Reghem, un peloton de l'*AA 33* du *Hauptmann* Héraucourt pénètre en zone ennemie et ramène une moisson de renseignements : l'adversaire a bien lancé son offensive et son objectif/axe principal est Tobrouk, avec une forte couverture au nord-est.

Renforcées par des *Pak*, les automitrailleuses de reconnaissance ne peuvent que concéder le terrain à un ennemi bien trop puissant, ne serait-ce qu'en reconnaissance. Rommel est obnubilé par l'assaut imminent qu'il prépare sur Tobrouk et néglige les avertissements. Néanmoins, la nécessité de soutenir Wechmar va pousser Crüwell à engager des éléments des deux divisions blindées allemandes, et ce faisant provoquer les premiers affrontements sérieux de « Crusader », alors que Rommel n'a pas encore pris la mesure de l'offensive alliée. Pis, elle contraint définitivement Ritchie à ne consacrer qu'une seule de ses brigades blindées à la prise pourtant décisive de la zone de Sidi Rezegh pour la réalisation du plan de l'offensive. Ce 19 novembre, l'*AA 3* est contrainte par le *3 RTR (Royal Tank Regiment)* de se replier au-delà du Trigh Capuzzo. Dans le brouillard de guerre qui s'est installé, faute d'observation aérienne en raison du mauvais temps et devant l'arrêt soudain des communications radio ennemies – signe d'une offensive imminente –, ce sont les opérations de couverture des *Aufklärungs-Abteilungen* qui ont permis de déterminer la menace qui pèse sur les arrières du *DAK* sur le point de se lancer à l'assaut de Tobrouk.

◤ Tous les matins, il faut quitter le campement, procéder aux patrouilles, puis, le soir venu, s'en retourner. Les patrouilles sont souvent mixtes, alliant véhicules légers, moto side-cars et automitrailleuses (ici un *Sd.Kfz. 223*).

◀ Au cours de l'opération « Crusader », ce sont les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33* qui sont les premières unités à se heurter à la puissance du *XXXth British Corps*. Trop faibles pour s'opposer à la progression de l'ennemi, elles doivent mettre à profit leur mobilité en attendant l'entrée en lice du gros des divisions de *Panzer*, qui se fait attendre, puisque Rommel reste les yeux rivés sur Tobrouk, qu'il s'apprête à attaquer.

Si elles n'assurent bien entendu pas un rôle aussi primordial que les régiments blindés, les deux unités de reconnaissance restent sur la brèche pendant toute la bataille. Quelques jours après le début de l'offensive, le 21 novembre, c'est sur le front de Tobrouk que la *Kampfgruppe* « Wechmar » se distingue. Alors que les défenses de la division « Bologna » s'effondrent, c'est une action énergique sur le flanc de la percée qui contraint les Britanniques à renoncer à leurs gains de la journée. Le lendemain, l'échelon arrière de l'*AA 3* est surpris avec ses ateliers de réparation, une déconvenue qui occasionne des pertes sensibles : bien des véhicules sont abandonnés, qui en réparation, qui faute à un ennui mécanique survenu alors qu'il fallait se soustraire à la menace adverse, etc.

▼ Si des unités de *Kradschützen* participent à la guerre du désert et qu'une *Aufklärungs-Abteilung* compte plus de 100 motocyclettes, l'absence de protection et le manque de capacité en terrain sableux rendent leur usage délicat en Afrique. Ce side-car est orné de l'insigne tactique d'une *Kradschützen-Kompanie.*

C'est lors de la funeste ruée sur la frontière voulue par Rommel, après l'éclatant succès remporté à Sidi Rezegh, que les unités de reconnaissance reprennent leur rôle traditionnel. C'est à l'*AA 33* que revient la mission la plus téméraire : s'enfoncer dans la profondeur du dispositif adverse pour couper les lignes d'approvisionnement de la *8th Army*. Le raid voulu par Rommel est un échec, et la bataille se concentre de nouveau dans le secteur Sidi Rezegh–El Duda– Belhammed. Quelques faits d'armes sont encore à rattacher aux valeureuses unités de reconnaissance du *DAK*. Le 30 novembre, à Sidi Rezegh et à Hagfet el Sciomar, la *7th Armoured Division* ne parvient pas à entamer les lignes de l'*AA 3* soutenues par 25 chars italiens. Le 1er décembre, l'*AA 3* est tout aussi pugnace face aux Sud-Africains, qui se cassent les dents au wadi El Sciomar. Début décembre, lorsque le *DAK* se lance sur Bir El Gobi, elle fait office d'écran. L'unité, bien que renforcée par quelques pièces d'artillerie et de *Flak*, est durement pressée par les Britanniques. Le matériel n'est pas toujours opérationnel et le manque d'effectifs rend difficile la relève des troupes sur le front.

L'armée germano-italienne entreprend de se replier d'abord à hauteur de Gazala, puis, sur insistance de Rommel, jusqu'à El Agheila/Agedabia. La manœuvre, délicate s'il en est, ne se fait pas sans difficulté pour les unités de reconnaissance chargées, avec d'autres, d'assurer l'arrière-garde. L'*AA 3* se trouve ainsi un temps encerclée sur les hauteurs de Gambut. S'il faut en croire certains récits, Wechmar, roulant en tête, prévient : « si je me heurte à un ennemi solide, je tire des fusées vertes et toute la colonne fait demi-tour. Le commandement sera pris par le *Hauptmann* Kiehl, qui mène l'arrière de la colonne. Si Kiehl rencontre l'ennemi, il envoie des fusées vertes et nous faisons encore demi-tour. Il faut serrer les intervalles et rester en contact. »

◣ Une Marmon Herrington, probablement sud-africaine si on en juge par son nom de baptême, a repris du service au sein de l'*Afrika-Korps*. De larges *Balkenkreuze* ont été peintes sur la tourelle (apparemment désarmée) afin d'éviter toute méprise… On distingue, posée sur le compartiment du conducteur, ce qui est vraisemblablement un drapeau à croix gammée, assurant l'identification des nouveaux propriétaires de l'engin. Une plaque de désensablement est arrimée à ras du sol et les panneaux avant du capot moteur sont ouverts. AMC#R00342-05

◀ Ces soldats d'une *Aufklärungs-Abteilung* ont eu la chance de mettre la main sur une excellente automitrailleuse Humber (notez la salopette inhabituelle portée par l'homme de gauche). Le butin considérable des victoires de 1942 permet de compenser le manque chronique de matériel au sein du *DAK*. La croix noire est particulièrement grande : un impératif sur un front où le moindre véhicule est visible de très loin.
AMC#R00342-02

Par trois fois, la colonne fera ainsi demi-tour avec, à chaque fois, des tirs d'artillerie. Suite au contact radio avec la division, l'*AA 3* sait où se diriger. C'est en traversant une colonne anglaise que l'unité se sort de ce mauvais pas.

Le 17 décembre 1941, Schroetter, que nous avons déjà rencontré, est déployé avec 3 sections dans le relief accidenté du djebel Akhdar, dans le secteur de Signali. L'*AA 3* reçoit pour ordre de se replier sur Mechili. Une *Kampfgruppe* laissée en couverture est en route pour cette destination. Ne restent que ces 3 sections très dispersées. Les Allemands entendent les bruits des convois ennemis dans la nuit tout autour d'eux. Le risque d'être isolé devient préoccupant, et l'ordre de repli parvient à 17h00. Les 9 engins s'esquivent, dissimulés au fond d'un wadi. Soudain, au soleil levant, alors qu'ils ont atteint la plaine, les Allemands croisent une colonne de véhicules anglais. Schroetter espère qu'il s'agit d'engins de prise, mais un contact radio avec le bataillon permet de confirmer qu'il s'agit bien de Britanniques. Les Allemands attendent la nuit tombée, avant le lever de la Lune, et décident de reprendre leur progression, pare-chocs contre pare-chocs, en prenant garde de ne pas perdre de vue l'engin qui précède. Schoetter est lui-même assis sur l'aile de son véhicule pour donner des indications de direction à son chauffeur, tandis que son radio s'installe sur l'autre aile, avec l'espoir qu'il saura déjouer les soupçons de la moindre sentinelle ennemie. Ce qui est fait avec brio. Le convoi anglais, qui s'est arrêté, est traversé sans anicroche ! Schroetter et ses

◢ L'antenne en étoile trahit un *Sd.Kfz. 251/6* de commandement. Pour les *AA*, un équipement radio efficient est essentiel à l'accomplissement des missions. Bâches et sacs de toutes sortes encombrent les superstructures de l'engin, dont l'espace interne demeure assez exigu, alors même que la survie en zone désertique et les impératifs du combat nécessitent une foule d'*impedimenta*.

◀ Un puissant *Sd.Kfz. 233/3* doté d'un *7,5cm L/24* : un engin qui aurait considérablement renforcé la puissance de feu des *Aufklärungs-Abteilungen* à Tobrouk ou à El-Alamein. Malheureusement pour les Allemands, le blindé n'entre en lice qu'au cours de la phase finale de la campagne, en Tunisie.

hommes progressent ainsi à travers un campement de tentes, chars, canons et véhicules en tout genre. Ce n'est qu'à la fin, lorsque la dernière automitrailleuse allemande a traversé, qu'une sentinelle est prise d'un doute et qu'elle tire une fusée éclairante. Quelques coups de feu sont tirés, mais les Allemands peuvent s'évanouir dans la nuit et le désert.

DE NOUVEAU VERS BENGHAZI

En janvier 1942, enfin à l'abri sur de nouvelles positions défensives, l'*AA 3* assure la sécurité de la piste menant d'El Agheila à l'oasis de Marada, où sont déployés les *Fallschirmjäger* de la *Kampfgruppe* « Burckhardt ». Renforcé par un convoi parvenu à Tripoli, et sur des renseignements lui assurant une supériorité numérique temporaire sur la ligne de front, Rommel se décide pour une contre-attaque de portée limitée en Cyrénaïque. C'est dans ce cadre qu'intervient pour la première fois l'*Aufklärungs-Kompanie 580 (AK 580)*. L'avant-garde de von Homeyer est placée sous la direction de l'*AA 33*. La contre-attaque est déclenchée le 21 janvier 1942.

Lors de la 2e reconquête de la Cyrénaïque, les *Aufklärungs-Abteilungen* reprennent leur rôle de couverture, non sans être sollicitées en appui, comme l'*AA 33* qui doit renforcer la *Gruppe* « Marcks », qui est en difficulté au sud de Saunnu. Lors de la mise en place avant l'offensive, les problèmes habituels inhérents à la guerre dans le désert refont surface : les véhicules s'enlisent dans le sable mou, etc. Lorsque l'avance débute le 21 janvier, l'observation de l'ennemi reste la mission première. La mécanique durement sollicitée oblige à renvoyer bien des engins en atelier. Aussi est-ce avec satisfaction qu'Everth rapporte que son unité a mis la main sur des véhicules britanniques, tout en s'inquiétant que 14 des siens ne puissent pas être réparés dans l'immédiat faute de pièces adéquates. Les unités de reconnaissance ne sont pas toujours en tête : lorsque l'*AA 3* parvient à Antelat, c'est pour y découvrir une autre unité allemande qui s'y est déjà retranchée, mais elle est pour sa part bloquée par des automitrailleuses sud-africaines dans sa progression vers M'Sus. Everth n'engage alors que 3 de ses automitrailleuses, 2 patrouilles d'une compagnie motocycliste ainsi qu'une unique pièce de *25-Pdr.* Heureusement, cette petite force peut compter sur le soutien d'une batterie d'artillerie et une pièce de *8,8cm.* L'ennemi est trop supérieur en force, et il faut rebrousser chemin vers Antelat, laissant M'sus. Lorsque cette dernière localité est assaillie le 25 janvier, les deux *Aufklärungs-Abteilungen* renforcées par des mitrailleurs opèrent sur le flanc gauche, l'*AA 33* devant même effectuer un vaste mouvement de flanquement pour se repositionner au nord de M'Sus. Les deux unités sont alors engagées dans la volte-face de Rommel, qui surprend les Anglais : la *Gruppe* « Marcks » est envoyée en force vers Benghazi. L'*AA 3* est activement engagée dans cette manœuvre d'encerclement, quelques éléments précurseurs parvenant jusqu'au port de Benghazi avant d'en être repoussés. Lorsque la ville tombe, la *4th Indian Motor Division* s'est esquivée. L'avance se poursuit avec la prise de Derna et de Mechili, unités de reconnaissance en tête, avant que le front ne se stabilise à la hauteur de Gazala.

Les premières pertes de l'*AK 580* surviennent 10 jours après la contre-offensive, lorsqu'un engin à 8 roues est touché le 31 janvier près de D'Annunzio, un village du djebel Akhdar. Quand le front se stabilise à hauteur de Gazala, les trois *Aufklärungs-Abteilungen* opèrent de concert. Leur mission est avant tout la défense du sud-ouest de la Cyrénaïque, où elles doivent mener des patrouilles de reconnaissance et de sécurité. En mai 1942, Otto Henning, de l'*AK 580*, à l'instar de ses camarades des *AA 3* et *33* sur la frontière de l'Égypte au cours de l'été précédent, découvre le rituel des visites matinales et vespérales, toujours avec des automitrailleuses anglaises, sans aucune hostilité, se contentant d'observer et de photographier. Cependant, dans ce cas précis, cette guerre d'opérette a ses limites, et des pièces de *Flak* abrègent vite ces séances photo. Le printemps est « chaud » devant la ligne de Gazala, les accrochages se multiplient entre les *Aufklärungs-Abteilungen* et leurs homologues adverses, sans parler des escarmouches avec diverses *Jocks Columns*, dont celle des FFL de Bir Hacheim.

GAZALA : EN FLANC-GARDE DE LA *PANZER-ARMEE* « AFRIKA »

Lorsque Rommel lance sa puissante offensive « Theseus/Venezia » qui doit, selon ses prédictions quelque peu hasardeuses, régler le sort de la *8th Army* et de Tobrouk en l'espace de quelques jours, les *Aufklärungs-Abteilungen* ne sont pas intégrées dans l'immense *Flächenmarsch* qui contourne le flanc Sud des positions adverses. Elles participent toutefois au mouvement d'enveloppement, mais selon une ampleur plus vaste.

◀ Une photo souvenir avec un Kübelwagen équipé de ses pneus « ballons ». Durement sollicitées pendant la chevauchée qui porte la *Panzer-Armee* « Afrika » de Tobrouk à El-Alamein, les unités de reconnaissance ont leurs rangs clairsemés lorsque le front se stabilise en Égypte.

◣ Très mobiles, les *Aufklärungs-Abteilungen* font écran au sud du front d'El-Alamein, près de la dépression de Qattara, et sont engagées au cours des combats les plus disputés de la bataille, Rommel étant contraint de les utiliser comme « pompiers » du front.

▼ Le « Renard du Désert » est stoppé à El-Alamein. Ses unités de reconnaissance sont employées à tenir la ligne de front ou placées en réserve. Elles ne reprennent l'offensive qu'à la faveur de l'ultime effort en direction d'Alexandrie, passé à la postérité sous le nom de bataille d'Alam Halfa.

Quelques kilomètres avant d'atteindre le point fort tenu par la *7th Motor Brigade*, les unités se préparent au combat. L'*AK 580* fait ainsi halte, puis se redéploie sur un front plus large. En avant, on trouve les véhicules de découverte, puis les *SPW*, suivis des pièces de *Flak* et de *Pak*. En retrait, à quelque distance, suit l'*Oberfeldwebel* Helms avec l'échelon logistique.
Renforcée par les trois *Aufklärungs-Abteilungen*, la *90. leichte Division* s'enfonce donc dans la profondeur du dispositif ennemi et bouscule la *7th Motor Brigade*. Mieux, l'*AA 33* capture le QG de la *7th Armoured Division*. Messervy échappe de peu à la même unité le 12 juin dans le secteur d'El Adem. Alors que la division allemande se porte vers El Adem, les *AA 3* et *33* se déploient entre celle-ci et le reste du *DAK*, tandis que l'*AK 580* flanc-garde sur l'autre aile, devenant ainsi la formation la plus à l'est de la *Panzer-Armee* « Afrika ».
Les unités de reconnaissance ont rempli leur rôle en semant la confusion dans les arrières ennemis, menaçant les dépôts divers, les états-majors et les aérodromes. Pourtant, comme pour le reste de l'armée, la question du ravitaillement se pose avec acuité. Elles ont peut-être aussi fait défaut lors de la remontée du *DAK* vers le nord.
Début juin, l'*AA 3* est déployée à l'ouest de Bir Hacheim afin de parachever son encerclement. L'*AA 33* assure pour sa part la liaison entre les *X°* et *XXI° Corpi* harcelés sans cesse par les automitrailleuses adverses. L'unité va elle aussi peu à peu resserrer son dispositif autour du camp retranché. Le 5 juin, alors que Bir Hacheim résiste toujours, le *DAK* contrecarre l'opération « Aberdeen » pitoyablement lancée par Ritchie, l'*AA 3* étant à cette occasion redéployée en flanc-garde de la *15. Panzer-Division* dans le cadre de la *Kampfgruppe* « Wolz ».
À la mi-juin, les trois unités de reconnaissance assurent de nouveau le flanc droit de l'armée dans sa poussée sur Tobrouk et au-delà. Elles commencent par soutenir la *90. leichte Division* au sud d'El Hatian, où est disposée la *29th Indian Brigade*. Pendant l'assaut sur Tobrouk, les trois unités de reconnaissance (*Gruppe* « Ewert » pour les *AA 3* et *33*), ainsi que le *Gruppo* « Nizza », assurent les arrières. Le 19 juin, une patrouille de l'*AA 33* découvre que Bardia n'est pas occupée. L'unité couvre l'attaque sur Tobrouk en s'emparant de Sidi Azeiz, tandis que la division « Littorio » et la *90. leichte Division* renforcent le dispositif face à l'Égypte.

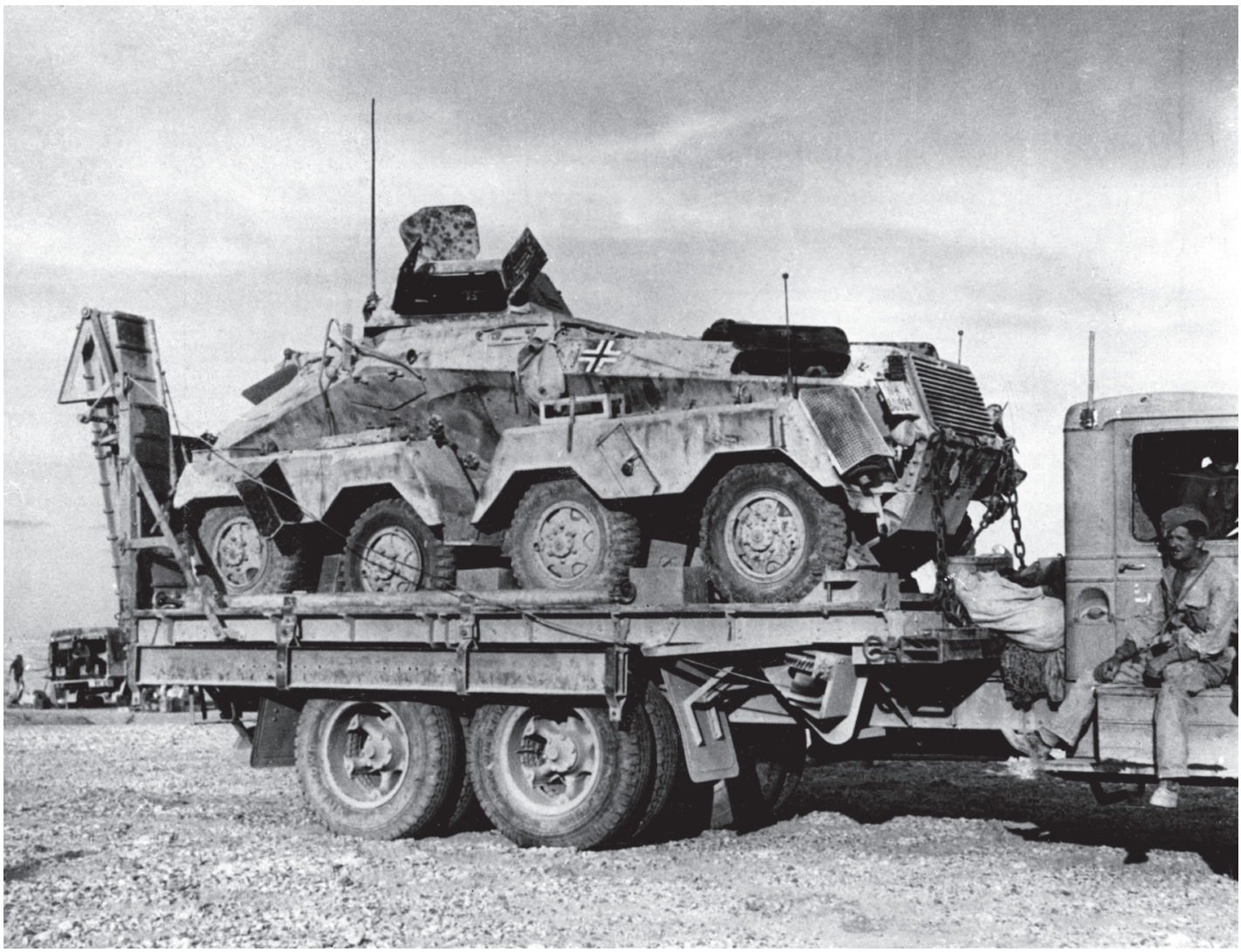
ACTIONS OFFENSIVES PUIS DÉFENSIVES À EL-ALAMEIN

Sans surprise, sitôt la frontière franchie, c'est loin en avant de la *Panzer-Armee* que caracolent les formations de reconnaissance. Fin juin, elles participent à la bataille de Mersa Matrouh, l'*AK 580* pénétrant au sein de la place forte aux côtés de la *Kampfstaffel* « Kiehl ». Arrivées sur l'ultime

position défensive britannique en Égypte, la célèbre ligne d'El-Alamein, les unités de reconnaissance de l'Axe sont engagées dans la bataille décisive. Mais l'attaque lancée par Rommel dès le 1er juillet n'est pas couronnée de succès. L'*AK 580* arrive à El-Alamein le long de la côte avant d'être déployée en flanc-garde face à Kaponga, au sud-ouest d'El Mreir. Le lendemain, l'*AA 3* occupe Deir el Shein. Le 3 juillet, l'*AK 580* connaît les mêmes déboires que la *90. leichte Afrika-Division*. L'estafette Otto Henning subit les terribles barrages d'artillerie de l'adversaire. À bord de son Kübelwagen, il ne peut rester au niveau du véhicule blindé de son commandant alors que son unité se déploie pour une contre-attaque, prête à affronter les blindés ennemis. Le *Hauptmann* von Homeyer, le chef de l'unité, ne survivra pas à ce vain affrontement, et l'*AK 580*, comme le reste du *DAK*, ne passera pas. Début juillet, les trois *Aufklärungs-Abteilungen* font écran au sud. L'*AK 580* est déployée avec les deux divisions blindées du *DAK* et doit supporter une attaque néo-zélandaise à Dir-el-Qatani. Le 10 juillet, les *AA 3* et *33* sont pour leur part déployées aux confins de la dépression de Qattara, dans le secteur de l'El Himeimat. Le 14 juillet, lors de la première bataille de Ruweisat, la pression des Néo-Zélandais est telle qu'elles sont appelées à la rescousse. L'*AA 3* contre-attaque depuis le nord, avec le soutien de l'artillerie de la *15. Panzer-Division*. L'*AA 33* participe à l'effort principal délivré au centre du dispositif en assurant la destruction d'un bataillon néo-zélandais. Deux jours plus tard, aux côtés de la *90. leichte Division* et de troupes italiennes, elle reprend le terrain dont s'étaient emparés les Australiens. À la mi-août, les *Aufklärungs-Abteilungen* sont déployées au sud du front, regroupées au sein d'une *Aufklärungs-Gruppe* avec le « Nizza Cavaleria », le *Flak-Bataillon 612* et le *Stab* (l'état-major) de la *15. Schützen-Brigade*. C'est de ce secteur qu'est lancée l'ultime tentative de Rommel pour atteindre Le Caire et Alexandrie, affrontement passé à la postérité sous le nom de « bataille d'Alam Halfa ». Pionniers et *Panzer* doivent opérer des brèches par lesquelles pourra s'engouffrer l'*Aufklärungs-Gruppe*, mais rien ne se déroule comme escompté : les unités de reconnaissance, qui auraient dû parcourir 50 km dans la nuit, subissent en effet des attaques aériennes incessantes. Elles doivent alors ronger leurs freins et patienter jusqu'à l'après-midi pour emprunter le passage. Si l'*Aufklärungs-Gruppe* repousse bien la *4th Light Armoured Brigade*, elle n'obtient aucun succès tangible, à l'image du reste du *DAK*.

S'ensuit une longue période statique qui mène jusqu'à l'ultime confrontation dans le désert égyptien. L'*AK 580* est déployée à Mersa Matrouh, aux côtés d'autres unités qui montent la garde sur la côte pour se prémunir de toute opération amphibie qui isolerait la *Panzer-Armee* sur ses positions à El-Alamein. L'*AA 3* occupe l'oasis de Siwa avec la « Giovanni Fascisti » et empêche le *SAS (Special Air Service)* et le *LRDG* (*Long Range Desert Group)* de s'en servir comme base. Elle permet également à Rommel de protéger l'extrémité Sud, ainsi que les arrières de son dispositif défensif. Seule l'*AA 33* est déployée sur le front, près de la dépression de Qattara.

▼ À la veille de l'offensive de Montgomery lancée le 23 octobre 1942, les unités allemandes sont dispersées : *AK 580* à Mersa Matrouh, *AA 3* à Siwa et *AA 33* au sud de la ligne de front, près de la dépression de Qattara. Au cours de la seconde bataille d'El Alamein, les unités de reconnaissance allemandes combattent à 1 contre 10 en nombre d'auto-blindées. Ici un *Sd.Kfz. 231*.



▲ Enlisé dans le sable détrempé par la pluie, ce *Sd.Kfz. 263* parviendra-t-il à échapper à ses poursuivants ? Si les pertes sont sensibles, les unités de reconnaissance accomplissent une remarquable mission d'arrière-garde sur les 2 500 km qui mènent jusqu'à la ligne « Mareth », en Tunisie.

C'est depuis ces positions, lors de la seconde bataille d'El-Alamein, que l'*AA 33*, aux côtés de l'*Armee-Kampfstaffel* et de troupes italiennes, contre avec efficacité l'attaque des FFL dans le secteur de l'Himeimat. Dès le 26 octobre, l'*AA 3* relève l'*AK 580* à Mersa Matrouh et est très vite envoyée sur le front, notamment dans le secteur de Snipe. Le 28, une *Kampfgruppe* rassemble les trois unités de reconnaissance, ainsi que la *Korps-Kampfstaffel*. La bataille est cependant devenue sans espoir, mais elle s'éternisera jusqu'au 4 novembre.

EN ARRIÈRE-GARDE AU COURS DE LA RETRAITE DEPUIS EL-ALAMEIN

Survient alors l'épreuve de la longue retraite qui mènera jusqu'en Tunisie. Le 6 novembre, une position défensive est mise en place par les *AA 33* et *580* au sein d'une *Aufklärungs-Gruppe* sous le commandement du *Hauptmann* Voss. La mission est de s'assurer que la route côtière reste ouverte vers l'ouest. Voss se trouve dans une situation difficile. L'*AK 580* observe une colonne de camions anglais au sud. Les Allemands seraient-ils en passe d'être contournés par les Britanniques ? Les Allemands apprendront plus tard qu'il s'agissait de leurs camarades de la *Fallschirmjäger-Brigade* « Ramcke » qui effectuait un repli épique depuis El-Alamein. Certes, Voss parvient avec des éléments de la *21. Panzer-Division* à repousser des blindés britanniques, mais il lui faut poursuivre le repli, non sans avoir été contraint de saborder nombre de véhicules immobilisés. L'unité atteint Mersa Matrouh le jour même. Le 7 novembre, il se met à pleuvoir. À chaque arrêt, les troupes ne font pas face qu'en direction du désert mais sont aussi toujours systématiquement déployées derrière les dunes, le long de la route côtière, en cas de débordement par la mer… À Mersa Matrouh, les *Landser* des *Aufklärungs-Abteilungen* côtoient des *Pioniere*, les autres atouts du combat retardateur.

Le dernier affrontement majeur avant Tripoli surviendra à Bouerat et sur la ligne Tarhouna–Homs en janvier 1943. L'*AA 3* a déjà rallié la Tunisie avec l'intégralité de la *21. Panzer-Division*. Les unités de reconnaissance, très affaiblies, opèrent toujours en flanc-garde. Rommel dispose d'une nouvelle unité, dont il fait brièvement allusion : l'*AA 220* de la *164. leichte Division*. Le 17 janvier, cette petite formation, qui était en position sur la ligne de Bouerat et vraisemblablement incomplète, doit tenir le point 296, à 20 km au sud de Sedada. Alors que la division allemande doit fortifier la zone de Beni Ulid, l'*AA 220* opère à proximité de Tarhouna. Le 18, elle affronte des automitrailleuses alliées et perd à cette occasion quelques camions, ainsi que l'unique *Pak 38* alors en sa possession. Le 23 janvier, jour où Tripoli tombe entre les mains de Montgomery, l'*AA 220* est en position d'avant-poste, à 2,5 km en avant des lignes tenues par le *Panzer-Grenadier-Regiment 433*. La troupe déploie alors un unique blindé de reconnaissance, deux pièces d'artillerie et un *Pak*. Le flanc de la division n'est alors assuré que par des unités de reconnaissance. Lorsque

◣ 66 Marder sont convoyés en Afrique pendant la guerre, dont certains en théorie destinés à l'*AA 220* de la *164. leichte Division*, à moins qu'il ne s'agisse de blindés rattachés de façon temporaire. Quoi qu'il en soit, ce *Panzerjäger* procure un surcroît de puissance avant l'avènement des Puma et autres *Sd.Kfz. 234/4.*

◀ Les toiles de tente (ou *Zeltbahnen*) sont disposées par quatre, selon le règlement, pour constituer un abri. En Tunisie, mis à part dans le Grand Sud, la végétation est nettement plus fournie qu'en Libye et en Égypte.

▼▼ Des *GIs* s'approchent d'un *Sd.Kfz. 233* abandonné par son équipage au cours de la dernière phase de la campagne du *DAK* en Tunisie. US Nara

▼ Durant la campagne de Tunisie, un semi-chenillé allemand dépasse un homologue américain capturé et retourné contre ses anciens propriétaires. © ECPAD/France/1942/ Photographe inconnu

l'armée de Rommel parvient sur la position de recueil de Mareth, l'*AA 220* sera déployée entre le groupement saharien italien, positionné au niveau de la passe de Tebaga, et le reste de la *164. leichte Division*, qui se fortifie dans les monts Matmata.

DERNIERS COMBATS EN TUNISIE

Les unités de reconnaissance du *DAK* participent ensuite à la plupart des engagements majeurs de la campagne de Tunisie. Nous ne nous bornerons qu'à l'évocation de quelques épisodes. Ainsi, l'*AK 580* intègre la *Kampfgruppe* « Strempel », qui entre en action dans le secteur de Maknassy face au *2nd Corps* américain. La reconnaissance du *DAK* participe aussi aux combats contre les Américains au cours de la bataille de Kasserine, entrée dans la légende. À 06h30, le 19 février, l'*AA 33* est ainsi la première unité à tenter de forcer le passage de la passe, pensant n'avoir à balayer qu'une poignée d'adversaires. Mais les éclaireurs découvrent, au contraire, des défenses bien établies. Repoussée et contrainte de se mettre à couvert, l'unité se redéploie sur les pentes du djebel Chambi, sur le flanc du col. Il faudra, au grand dam de Rommel, une attaque en règle, au prix d'une perte de temps grave de conséquences, pour forcer le passage. Les 21 et 22 février, l'*AA 33*, combattant au coude à coude avec la « Centauro » et le *Panzer-Bataillon* « Stotten », fait partie de celles qui s'échinent à forcer les défenses dans le secteur de Bou Chebka, mais les Américains tiennent le choc, et Tébourba, axe logistique majeur et clé des positions alliées en Tunisie, reste hors de portée.

Le 6 mars, Rommel affronte une dernière fois la *8th Army* à Médenine : c'est l'opération « Capri ». Le *DAK* y engage *l'Aufklärungs-Gruppe* « Luck », chargée d'assurer le flanc Sud de l'offensive grâce aux *AA 3* et *33*, mais aussi à une batterie de *Flak* et à la *Kampfstaffel* « Rommel ». Les *Aufklärungs-Abteilungen* vont combattre avec l'énergie du désespoir pendant encore deux longs mois avant de disparaître dans la fournaise de « Tunisgrad ». Ces unités, très mobiles et relativement puissantes, n'ont nullement démérité au cours des deux années de la campagne d'Afrique du Nord. Elles se sont acquittées de missions fort variées, parfois avec un matériel inadapté et un équipement insuffisant, handicapées le plus souvent par un rapport de force défavorable. ■

Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS
ISSN 1950-8751

***ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er février 2018 pour les abonnements**

Abonnements * :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°83 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°83 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°83** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°35** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€
Sous-total abonnements : _____					

Hors-Série

Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°18** : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	☐ **HS n°31** : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.20033)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.20034)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	
Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ N°21 : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	
Nombre de numéros sélectionnés : _____ **x 8€ =**	€

** DOM-TOM et reste du monde

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère presse & éditions

La classe Yamato

Yamato, Musashi & Shinano

Par Pascal Colombier

Un livre de la collection NAVAL 3D

Une monographie de référence !

Au Panthéon des navires de combat, les cuirassés *Yamato* et *Musashi*, ainsi que le porte-avions *Shinano*, occupent une place à part. De par leur puissance, leurs dimensions et leur allure générale, bien peu d'autres bâtiments suscitent autant d'intérêt ou de fascination. Dédiés au combat de surface, conçus pour dominer tous les cuirassés existants ou à venir, les trois Yamato avaient vocation à renverser l'équilibre des forces dans le Pacifique. L'amiral Yamamoto considérait lui-même ces géants des mers comme « le sommet de la folie », et leur courte carrière opérationnelle illustre effectivement à quel point leur destin fut une tragédie.

Les Éditions Caraktère sont très fières de vous proposer un ouvrage complet sur la classe Yamato. Spécialiste du sujet, l'auteur retrace, à travers trois grandes parties, la conception, les caractéristiques techniques et la carrière des unités de cette classe mythique. Il présente, détaille et explique les origines des trois bâtiments, le défi que fut leur construction, leurs particularités, leurs atouts et leurs défauts. Pour illustrer cette véritable « bible », nous avons sélectionné des dizaines de photos d'époque, des cartes couleur, de nombreux plans filaires détaillant les équipements embarqués et une cinquantaine de vues 3D exceptionnelles des deux cuirassés et du porte-avions. Avec cette nouvelle référence en langue française, vous saurez tout sur les *Yamato*, *Musahi* et *Shinano* !

la Classe Yamato comme vous ne l'avez jamais vue !

PARUTION DÉCEMBRE 2017

44,90 €* JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2017
AU LIEU DE 49,90 €

* TARIF FRANCE MÉTROPOLITAINE - FRAIS DE PORT INCLUS
POUR L'UNION EUROPÉENNE ET LA SUISSE : 49,90 € AU LIEU DE 54,90 €
POUR LES DOM-TOM ET LE RESTE DU MONDE : 54,90 € AU LIEU DE 59,90 €

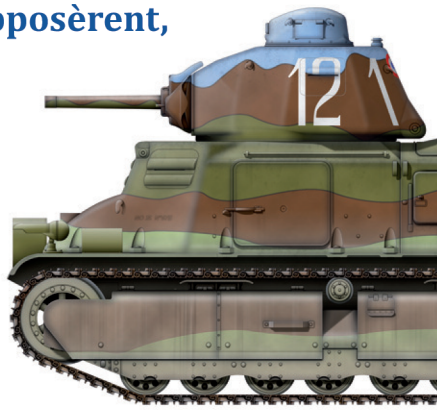
196 PAGES - FORMAT 21x28.5 CM - COUVERTURE CARTONNÉE

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :
Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76
Par email : contact@caraktere.com
Sur notre site internet : www.caraktere.com

Après *La 1re division cuirassée au combat*, paru en octobre 2016, les éditions Arès poursuivent la collection FRANCE 1940 en éditant le premier tome de l'ouvrage d'Érik Barbanson sur le corps de cavalerie :

Les 2e et 3e divisions légères mécaniques

Le premier ouvrage est consacré aux combats qui les opposèrent, du 10 au 15 mai 1940, entre les villes belges d'Hannut et de Gembloux, au *XVI. Armee-Korps*, constitué notamment des *3.* et *4. Panzer-Divisionen*.



Durant cette bataille plus de 1 300 chars et automitrailleuses et 50 000 hommes vont se retrouver face-à-face, soit le sixième des forces blindées de deux belligérants. Par les moyens mis en œuvre, cette bataille n'aura pas d'autre équivalent durant le reste de la campagne de 1940. Pourtant cet épisode de la seconde Guerre Mondiale a été peu étudié. C'est ce travail de recherche mené depuis plus de 15 ans par l'auteur, que nous vous proposons de découvrir.

Un superbe livre • Format 215 x 305 mm
Relié, couverture cartonnée • 188 pages
460 photos dont la plupart inédites
26 cartes, plans et schémas • 10 profils couleurs

Je passe commande, dans la collection « France 1940 », de :

..... exemplaires de *La 1re division cuirassée au combat*

..... exemplaires de *Les 2e et 3e divisions légères mécaniques – T I*

au prix unitaire de 45,90 €

Tarif valable pour la France métropolitaine
Union européenne & Suisse : 50,90 €
DOM-TOM & hors Union européenne : 55,90 €

Frais de port inclus

Bon de commande à découper ou à photocopier et
à retourner avec votre règlement à :
ÉDITIONS ARÈS – BP 70021 – 54201 Toul CEDEX

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
Téléphone
E-mail
@

TOTAL GÉNÉRAL , €

Je joins mon règlement (en €) par : ☐ Chèque (à l'ordre d'Éditions Arès) ☐ Mandat postal

Signature :

Vous pouvez également commander sur www.editions-ares.fr